HOMÉLIES

SUR

LA NATIVITÉ ET LA DORMITION

SOURCES CHRÉTIENNES
Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. *j., et J. Daniélou, s. j.*
Directeur : C. Mondiaerl, s. *j.*
N· 80

S. JEAN DAMASCÈNE

HOMÉLIES

SUR

LA NATIVITÉ ET LA DORMITION

TEXTE GREC.
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

FAR

Pierre VOULET, s. J.

Ouvrage publié
avec le concours de i'GEuvre d'Orient

LES ÉDITIONS DU CERF, 29r bd de Latour-Maubourg, PARIS

1961

ββ
to
.st

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 8 *décembre* 1960.

!.. DOÜTRELEAU, s. j.
G. SALET, s. j.

IMPRIMI potest :

J.yon, le !·> décembre i960

B. ARMINJON, 3. j.
Pr. Prov.

IMPRIMATUR :

Paris, le 10 janvier i96i

J. HOTTOT

INTRODUCTION

I. LES HOMÉLIES MARIALES DANS L'ŒUVRE DE S. JEAN DAMASCÈNE

S. Jean Damascene est un des derniers Pères de l'Eglise orientale. Son activité se place au déclin de l'âge patristique, à la lin du vne siècle et dans la première moitié du viiie. Issu d'une famille chrétienne de Damas, il vint de bonne heure à Jérusalem, et c'est près de cette ville, au couvent de Saint-Sabas, que s'écoula la plus grande partie de sa vie. Moine et prêtre, il se consacra à d'importants travaux théologiques, et l'on sait qu'il s'illustra par sa défense du culte des images au temps de la persécution iconoclaste des empereurs Léon l'Isaurien et Constantin V. Son œuvre fondamentale fut un exposé d'ensemble de la doctrine catholique, véritable somme théologique où il a résumé, d'ailleurs après une élaboration personnelle et originale, tout l'enseignement des Pères grecs. S. Thomas d'Aquin a connu et cité fréquemment ce premier essai de synthèse scolastique.

S. Jean Damascènc a laissé aussi des œuvres de morale et d'ascèse. Orateur estimé, on lui doit quelques homélies qui se distinguent par leur piété et leur richesse doctrinale. Il ne faut pas oublier enfin son œuvre de mélode, c'est-à-dire ses hymnes et scs poésies liturgiques.

Parmi les homélies qui lui ont été attribuées, plusieurs ont pour objet les louanges de la Vierge Marie, et S. Jean Damascene est en effet un des docteurs de la théologie mariale. De ces discours, quatre seulement sont recon-

et trois homélies sur In Dormition et l'Assomption de

grossion. Quant h lo vio intérieure de celle qui vient au monde, elle ne sera pas moins admirable : l'union continuelle 11 Dieu, la contemplation, source de toutes les

et de la Trinité. Aussi la Porte probatique sera-t-elle pour les habitants de Jérusalem et pour tous les hommes une source do guérison et do salut.

Les trois homélies de la Dormition constituent, on le sait, un des principaux témoignages de la tradition d'après laquelle la Mère de Dieu, après sa mort, a été glorifiée et élevée au ciel dans son ftmo et dans son corps. 11 osl difficile de préciser la date de ces discours : l'auteur nous apprend seulement qu'ils sont l'œuvre de sa vieillesse 1 ;

puisque, à Jérusalem, cette date, qui dès le Ve siècle était la fête de la s mémoire n de la Vierge, était devenue au siècle suivant celle de la Dormition.

Lo lieu de la solennité, ici encore, a son importance. Ces panégyriques furent prononcés sur les pentes du Mont des Oliviers, ù Gethsémani : d'après la tradition de l'I'iglise de Jérusalem, en effet, c'est là que lo corps de la Vierge Mario aurait été enseveli, avant d'être emporté ou ciel. C'est devant lo monument qui passait pour lo « tombeau de la Vierge s, désormais vide, que l'orateur s'adresse aux fidèles : ainsi s'expliquent, non seulement certains traits, mais le genre même et l'accent particulier de ces homélies.

Iλ *première Homélie* s'ouvre par un long préambule sur les merveilles do Γ Incarnation, dont Mario a été l'instrument. Puis, comme dans la célébration do la mémoire des saints lo jour anniversaire de leur mort, ou dans les oraisons funèbres, toute une première partie

rappel des vertus de ses parents, on retrace les étapes de sa vie, enfance, présentation et retraite dans le Temple, (Annonciation, naissance du Christ, avec les principales,' figures do l'Ancien Testament qui d'avance lui rendaient hommage. C'est alors seulement, dans une seconde; partie relativement brève, que sont évoquées la mortl et l'assomption. Pour Mario la mort ne fut qu'une ombre; passagère ; en réalité elle prend un sens nouveau, elle est l'entrée dans la gloire, non seulement pour l'âme, mais même pour le corps virginal, préservé de la corruption et emporté- dans les demeures célestes. El le tombeau qui a contenu ce corps reste une source de grâce et de guérison.

Avec la *deuxième Homélie* (de beaucoup la plus longue),; ces thèmes vont être repris, mais dans une perspective assez differente. Celte fois le discours a pour seul objet la mort de Marie, ses funérailles, son tombeau, sa glorieuse assomption. Une vigoureuse introduction montre pourquoi la mort ne pouvait garder en son pouvoir celle qui fut la source de la vie. Mais, bientôt, la présence de l'assemblée autour du tombeau à Gelhsémani et aussi sa dévotion personnelle amènent le panégyriste à rappeler longuement la tradition hiérosolymitaine de la Dormition, sur laquelle nous reviendrons plus loin. 11 ne garantit pas l'exactitude historique des détails, mais 11 juge que celle évocation s'accorde profondément avec le mystère du jour. Après la mort de la Vierge, survenue à Jérusalem dans sa demeure du Mont Sion, les Apôtres se rassemblèrent de toutes les régions de l'uniyers, et avec toute l'Église de la terre, ʌ laquelle se joignaient les prophètes et les anges, entourèrent sa couche funèbre. Puis le Christ en personne vint îi la rencontre de l'âme de sa Mère. Cependant le corps était porté solennellemeid au tombeau, comme l'arche dans le temple de Salomon, cl il ressuscita presque aussitôt pour être emporté au

Après ce rappel de lu relation traditionnelle, l'orateur revient â la théologie cl donne les raisons qui fondent la convenance et comme la nécessité de cette assomption)

Que cette fête soit donc célébrée d'une manière digne de la Theotokos 1 et comme un mystère de joie ! Enfin, dans une éloquente prosopopée, le tombeau lui-même évoque le glorieux mystère dont il fut le témoin et la bénédiction qu'il garde pour toujours.

Le sermon semble toucher il son terme quand apparaît,

interpolé : l'extrait do l'« Histoire eutliymiuque » sur le transfert à Constantinople, dans l'église des Blachernes, des vêtements funèbres laissés dans le tombeau vide. Une invitation pressante h imiter la Vierge conclut cet émouvant hommage.

Quant à la *troisième Homélie,* elle achève brièvement

Elle proclame avec lyrisme ce que le discours précédent insinuait déjà, que Marie fut attirée auprès do son Fils

alliance indissoluble, et par clic aussi une alliance avec l'humanité. La raison théologique de l'union intime et inséparable de la Mère et du Fils est ainsi mise en lumière. De ce tombeau, vrai lit nuptial, est sortie la vio divine, et les fidèles auront à cœur do mourir avec la Mère de Dieu pour entrer avec elle dans la gloire.

S. Jean Damascène est avant tout le docteur de l'incarnation. Après les conciles du v° siècle qui avaient fixé les traits essentiels de l'union hypostatique, la théo-

de ces définitions, la dualité de volonté et la dualité d'opération dans le Christ. Léonce de Byzance et après lui S. Sophrone avaient sur ce mémo point défendu la foi de l'Eglise avec grande autorité. Jean prend la suite de ces maîtres et résume leur enseignement. Il l'expose

celle qui a enfanté Dieu », celle que nous appo-

contre les hérétiques d'une part, notamment contre les derniers des monothélites, et de l'autre contre les Grecs,' dont la philosophie répugnait à admettre le réalisme de l'incarnation. Il s'en sert aussi pour nourrir la vie tpi-

doctrinale remarquables, il exalte la grandeur transcen-

une œuvre absolument unique, elle dépasse tout ce ..—

elle est « paradoxale 1 s et « ineffable a». Elle est l'œuvrÎ par excellence de lu bonté do Diou. Jean se plnît à sou· ligner cette origine : seul l'amour divin peut expliquai le mystère rédempteur, et il reprend pour l'exprimer les termes scripturaires cl traditionnels : sàisxia, la bienveillance du Père, ijeasoy/vui, la tendre miséricorde, σογζβτάδχσι , la « condescendance » par laquelle le Fils de Dieu a voulu s'abaisser jusqu'à nous. C'est un

bon, ne peut que produire une œuvre de bonté, qui dépassera toujours de beaucoup l'œuvre des puissances du mal, et qui saura tirer le bien de ce mal lui-même. Si le péché a abondé, l'amour divin a surabondé, en vertu de ce surcroît proclamé par S. Paul et qui est la marque des œuvres de Dieu.

Or dans cette œuvre rédemptrice, prévue par Dieu de toute éternité, et qui est la réalité centrale de l'histoire,^ la Vierge Marie tient une place éminente; elle y est associée h un titre exceptionnel. Ainsi la grandeur du rôle do Marie a été voulue par Dieu et cette remarque est déjà pour Jean un sujet de réflexion. Car s'il on est ainsi,; il faut s'attendre â retrouver dans son cas les marques' de la conduite habituelle de Dieu dans l'accomplissemqn de sou dessein. Non seulement Marie a été prédestina^

de longue date ; il l'a certainement annoncée, depuis les origines et à travers tout l'Ancien Testament, par des prophéties et des figures. Ainsi s'explique le recours à la Bible que l'Église a toujours regardé comme essentiel à l'intelligence du rôle de la Vierge. Certainement aussi le rôle de Marie a un aspect symbolique et exemplaire, qu'une bonne méthode se gardera de négliger. Tout ceci est exigé par le mystère rédempteur qui inclut le mystère de Marie selon les desseins de la Providence, et dans la traîne duquel il faut le replacer pour lui donner sa vraie valeur.

Le souci constant du Damascéne d'envisager, avant tout, dans son ensemble, l'œuvre du Christ et d'en sauvegarder la vraie nature constitue pour sa théologie mariale une précieuse garantie. Et si les arguments de « convenances sont souvent invoqués, ils ne peuvent guère donner lieu à des exagérations ou à des déviations.

perspective où il se place font bien comprendre le sons authentique qu'il faut donner à de tels arguments la

sens. Dons ce plan seulement la Vierge Marie" peut se

qu'à son tour, en vertu de sa place privilégiée, elle nous conduit à une meilleure intelligence de la rédemption : Marie nous aide à comprendre le Christ.

II. LA DOCTRINE MARIALE DU DAMASCŒ®

do la doctrine d'Ephèse et continuateur de Cyrille;' Jean est un des docteurs qui ont le plus magnifiquement exalté la Théotokos. Mais il s'efforce do comprendre, l'origine do cotte maternité et d'en reconnaître toutes lés

salut a pu se réaliser : clic en fut l'instrument : Jean dira plus précisément qu'elle en fut l'ἱργζπήριον 1 : le lieu privilégié, ou le milieu vivant, où celte œuvre s'est éla-

Ainsi c'est par elle que le Logos divin a fait son entrées dans le monde : ce rûle est illustré par l'épisode du songé do Jacob qui réunit les thèmes do l'échelle reliant le ciel à la terre et de la s porte du ciela », comme aussi par la vision d'Ézéchiol sur la porte orientale du Temple qui

Bien plus, Mario est celle qui a contenu dans son sein Dieu lui-même. En elle l'immensité de Dieu a voulu se circonscrire *. A cet égard elle est comparable au ciel Elle est encore le Paradis où le Christ, véritable arbre de vie, s'est enraciné dans notre terre. Dès les origines, la bienveillance de Dieu pour les hommes l'avait poussé à

venir habiter parmi eux, comme l'attestent do nombreuses figures de l'Ancien Testament : la « maison de Dieu » de Béthol ', l'arche qui contenait déj.'i typiquement la présence divine, la Tente ou la Demeure qui dès le temps de Moïse restait au milieu d'Israël, le temple de Sion : à travers ees ébauches, la Tbéotokos, vraie demeure de Dieu, était prophétisée. Elle est encore la colline de Sion, résidence que Dieu s'est choisie sur la terre, et les psaumes de Sion · entrent dans le contexte de ses louanges : elle est la « cité de Dieu » du psaume 87 ·, Et par toutes ees figures, on le voit, le mystère de Mario est déjii rapproché du mystère do l'Église.

Mais il y a plus ici qu'une simple habitation matérielle. S. Jean Damaseène a coutume de donner vie aux êtres inanimés *, pour marquer l'action concrète du Dieu vivant, et singulièrement pour caractériser les temps nouveaux inaugurés par l'incarnation. Après les demeures de bois et de pierre du culte ancien, Mario apparaît comme l arche vivante, lo temple vivant, qui permet à la présence divine un contact plus intimo avec l'huma-

Cette union étroite que Dieu a voulu contracter avec Marie et par elle avec la race humaine, l'établit dans des relations singulières avec la Trinité sainte Elles se traduisent d'abord par le thème do l'union nuptiale et par les images qu'en donnent les deux grands épilhalames bibliques, lo psaume 45 cl le Cantique. Ainsi Mario apparaît tantôt comme l'épouse du Père · ou comme la bienaimée que Dieu attire à lui ', tantôt comme le lit nuptial

1. ûea. 28, 17.
2. P«. 40, '18, 70, 87.

6. 2» 14; et. A' 7,8.

oil s'est accomplie l'aljiance d'une Personne divine avec la nature humaine ▮·

Les liens qui la rattachent au Saint-Esprit, dont l'action est particulièrement importante dans le mystère] marial, méritent une mention spéciale. Sans relever les

le rapprochement de Dieu et de l humanité : › I.'union (suvaisns) de Dieu avec les hommes s'accomplit par le Saint-Esprit '. » Dès lors on ne sera pas surpris de son rôle essentiel dans la mission do lu vierge Mario :J il prend possession d'elle et lui communique une parfaite pureté ·, il opère l'incarnation dans son sein, il la guide et l'illumine ·. Auteur de notre divinisation, c'est lui qui spiritualise et transfigure tout l'ordre naturel. : i aussi la Vierge, située aux confins de l'humain et du divin | et initiatrice des temps nouveaux, est-elle sou- la motion et dans le rayonnement de l'Esprit, et le qualificatif de

no révèle-t-elle pas à quel point son association à la venue de Dieu fut étroite et personnelle ? Elle suppose, une union intime, absolument unique, avec la Personne.l du Verbe, qui prit chair de sa chair, et voulut être, au sens plénier du mot, son fils. Par cette maternité, Marie devient, plus qu'aucune créature, proche do Dieu.; Proximité que les Pères et les docteurs scolastiques ne manquent pas de souligner, et que .Jean met en relief avec une particulière insistance, l-'aut-il songer ici il une origine scripturaire ? Sans doute l'idée ressort de l'ensemble, du rôle de la Vierge et des ligures qui la symbolisent! D'une manière plus précise cependant, le Damascèno-,

rattache le terme « proche de Dieu a à l'expression du Cantique : « ma bien-aimée s, que le grec traduit : ή xar,eÎ9v >o-j, · celle qui ost proche de moil ». Quoi qu'il en soit,

parler, en contact immédiat avec Dieu, sans intervalle, sans séparation, et l'argument interviendra comme essentiel quand il s'agira d'établir les raisons de l'Assomption.

I.a Théotokos eut donc pour mission de permettre h Dieu de venir sur notre terre, et cela non par une pré-

humain et par une descente dans notre chair. Elle a été l'initiatrice immédiate de l'incarnation, dont sa chair a fourni lu matière. L'importance accordée à la fête de la Nativité do la Vierge mérite qu'on y fasse réflexion : la naissance de Marie est déjà célébrée comme un événement décisif de l'histoire, car elle annonce, dans un

Dieu transcendant a pris un visage d'homme, c'est par

Loin d'etre un obstacle, elle rapproche les distances ; sa condition de pure créature humaine et sa proximité personnelle avec son Fils aident les hommes à le rencontrer h partir des réalités qui sont les leurs. Jean Damascène, dont l'étude principale fut l'union hypostatique dans son conditionnement concret, est particulièrement sensible à ce rôle nécessaire de la Théotokos. Ajoutons que l'intérêt qu'il porte aux lieux saints le confirme encore dans cette vue théologique. Il se plaît â revoir la maison de la naissance de la Vierge, le Temple où elle a grandi, la demeure de Sion, témoin de son exis-

teneo, son tombeau iı Golhscmani. Cotte localisation .if,

contribue certainement à donner l'impression de l'enracinement du Christ dans les réalités humaines et de sa présence à son peuple et au corps ecclésial.

B. — Lea privilèges de Marie.

faut se garder d'y voir des faveurs qui auraient été

arbitraire, ou les imaginations d'une piété indiscrèt

du commun des hommes. Au vrai, les dons suréminents dont elle fut gratifiée se rattachent intimement h son rôle de salut1 et lui sont impartis pour le bien commun de la famille humaine dont elle est le représentant le plus parfait et la Mère. Ils découlent do sa mission et

A cet égard, l'effort doctrinal de' S. Jean Damüscènô est instructif et donne un utile exemple de methode. Sa

dans sa vraie lumière et en découvre toutes les richesses. On a dit plus haut comment il utilise co qu'on appelle les arguments de « convenance» : co terme qui paraîtrait sans doute impropre, dans l'usage courant, à suggérer une authentique rigueur, peut être retenu à condition qu'on l'entende de l'organisation de l'œuvre providentielle, où tout concourt à la fin, où tout se répond dans une parfaite harmonie. Jean, on lo sait, est un mêlode cl son sens musical n'est peut-être pas étranger à ce dis· ccrnomcnt exigeant qui lui révèle ce qui s'accorde avec lo plan divin et ce qui. au contraire, y répugne.

En raison de la profondeur et de la continuité de Γ In-

carnation, le docteur marial incline encore à penser que les dons reçus par la Vierge ne sont pas simplement occasionnels, mais permanents : comme le Logos a préparé dés longtemps son union avec notre chair et qu'ensuite cette union, à la manière d'une onction, demeure pour l'éternité, ainsi, dans leur ordre, les grâces divines ont prévenu la Vierge, ont pénétré tout son être et y reposent.

Sainteté personnelle.

Le premier privilège qui découle de la sublimité du rôle do la Théotokos, et dont la mise en relief est très significative, est sa sainteté personnelle.

On sait que le Damascene, docteur et panégyriste, fait écho fi l'éloquente tradition des Pères orientaux, qui est un hymne do louanges en l'honneur de la xavayta. Marie doit etro non seulement la demeure, mais lu e digne » demeure de Dieu ›, et elle ne peut l'étre que si elle l'accueille ft la fois dans son corps et dans son ftino, par une totale conformité ft la sainteté divine. Seul vaut aux yeux do Dieu l'être humain tout entier, vivant et personnel, et Dieu regarde le fond du cœur. Mario n'a pu se contenter d'exercer son rôle passivement, mais elle l'a accepté avec toutes les dispositions de son être : car elle est en tout parfaitement agréable à Dieu ·. *Jean* souligne, par exemple, qu'à sa virginité corporelle s'ajoute nécessairement une virginité d'âme et de cœur[3] ; elle est ▮seule toujours vierge d'esprit, d'âme et de corps[4] »,

Ainsi, dans son âme, Marie est d'une parfaite pureté : elle est « plus pure que tous les êtres sans exception, après Dieu 3 ». « Adversaire de l'ancestrale fornication 3 », elle n'a aucune connivence avec lo péché : entre elle et le

A' 8, d'apris l'expression *A'Osls* 1, 2 et 4, 12.

rature patristique grecque, la piété du Damascène mul-1 tiplic les qualificatifs pour donner à cette pureté l'éloge qu'elle mérite : Marie est ἀμωμο;,«irréprochable»; âi-ù.sç,

schaste»; «μνή, «vénérable». Les épithètes du Cantiques sur la parfaite beauté de l'Épouse s'appliquent à elle. Cela-

quent la conception immaculée, bien que ce' privilège ne

soit pas mentionne expressément. Ajoutons que la confira motion en grâce résulte de ce contexte, surtout dans la

reconnaît à In Vierge très sainte, dont il a tenté un portrait, à la fois physique et moral, dans son homélie sur

Sabas ait été attiré par la vie « intérieure » de Marie (tout intérieure, en effet, est sa « gloire », insinuée par le psaume 45, puisqu'elle vient du fruit de son sein et qu'il la décrive avec prédilection. Il faut reconnaîtra qu'il a su se garder d'un moralisme banal : son essai de psychologie spirituelle est fondé sur l'Écrilure cl montre l'âme de la Vierge telle que l'Évangilo la laisse entrevoir!

de consécration discrète et silencieuse ; clic est « tout occupée de Dieu3 », vers qui se tournent toutes ses pensées. Plusieurs indications de nos homélies périt mettent notamment de se faire une idée de ce que futda

cette prière est présentée comme une nourriture spirituelle, pur où l'âme s'assimile la parole do Dieu : « Ton désir est de te nourrir des paroles divines (Otlai; ›λγο«ι·ι ivrpfçrcéa'.) et de te fortifier de leur sève *. » Elle est·

d'ailleurs une application de l'être tout entier : les sons eux-mêmes y ont leur part et, comme les images bibliques le suggèrent encore, ils goûtent les réalités spirituelles. Mais il y a là surtout une altitude profonde et, pour tout dire, une orientation du cœur, capable de contempler Dieu à cause de sa pureté. Une telle prière s'accompagne d'un très sûr discernement[1] qui reconnaît et accueille cela seul qui vient de Dieu.

Marie a souci do se conformer au vouloir divin et de suivre l'Esprit avec docilité. L'analyse du dialogue avec l'Ange est intéressante, et si elle n'a pas l'ampleur des commentaires d'un saint Bernard ou d'un Bérulle, des notations très justes méritent d'y être relevées. A la différence d'Ève sa première mère qui fut inconsidérée et ne sut pas se garder des séductions de l'ennemi[a], Marie se montre réfléchie ; elle s'interroge et elle questionne, attentive à rester dans la voie des exigences divines, ce qui lui vaudra finalement do «déjouer le serpent trompeur[3]» ; si Ève a cédé aux apparences, Marie, elle, consent au mystère. Deux mots caractéristiques lui sont appliqués dans celte circonstance : εὐλάβεια, la révérence ou la piété filiale et attentive dont elle entoure la parole do Dieu, le terme très riche qui dans l'Épîtrc aux Hébreux traduit l'attitude de Jésus à l'égard de son Père[3] ; et ὑπακοή, le mot employé par saint Paul pour désigner l'obéissance du Christ·, ainsi commenté par ce trait qui esquisse une attitude : τὴν ἀκοὴν ὀχλαγώγησεν, « elle prêta l'oreille et elle s'inclina[3] ».

La vio intérieure do la Vierge apparaît encore dans l'évocation do ses sentiments à l'heure de son départ d'ici-bas : ainsi lu deuxième homélie sur la Dormition traduit l'amour véhément qui la soulève, le désir do rejoindre son Fils, le dialogue do la Mère et du Fils, qui

commoneo celui de l'éternité, en même temps que l pensée maternelle et la prière de Marie pour i'Eglis

Vie et fécondité.

La participation très étroite de la Théotokos à l'Ir carnation ne suppose pas seulement une éminente sait télé : elle fait encore d'elle une source de vie et lui con

la perspective habituelle de S. Jean Damascene, on I remarqué, la vie est la marque des œuvres de Dieu, i la Rédemption n'a d'autre objet que de rendre h l'hi inanité la vie perdue par le péché. Par suite de l'unio hypostatique, le corps du Christ est principe de vie selon un terme emprunté au Pseudo-Denys, il est ζωα ■χιζόν ·. En vertu de sa proximité, la Theotokos partaf ce privilège, et elle devient à son tour a le trésor de l vio · ». Elle est · l'initiatrice de la vie » pour la rac humaine tout entière ·. Elle est la mère des vivants. Pa tout ce qu'elle est, elle s'oppose à la mort en adversair irréductible.

Sainteté et vie s'impliquent mutuellement, de mêm que la mort a partie liée avec le péché : S. Jean Damas cène renouvelle ce thème commun, en développai notamment l'idée biblique que la vraie fécondité vien do Dieu. La stérilité féconde, avec son rûle décisif dan In préparation de l'histoire du salut, l'attestait dé] dans ΓAncien Testament '. La fécondité naturelle *i* suffit pas ot doit s'effacer devant la grâce : c'est aim que la Vierge elle-même a dû naître d'une mère stéril Mais cette loi providentielle resplendit surtout dans 1 virginité dont Marie offre le modèle : la virginité est 1

condition d'une fécondité spirituelle, seule elle peut

ginale, dont nous savons que Dieu a gratifié sa Mère, est ainsi en profond accord avec le développement du mystère rédempteur. Le salut apporté par le Christ

que symbolisait la porte orientale du temple dans la vision d'Ézéchiel ·.

Un autre aspect de la même prérogative est la puissance de guérison de la sainte Theotokos. Guérison spirituelle sans doute, qui n'est autre que la rédemption et la destruction du péché, guérison corporelle aussi, liée *h* la précédente. Le corps du Christ recevait de l'onc-

et qui se communique à tous ceux qui lui sont incorporés : on sait que S. Jean Damascene est un de ceux qui ont affirmé le plus nettement la vertu de guérison des reliques ·. Mais ce qui est vrai des saints l'est bien plus de leur Reine, et l'auteur ne cesse de le rappeler ; avec complaisance il rapporte des légendes comme celle du profanateur mutilé qui recouvre l'usage de ses mains en touchant le cercueil de la Vierge. Ses discours offrent quelques-unes des plus riches expressions de la piété chrétienne, qui attribue à Marie la puissance de remédier à toute infirmité : on doit l'appeler « la source de l'universelle guérison », τήν mjyqv tgç xeyzaepica ïάσεω 4.

Vie, fécondité, guérison, ces thèmes qui donnent lieu ii un vocabulaire caractéristique et qui confèrent une physionomie particulière à l'univers où se meut la pensée du Damascène, expriment déjà toute la bienfaisance de Marie envers les hommes et laissent entrevoir sa médiation universelle. Dans la perspective biblique, qui est celle de l'autour, ils sont, avec d'autres bienfaits

î. Λ'4.
3. *Fui orti, i, If.*

mont attribués h Mario, les signes <lo l'approche du royaume do Dieu.

Aussi un sentiment souvent exprimé par le panégyriste peut-il servir ici de conclusion : c'est la joie, qu jaillit spontanément d'abord dans l'âme bienheureuse de la Théotokos elle-même, puis dans le cœur des fidèles. Tous les rachetés sont invités ît faire leur l'état d'âme du *Magnificat* qui fait exulter Marie dans l'Esprit-Saint. On retrouve, pour le traduire, les termes de l'Évangile, du cantique de la Vierge et de ses sources scripturaires •χβρχ ', χχίρην *, ·, ιύφραίνισΟα*.·, ἀγαλλίασι 1 ἀγαλλιδοόαι ·. Ces expressions, et plusieurs autres, emprun tées surtout aux prophètes et aux psaumes, et reprises dans le Nouveau Testament, marquent une référence aux étapes de l'histoire du salut et â la joie messia nique qu'elles annoncent. Marie, ici encore, est saluée d'un titre qui lui sera traditionnellement attaché : ell est » la cause de la joie ' > ; â l'occasion de sa Nativité elle est appelée « l'allégresse du monde entier ▮ », e l'oflicc latin de celte fête le proclame après la liturgie orientale : « Votre Nativité, Mère de Dieu et Vierge, révélé la joie à tout l'univers ·. ·

C. — L'Assomption.

Nous devons traiter séparément ce qui concerne l'Assomption de la Vierge Mario, ne serait-ce qu'en raison de son importance dans l'œuvre do S. Jean Damuscèno celui-ci est un des témoins les plus autorisés de la tra

1. *N* 1 ; *1D* 11 « 1S ; *SD* 16.
2. *ID 'l-. ID* 16.
3. *N3-.1DU.*
4. *N i-.SD3-.3D3.*
5. *ID* il.
6. *N6-.2D3.*
7. τξi i*èçpos4vr,t riafcivr, *2D* 14 ; cl. *2D* 17.

9. 2“ vêpres, antienne è Magnificat.

dition patristique ot théologiquo qui reconnaît ce privilège marial, et l'un des docteurs allégués par la bulle *Munificentissimus.* Il est remarquable d'ailleurs qu'il mette en lumière, d'une part, lu naissance de la Mère do Dieu et, de l'autre, son assumption ; sans doute l'occasion lui en était donnée par les deux fêtes qui existaient depuis longtemps dans l'Église, mais sa vision synthétique semble trouver dans ces moments décisifs de quoi mieux saisir la signification du mystère marial. Il faut reconnaître que l'Assomption, ft cause même des difficultés qu'elle soulève et des raisons qu'elle oblige ft dégager, permet de souligner les traits essentiels de ce mystère. Elle amène la réflexion chrétienne à le considérer jusqu'au terme de son développement et de ses exigences, l-a place de Marie dans l'intention providentielle, scs perfections, ses rapports avec Dieu, avec les hommes, avec ('Église, apparaissent avec plus de relief dans sa glorification finale.

L'ne étude de l'Assomption dans l'œuvre damascénicnne devrait au moins aborder les questions suivantes, sur lesquelles nous ne donnerons brièvement que les indications utiles ft notre but : le fait lui-même do la translation de la Vierge au ciol en corps et en lime ; les traditions apocryphes qui se sont développées assez tôt autour de la mort de la Vierge ; les indices liturgiques ; l'effort do pensée des Pères et dos théologiens orientaux, surtout celui des panégyristes du vin0 siècle ; enfin les raisons que la lecture du docteur marial suggère pour montrer que l'Assomption s'accorde avec l'ensemble de l'œuvre du salut et qu'elle est exigée par elle.

Le fait. La question de la mort de la Thdolokos.

La Vierge Marie a-t-elle été élevée corporellement au ciel sans passer par la mort, ou faut-il penser qu'elle a connu lu séparation de l'ômo ot du corps, selon lα condition commune, pour être ensuite rappelée ή la vio et glorifiée ? A vrai dire, le doute a pu subsister, malgré les témoignages patristiques. La bulle de définition ne le

de l'assomption ; cependant on peut dire qu'elle marqu une préférence pour l'hypothèse de la mort et de la résurrection. Or la position du Damascene est très claire Marie est réellement morte, puis ressuscitée : la glorif cation du corps, qui pour les justes est reportée il la fi

spéciale de Dieu. L'assomption est une résurrection anti-, cipée. Est-il nécessaire do rappeler une autre indication qui répond elle aussi h un débat moins important ? C'est Jérusalem, avec Sion et Gethsémani, qui est donnée

Si l'on excepte lo « signe » de la Femme et du dragon^

lypse, où il est permis de reconnaître une image de destinée finale de la mère du Messie ', le Nouveau Tes lament ne renferme pas d'allusion à l'assomption <le Très Sainte Vierge. Celle-ci apparaît pour la première fois dans l'histoire sous le couvert de traditions apocryphe On se reportera notamment, pour leur inventaire et leur critique, aux ouvrages du P. Jugie. fin *mort cl I'A'■rompliai de la Sainte Vierge ·,* cl du P. A. Wenger, *L'Ammptim d*

un ensemble de textes que nous désignerons globalcmei

Λ un original commun. Cette relation, qui s apparent

sieurs langues, grecque, syriaque, latine, arabe, sous des ; formes parfois remaniées en vue d'un usage liturgique. Le prototype, grec ou peut-être syriaque, peut remonte!

au ivß ou au v° siècle. Les traductions latines sont attestées dès lo Ve siècle. On y rapporte la mort de la Vierge Marie à Jérusalem, le rassemblement des Apôtres autour d'elle, son désir de quitter la terre pour rejoindre son Fils, ses funérailles solennelles, puis la venue du Christ

ciel. On remarquera celle mention des Apôtres comme témoins du fait. L'existence et la diffusion de ces textes sont un indice important, qui atteste une

relativement ancienne '.

Un autre témoignage de la croyance en l'Assomption est la tradition relative ft la relique mariale de l'église des Blaclicrnes à Constantinople. Le fragment qui nous 10 livre se présente comme un extrait d'une « Histoire outhymiaque n difficile ft identifier. Ce texte, reproduit dans l histoire de Nicéphore Calhste, figure dans la deuxième homélie du Damascène sur la Dormition, où 11 faut lo regarder comme interpolé. Il y est dit qu'au temps du concile de Chalcédoine, l'impératrice Pul-

tello de la Théolokos, l'évêque do Jérusalem lui déclara que le corps avait été ravi au tombeau et élevé au ciel, d'après une « antique tradition » qu'il lui rapporte et qui présente de nombreuses ressemblances avec le *Tran·siliis.* Et Je récit conclut que seuls les vêtements mortuaires de la Vierge furent apportés ft Constantinople. Or ce texte, qui jusqu'il ces dernières années n'était connu que par l'homélie damascenienne. a cte trouvé par le P. Wenger ft l'état indépendant, dans un manuscrit du Sinaï *{Sinailicus gr.* 491) remontant au vme-ixe siècle : il est donc à peu près contemporain de S. Jean Damascène, peut-être plus ancien, et l'insertion dans l'homélie a pu en être faite très tôt. D'autre part, la

trine sur l'Assomption cal beaucoup moins claire, et qui a été peu suivi par les théologiens de l'époque suivante.

déposition des vêlements funèbres aux Blachorne» fut commémorée par une fête le 2 juillet, et le fait do la vénération de cotte relique constitue ii lui seul un témoi-j gnage indirect qui n'ost pas négligeable.

Liturgie. Panégyristes et docteurs.

Les fêles liturgiques fournissent des indices précieux' dont les premiers connus 4 ce jour remontent au v" siècle. ' Dès cette époque, en Orient, est attestée une fête de la Dormition, qui succéda peut-être à la simple · mémoire» célébrant la mort de Marie ; la fêle porte aussi, parfois, le nom do Translation, ou de Passage, ou d'Assomption.

mition d'une part, assumption proprement dite de l'autre. Quoi qu'il en soit, l'empereur Maurice, à la fin du vi" siècle, en fixant au 15 août la solennité de la Dormi; tien, consacrait un usage déjîi établi.

Vers la même époque apparaissent les premiers ser-' nions prononcés il l'occasion de celte fête. Leur importance est considérable. Un des plus anciens, découvert par le P. Wcngcr ›, est une homélie de Théotcknos, évêque de Livias près de Jérusalem, qui peut dater de la seconde moitié du vi" siècle. Son vocabulaire est significatif ; c'est ainsi que la fête du 15 août y est désignée! du nom d'à»àkr,ôiç, lo terme qui répond au latin *assumptio.* Tout en suivant les traditions apocryphes, l'orateur essaie do donner û l'Assomption un fondement doctrinal en la rattachant 4 la pureté virginale.

Un autre texte important apparaît un peu plus tard 11 n'est pas précisément un sermon, quoiqu'il emprunte la forme d'un discours, mais nous le mentionnons ie 4 cause do sa date. C'est le récit dû h Jean, qui fut archevêque de Thcssaloniquo de 610 Λ 649. On y trouvi un écho du *Transitus,* dont il utilise une recension assez ancienne, et dont il suit les données d'assez près, mais avec lo souci do rendre la narration vraisemblable. Par ailleurs l'auteur semble convaincu de l'existence d'une tradition qui remonterait aux Apôtres. Connu en Orient et en Occident, ce récit a exercé certainement une grande influence '.

la période des grands panégyristes et des premiers docteurs de l'Assomption. Leur mérite sera de dégager la vérité contenue dans les traditions telles qu'elles leur

l'ensemble du mystère marial. La voie a été ouverte par l'homélie de Théotcknos ; à sa suite vient un discours d'éloge sur la Dormition attribué à Modeste, patriarche de Jérusalem, mais qui est dû plutôt à un auteur inconnu

rossante, qui fait leur place aux considérations doctrinales. La mort de Marie, comme aussi sa préservation de la corruption du tombeau, y sont présentées comme des exigences de la conformité avec son Fils ; l'assomption corporelle est clairement enseignée. Quant il S. Germain de Constantinople et à S. André de Crète, ils précèdent de peu S. Jean Damascènc. I-c premier (mort en 733), en se servant des apocryphes, s'attache h montrer la convenance de l'Assomption ; il souligne en outre magnifiquement, à cette occasion, lo pouvoir d'intercession universelle conféré à Mario par son entrée dans la gloire, pouvoir que la version arabe du *Transitus* marque de son côté d'une manière très nette. S. André de Crète, né à Damas vers 660, mort en 740, et qui fut lui-même moine à Jérusalem, célèbre la Dormition on trois homélies d'une grande richesse ; il ne semble pas s'appuyer sur les apocryphes ; en revanche sa première homélie renferme mie citation du l'scudo-Dcnys ▮ qui reparaît plus d'une fois chez les Pères.

de Constantinople et utilise comme lui les apocryphes.

salem l'amènent è examiner sans malveillance la narration qui y est accréditée concernant la mort do la Mère do Dieu. « C'est un récit, dit-il, que nous avons reçu do père on ills, et fort ancien » Rien n'indiqué assurément que ces traditions no recouvrent pas un enseignement fondamental ancien, pouvant remonter il l'ége apostolique. Mais Jean est aussi un théologien rigoureux, peu enclin h ajouter foi aux légendes. Il suffit, par exemple, de comparer son récit de l'enfance de Marie

discretion. Meme dans le cas de la Dormition, il n est pas dupe des détails qu'il rapporte pour animer son discours. Seulement il va reprendre toute cette tradition mêlée, h la lumière do l'Écriture et du mystère de l'incarnation. A cet égard son exemple est des plus instrue?

avec toutes les surcharges qu'il véhicule, et le courant théologique issu d'Éphèse et de Chalcédoinc, enrichi d'ailleurs par une longue réflexion et par une méditation

Assurément, l'assomption corporelle ne constitue pas toute la glorification de la Mère de Dieu. La béatification

n'ont jamais été contestées, et, môme si son corps avait dû attendre la résurrection générale, sa glorification essentielle eût été assurée. Il reste cependant, à l'encontre do cette vue abstraite, que l'assomption corporelle est une partie intégrante du plan divin. On peut essayer de

le comprendre, avec S. Jean Damascène, au moyen de l'idée d'ensemble sur le rôle de Marie dans la rédemption, que suggère la lecture de ses homélies.

Les figures bibliques concernant l'habitation divine au milieu des hommes, comme aussi l'image, apparue dès le commencement, de l'union de l'homme et de la femme, et de la maternité, nous font entrevoir comment Dieu a voulu s'unir à l'humanité. Elles manifestent que son intention no fut pas seulement de s'incarner, par une union hypostatique qui devait le faire descendre personnellement dans notre chair, mais encore d'associer à son œuvre, étroitement et mystérieusement,

comme un être collectif, et peut être assimilée au peuple appelé à l'intimité divine, bien que des symboles comme l'arche la montrent déjà plus proche de Yahvé que la communauté au milieu de laquelle elle concretise sa présence. Cependant, en s'incarnant, le Verbe a précisé son intention : il a voulu effectivement s'unir à celle qu'il a choisie pour mère, et c'est Marie qui, par une disposition spéciale, a porté réellement en elle le Dieu présent parmi les hommes. Cette créature privilégiée est donc le lien grâce auquel Dieu a voulu s'assurer un contact plus étroit avec l'humanité ; elle apparaît aussi

Dieu à notre tour, et qui nous montre même, puisque le dessein rédempteur n'est pas achevé et doit atteindre son plein accomplissement, l'union divine à laquelle

Celte perspective nous ramène d'abord au thème de la ‹ proximité », dont l'importance dans la conception damascénienne a été reconnue. La destinée de .Marie doit présenter avec le mystère du Dieu fait homme une toute particulière conformité, dont un aspect sera celui des liens qui unissent une mère à son fils. C'est ainsi

rail pas pour elle un caractère proprement pénal, mais

Dés lors un premier ensemble d'arguments consiste, ù montrer que l'assomption est absolument requise h ce litre. Dans cette pensée, on dira qu'ayant été associât au mystère de son Fils jusqu'au Calvaire, il est impos siblo de concevoir comme normale la séparation de Marie' et de son Fils ressuscité Aucune séparation ne doit

pouvait accomplir la piété filiale de ce Fils parfait ? D'où la raison majeure, retenue aussi par le texte pontifical do l'honneur que le Christ a voulu rendre ù sa Mère et de sa volonté de l'attirer à lui après sa mort *.

en rapport avec la totale sainteté de Marie : sou absolu pureté doit l'arracher ù l'emprise de la mort, puisqu celle-ci est en liaison immédiate avec le péché. X bulle de définition reprend ce raisonnement. Il con unie iî son Fils dans sa lutte contre le pêche et l

mort, mais encore qu'elle a remporté effectivement une première victoire dès le temps de sa vue terrestre,

condition commune. D'une intention aussi nette et de la continuité du dessein divin, on peut légitimement con* dure que Dieu, par une exception semblable, lui a donné la victoire sur la mort avant la résurrection générale.

sous des formes diverses : il répète par exemple que celle & qui il fut donné de recevoir la vie d'une manière extra· ordinaire et d'être elle-même la source de la vie, ne pou-

privilège est le caractère virginal de la conception et de l'enfantement Nouvelle garantie du sort exceptionnel que Dieu entendait réserver à sa Mère, même dans son corps et dès la vie présente, et qui laisse prévoir, plus

du mystère marial. La destinée do Mario a valeur do signe : elle montre par anticipation comment cello de tous les fidèles cl du corps ecclésial entier doit s'accomplir

apparaît avant tout comme la figure de l'Église triom- [hante, et de la Jérusalem céleste, cité définitive de lieu ·. La résurrection dont elle a bénéficié personnel- lement doit se reproduire collectivement dans l'Église é

le Damascène souligne volontiers les rapports de Marie et du corps ecclésial. Ainsi il observe qu'elle a vécu et qu'elle est morte dans la sainte Sion, « métropole des églises 4 n, il rapporte avec intérêt et non sans insistance le récit des apocryphes qui montre les Apôtres et s l'Église

on sa plénitude » mystérieusement rassemblés autoti

et y attache une profonde signification '.

Ces raisons une fois dégagées, il est utile de revenir aux figures de l*Ancien Testament, où lo panégyriste do la Vierge reconnaît l'image magnifique de son Assomp lion. Sans être précisément des preuves, ces figure»' illustrent et concrétisent le rôle général do Marie cl

richesse symbolique et leur insertion dans la révélation clics contribuent ù situer la glorification finale de la Théof tokos dans l'ensemble du mystère du salut.

les *transitus* ou «translations» de celte arche rapportée»; on diverses circonstances. Déjà le passage de la mer

de l'Exode sert à célébrer celle-ci. Mais, dans la suite l'arche construite par Moïse au désert devient exprès sèment demeure de Yahvé au milieu de son peuplt Iu'elle accompagne dans sa pérégrination : dès lors ses ifTércnts « transferts » sont aptes à symboliser le passagi

lion plus haute et à la gloire finale. Cos *transitus* sont nu nombre de trois principaux. Le premier est le pas-* sage du Jourdain, rapporté au livre de Josué * : « tra-

Fé X ' fait son entrée dans la Terre Promise "Après· cela se place une période de pérégrinations, et les cir-. constances amenèrent l'arche en divers lieux, jusqu'au jour où David voulut lui assurer une demeure stable et digne d'elle. C'est alors le deuxieme *transitus* : l'entrée

procession joyeuse et triomphale. Le récit de *II Samuel* 6 est repris et amplifié par le Chroniste, / *Chr.* 15 et 16. Ce transfert à Jérusalem est désigné comme une s montée 1».

Mais la dernière et définitive translation de l'arche

David n'est pas encore le Temple, dont la construction était réservée à son fils. Dans Jérusalem, Salomon va amener l'arche de sa résidence provisoire jusqu'au Temple. Nouvelle s montée» (ήικγMιν) racontée au premier livre des Rois, et par le Chroniste * : les prêtres portent l'arche et l'introduisent jusque dans le Saint des Saints, sous les ailes des Chérubins. C'est cette translation, la plus importante, que la deuxième

lucl ·, présente comme l'image de l'entrée solennelle de la Mère de Dieu dans le sanctuaire céleste.

Les translations à Jérusalem et dans lo Templc ont l'une et l'autre un écho dans le processionnal du psaume 132, où l'on retrouve notamment, la prière de Salomon, avec cette mention remarquablo du « repos » suggérant un séjour parfait et permanent : « Lève-toi, Seigneur, vers ton repos, toi et l'arche do ta force a. »

Le thème de l'entrée dans le sanctuaire et celui du "repos» divin auquel l'arche est admise, rappellent le contexte de *VÉpîlre aux Hébreux,* présent plus d'une fois à l'esprit de l'orateur quand il parle de l'Assomption. Ainsi il emprunte à cette Épître l'idée et l'expression du passage à « une demeure plus grande et plus parfaite ·», image qui rejoint d'ailleurs le thème de la « Jérusalem d'en haut » de *Gai.* é, 26 et celui de l'itgliso triomphante, dont Marie est la figure anticipée.

Il faudrait ajouter à l'examen des sources bibliques celui du vocabulaire. S. Jean Damascene se demande lui-

I Hein S, 1-9 ; *II Chr.* 5, 2-10.' ‘

tree dans une condition meilleure b (ἐχίημίχ, inspirés de S. Paul exprimant son désir de « quitter o corps pour aller demeurer auprès du Seigneur = s. J| faut remarquer qu'on no trouve pas dans les homélie le correspondant grec du terme d's assumption », ἀνiλτ,ψὺ !Ile S. Luc applique à la mort et h la glorification du s hrist D'autres expressions rappellent de près les termes:

do l'Assomption : son étude montrerait, en génera] qu'ils rattachent ce mystère aux phases décisives de l'histoire du salut et de la vie du Christ.

D. — La royauté de Marie.

Nous ne mentionnons qu'ici un aspect essentiel de là figuro de la Vierge Marie, telle que la dessine S. Jean Damaseène. Non que la royauté de Marie no soit assurél dès sa vie terrestre et du fait do sa maternité divine éclat et toutes ses prérogatives'. Le docteur de Damas sou

règne sur toute la création, et il aime

Ἀνχλχ,ψη et χναλχχβάνη·/ (Ig l'hninèlie de Théotekllos ‹|‹

au nom de · Seigneur », et qui se retrouve en Occident

est un des Pères qui donnent ît Marie le titre de Heine : le mot adopté est βαβιλί *, il l'exclusion de βασΰίοοα, qui figure pourtant au psaume 45 dans la traduction des LXX.

La royauté de Marie découle de l'ensemble de son rôle

ainsi que celte royauté est déjà impliquée dans les paroles

éternel, issu de la lignée de David. Attentif comme il l'est h la grandeur de Γ Incarnation, le Damaseène se plaît à affirmer cette suprématie sur tout le cosmos qui en résulte pour Marie : s Elle est vraiment devenue la souveraine de toute la création lorsqu'elle est devenue mère du Créateur ▮ ». Elle est e au-dessus des Anges et elle règne sur eux 1 ». Elle « surpasse toutes les créatures et domine toutes les œuvres divines" ».

Mais la souveraineté acquise du seul fait de l'incarnation est confirmée par lo développement ultérieur du mystère marial. Si les homélies sur l'Assomption n'in-

célèbrent magnifiquement, en revanche, la souveraineté universelle que consacre sa montée au ciel au-dessus des chœurs angéliques et de toutes les créatures. Ici encore, toute la gloire do Marie lui vient de son Fils. C'est son Fils qui a voulu « lui soumettre la création entière · », et. c'est lui qui lui fait part de ses propres honneurs royaux. Le psaume 45 qui fournil l'image do la Vierge admise aux côtés do son Fils : « La Reine so

1. *Louanges* de *la Mire de Dieu,* 5,13.

tient à ta droite, revêtue d'ors, est un des textes scrip turaires qui illustrent le mieux cette perspective ›.

L'Assomption montre aussi que la royauté de Mari ne se borne pas h une prééminence d'honneur, mai qu'elle implique un pouvoir réel, et tout d'abord un pou voir d'intercession en faveur de la famille humaine don elle est la Mère. Dans la gloire, auprès de son Fils, son activité bienfaisante s'exerce en plénitude. C'est dans l cadre de sa glorification finale que S. Jean Damascèo évoque le plus volontiers cette puissance que Marie pos sédait dès ici-bas en vertu de su qualité de Mère de Dieu L'occasion du discours sur la Dormition, prononc devant le sépulcre, l'y invitait sans doute : le corps il la Vierge qui fut en ce lieu honoré par les Apôtres et pa l'Église entière, apparuit comme une source de grâc et de guérison universelle 1 et son tombeau même gare du bref séjour de sa dépouille un pouvoir miraculeux e faveur de tous les hommes ß. Le récit de sa mort ren ferme plus d'une allusion h son intervention secourablf En résumé, elle est notre réconciliatrice * auprès de so Fils, et l'ensemble des dons divins nous est dispensé pa sa médiation * : elle est « pour nous la cause et la don trice de tous les biens*».

De ces réflexions l'orateur s'élève à une prière d'un plénitude remarquable. 11 sollicite de la médiation mate

toutes les vertus requises pour accomplir ici-bas le bo plaisir de son Fils, pureté, humilité, charité cl douce envers le prochain ; il lui demande la paix du monde Bien plus, il veut qu'elle prenne en charge l'.nsembl de sa vie et de celle des fidèles : « Gouverne hcurcuseme mon existence, conduis-moi par la main jusqu'il la bé

1. Ainsi *1D* M.

4. ÎrSbioreé», .V 12.

6. 1D10; *cL· 2D13 ; 2D* G.

tilude d'en haut '. » « Jette les yeux sur nous, ô Souve- raine..., conduis et dirige à ton gré cc qui nous con- cerne..., guide notre route jusqu'au port sans orages de la divine volonté ·. » Les expressions de cette prière,

a le pouvoir de conduire les âmes, li travers tous les dangers, jusqu'au terme heureux. Elle est « la protectrice de la vie, la garantie ferme du salut * ».

Celui qui accorde une confiance aussi totale à la puis- sance maternelle cl royale de lu Théotokos sera conduit spontanément h lui faire oflrando do toute sa personne, à la fois comme un hommage et comme le moyen le plus sûr de marcher dans les voies de Dieu cl d'être sauvé. On ne sera pus surpris de rencontrer, dans la prière finale de lu première homélie sur la Dormition, une vraie consécration, oii s'annoncent déjà des formules qui deviendront familières à la piété chrétienne : « O Souve- raine, oui, je le répète, Souveraine, Mère de Dieu et Vierge, nous le consacrons (àvaOf^svsi) note esprit, notre âme, notre corps et toute notre personne (êkouç

A travers une doctrine d'une grande richesse, se reflète la personnalité mémo de S. Jean Damascène, en qui nous trouvons plusieurs traits d'une authentique dévo- tion mariale. Jean, qui est un théologien et un docteur de l'incarnation, a eu le mérite de situer le rôle de Marie dans l'ensemble de la Rédemption et dans sa nécessaire dépendance û l'égard de l'œuvre de son Fils. Cette sûreté de vue lui a permis d'examiner avec discernement, et au total avec bienveillance, des traditions partiellement suspectes, mais dignes d'un grand intérêt par leur anti-

quité et leurs données essentielles : il a su reconnaître; leur accord profond, sur certains points, avec la doctrini du Verbe Incarné et avec les grands thèmes scripturaires; qui illustrent l'histoire du salut. Quand il se serait born il rappeler que la vocation do la famille humaine est de se rapprocher de Dieu et d'entrer dans ccttc intimit divine qui est le grand privilège de la Vierge Marie,'il, aurait laissé une bienfaisante leçon.

Sa piété le préparait admirablement à considérer le.' mystère marial : piété très vive, dont l'accent aimonci par moments celle d'un S. Bernard ou d'un S. Pierre Canisius, et qui a pu s'exprimer d'autant plus librement;

des vertus de la Vierge, chère à son idéal monastique, maintenait toute l'exigence de la vie évangélique.

Aussi les louanges que le docteur de Damas décerne à la Vierge Marie, le rang siiréminenl qu'il lui reconnaît et la tendresse Gliale qu'il lui voue, loin de porter ombrage à l'œuvre du Christ, ne tendent qu'à exalter cette œuvre, à Gxcr notre attention sur elle et à nous en donner une

l'union de Dieu avec l'humanité. Marie a un rôle pédago-î gique et sert d'initiatrice. Elle rend le Christ plus proche de notre race humaine, et, marquant l'aspect maternel de la bonté de Dieu, elle guide et encourage puissamment notre marche à la suite du Rédempteur.

III. ÉDITIONS ET TEXTE

Les œuvres de S. Jean Damascene ont d'abord connu des éditions partielles : la première fut celle de la *Foi Orthodoxe* par Matthieu Giberti, à Vérone en 1531. Il faut citer ensuite celles de Jacques Bdly (texte grec et traduction latine), Paris 1577, de Pantin, Anvers 1601, et de Combcfis dans la *Bibliotheca Patrum Concionatoria* (on latin), Paris 1662. La première édition complète de l'œuvre damascénienne est duc au P. Michel Lequien, dominicam ; elle est contenue en deux volumes in-f°, Paris 1712 (édition reprise sans changement à Venise en 1748). Elle constitue, avec l'édition Migne qui l'a reproduite en y ajoutant quelques pièces inédites, le meilleur texte dont nous disposions jusqu'à ce jour.

Des quatre homélies mariales, l'homélie sur la Nativité, particulièrement connue et utilisée comme lecture liturgique, figure en grec dans l'édition Billy do 1577 (et dans celles qui reprennent son texte : Possevin en 1603, Oudin en 1615, Fronton Du Duc en 1619), dans l'édition Pantin, avec un texte amélioré, et enfin dans l'édition Lequien.

xvmc siècle ils n'avaient paru qu'en traduction latine : les deux premiers dans les éditions de Billy et de Combefis, le troisième dans Combofis seulement, d'après la version latine d'Allatius. C'est Lequien qui, pour la première fois, en a publié le texte grec. Les quatre homélies figurent, d'après l'édition Lequien, dans Migne, *PG* 96, col. 661-680, 699-721, 721-753, 753-761.

De nos jours, l'institut byzantin de l'Abbaye bénédictine de Scheyern (Bavière) prépare une édition critique des œuvres complètes de S. Jean Damascène. On trouvera des indications sur ce travail dans F. Dolger, «Die lohannes-Damaskenos-Ausgabe des byzantinischen

Instituts Scheyern », *Byzantion* 20 (1950), p. 303-31^· et dans J. M. lioeck, o. s. b., « Stand und Aufgaben der'p Damaskenos-Forschung », *Orientalia Christiana* Ferio-*dica* 17 (1951}.

On ne disposera d'un texte vraiment critique qu avec cette édition en préparation, qui prend pour base l'ensemble des manuscrits connus : une centaine de mmius-.l crits pour l'homélie de la Nativité, presque autant pourra les deux premières sur la Dormition, une cinquantaii^M pour la troisième. Dans chaque groupe, le plus ancien manuscrit connu date du ixü siècle.

Dans cos conditions, nous n'avons pas entrepris |e travail complet d'établissement du texte.

Nous avons pris pour texte de base celui de Lequien, (J contrôlé sur l'édition même do 1712 (tome II, p. 841-849, homélie sur la Nativité ; p. 857-886, discours eut'· la Dormition). En dehors do quelques anomalies que nouai estimons des lapsus et que nous avons fait disparaîtreÿ nous avons proposé quelques lectures nouvelles en nous fondant sur certains bons manuscrits que Lequien n'avait probablement pas eus en main.

Pour l'homélie sur la Nativité, Lequien a consulté un manuscrit de Passionoi et deux codices *Regii* qu'il désigne seulement par R 1 et H 2. Bien qu'il avoue avoir, ajouté scs soins à ceux de Combefis, qui avait lui-mémt utilisé un *Mazannus* et plusieurs *Regu* pour améliora sa traduction latine de 1662, Lequien ne produit null part le *Maxarinue* dans son apparat. Les éditions do Billy et do Pantin, en revanche, y sont alléguées plusieurs fois;

Nous avons nous-mème consulté pour cette homéli le *Vaticanus gr.* 455 (ix-x° siècle) et un manuscrit qu Lequien connaissait, le *Parisinus gr. 1171* (χιθ siècle) ancien *Regius 2026.*

Le texte grec des trois discours sur la Dormition édité pour la première fois par Lequien, repose avant tout sur un *Sangernianensis* que lui avait indiqué cl prêté' Montfaucon. M™ M.-L. Concasty, du departement des) manuscrits à la Bibliothèque Nationale, a bien voulu rechercher pour nous la trace de cc manuscrit - - nous

gr. 241, manuscrit du xe siècle, qui porte encore la cote ancienne 855 de Saint-Germain-des-Prés et, « sur deux feuillets de papier ajoutés on tète, un inventaire sommaire du contenu, de la main de Montfaucon » (M.-L. Collcasty). Lequien s'était aidé en outre, pour les deux premiers discours, dos *llegii 1820* et *2026* (aujourd'hui *Paris, gr. 1173* et *1171)* et du *Colbertinus 977* (aujourd'hui *Paris. gr. 1453),* pour le troisième discours d'un

1° Le *Vaticanus gr. 1671* (x“ siècle), qui contient les

2° Le *Paris, gr. 1453* (xi° siècle, ancien *Colbert. 977)* ;

4° Le *Paris, gr. 1470* ; ce manuscrit, qui contient les deux derniers discours, date de 890; c'est sans doute le témoin grec le plus ancien. Il provient do la collection de Colbert (anc. *Colb.* 340); le P. Lequien no le mentionne pas et vraisemblablement no l'a pas consulté. Nous avons collationné sur ce manuscrit le texte dos discours 2 et 3 sur la Dormition.

En dehors des notes critiques qui proviennent do cotte collation, notre apparat donne seulement :

1° les passages où notre texte s'écarte de Lequien ;

2° quelques variantes indiquées dans l'édition Lequien, qu'il n'est pas sans intérêt de signaler au lecteur ;

3° telle ou telle leçon des manuscrits non consultés par Lequien et qui, en certains passages un peu difficiles, appuient son texte.

'S *'LSI* ·,! 'GSGl· @!·,B‹I ''PB»*aX* *aIΛ "Il* ***wyuvtfy uoifipoji***

•| ISÔ·A **9K** «) (-S ,X1-,·I·Λ| ***inf*** *-j S* ***'limis*** **=** S

·(■· o'1·) ***ion im*** ■»"">***oLfi*** **=** π
•(•s »›x| ***(ng*** -ç;0£› **-oue) fjfj u» suoj** = ‹j
'(■»»'“) *(0000* '*'« *ILIL* ***-Λ ''l^d*** **= 3**
■(***s »x)*** *TLOi* ***'jS*** *'·>'o›λ* **=** ***a***

saiDTS

I. AcOvc. πάντα ἐθνη, πθν γένο Ανθρώπων, καί πάσα

άποφάσνω θνία Ακήκοον ,α?.ιω;.ίνη ».

HOMÉLIE SUR LA NATIVITÉ

Allégresse. L'infirmité ancestrale a pris fin.

I. Venez, toutes les nations, venez, langue, de tout âge, de toute dignité; avec allégresse fêtons la nativité

cun pouvait offrir — l'anniversaire des divinités, qui en imposaient è l'esprit par des mythes menteurs et obscurcissaient la vérité, et celui des rois, même s'ils étaient le fléau de toute l'existence, que devrions-nous faire, nous, pour honorer l'anniversaire de la Mère de Dieu, par qui la race mortelle tout entière fut transformée, par qui la peine d'Ève notre première mère fut changée on joie ? L'une, en effet, a entendu la sentence divine : « Dans la peine tu enfanteras des fils » ; l'autre : « Réjouis-toi, pleine de grâce ▪; la première : · Tu te porteras vers ton mari ▪ ; celle-ci : ▪ Le Seigneur est avec toi 1 ». Quel hommage offrirons-nous donc â la mère do la Parole, sinon notre parole ? Que la création entière soit en fête et chante d'une sainte femme le saint enfantement. Car elle a enfanté au monde un trésor impérissable de bienfaits. Par elle le Créateur a transmué toute nature en un état meilleur », par l'entremise de l'humanité.

2. 'Αλλά τίνο ίνκκεν ἐκ στείρα ἡ παρθένο μήτηρ γεγὲ^Η

μικρόν ἀπό τών ταπεινοτέρων ἐπαναόήναι τά μείζονα. 'Εχο-Ι

τή 'Αννη ἀοιάιμε, ἐν ἡ ταῖ κατά μικρόν ἐξ αὐτή προσ-
θήκαι ηάξήθη, καί ὁιαμορφωθέν ἐτέχΟη βρέφο πανάγιον. ›

la Parole créatrice de Dieu, en s'unissant à la nature humaine, s'est unie par elle à la création entière. Ainsi fêtons la disparition de l'humaine stérilité, puisque a cessé pour nous l'infirmité qui empêchait lu possession des biens.

2. Mais pourquoi lu Vierge Mère est-elle née d'une femme stérile ?

soleil ▮, nu couronnement des merveilles, les voies devaient être préparées par les merveilles, et lentement des réalités les plus basses devaient s'élever les plus grandes. Et voici une autre raison, plus haute et plus divine. La nature a cédé le pus à la grâce, clic s'est arrêtée en tremblant et no voulut pas être la première. Comme la Vierge Mère de Dieu devait naître d'Anne, la nature n'osa prévenir le fruit de la grâce ; mais elle demeura sans fruit, jusqu'il ce que In grâce eût porté le sien. Il fallait qu'elle fût première-née, colle qui devait enfanter « le Premier-Né do toute créature», en qui stout subsiste1». Joachim et Anne, couple heureux ! Toute la création vous est redevable ; par vous elle a offert au Créateur le don, de tous les dons le plus excellent, une mère vénérable, seule digne de celui qui l'a créée. Heureux lombes de Joachim, d'où sortit un germe tout immaculé ; admirable sein d'Anne, grâce auquel sc développa lentement, où se forma et d'où naquit une enfant toute sainte ! Entrailles qui avez porté un ciel vivant, plus vaste que l'immensité des cieux ! Aire où fut amoncelé le blé vivifiant, selon la declaration même du Christ : « Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul· »; sein qui allaitas celle qui nourrit le nourricier du monde ! Merveille des merveilles, paradoxe dos paradoxes ! Oui, l'inexprimable incarnation de Dieu, pleine de condescendance, devait être précédée par ccs merveilles. Mais

a. Lcq. : raVi. Passion. C

comment poursuivre ? Mon esprit est hors de lui-même, partagé que je suis entre la crainte et l'amour. Mon cœur bat et ma langue frémit : je ne puis supporter la joie, les merveilles m'accablent, l'élan passionné me saisit

i Allégresse dans les deux ! Exulte la terre 1 ! ;

La naissance de Marie prépare le rapprochement de Dieu et de l'humanité’.

3. Aujourd'hui les portes de la stérilité s'ouvrent, et une porte vir-

partir d'elle, par elle, le Dieu qui est au-delà de tousle. .1res doit «venir

Aujourd'hui de la racine de Jcssé une tige est sortie, d'où s'élèvera pour lo monde une Heur substantiellement unie à la divinité ·.

a été formé sur terre, par celui qui autrefois rendit solide en le séparant des eaux et éleva dans les hauteurs le firmament ·. Ciel en réalité bien plus divin et plus

un soleil do justice. Oui, il y a en lui deux natures, malgré la folie des Acéphales, une seule personne, quelle que soit la colère des Nestoriens ! La lumière éternelle, issue avant les siècles de la lumière éternelle, l'être

et comme un époux s'avance hors de la chambre nup-

de notre nature, de s'acheminer par ses souffrances vers

la brebis errante8.

Aujourd'hui,aie fils de l'artisan 8›,
L c e e e aco . . y . universellement actif de

Très-Haut, ayant aiguisé par l'Esprit qui est comme son doigt, la hache émoussée de la nature, s'est construit une

sommet s'élève jusqu'au ciel : sur elle Dieu repose ; c'est elle dont Jacob a contemplé la ligure 4 ; par elle Dieu est descendu dans son immobilité, ou plutôt s'est incliné avec condescendance, et ainsi s s'est rendu visible sur la

représentent sa venue ici-bas, sou abaissement condescendant. son existence terrestre, ut vraie connaissance de lui-mémo donnée à ceux qui sont sur terre *. L'échelle spirituelle, la Vierge, est plantée en terre, car do la terre elle tient son origine, maïs sa tète s'élève jusqu'au ciel. Le chef de toute femme, en effet, c'est l'homme ; mais pour elle qui n'a pas connu d'homme, Dieu, le Père, a pris la place do son chef : par le Saint-Esprit il a conclu une alliance, cl, telle une semonce divine et spirituelle, il a envoyé son Fils et son Verbe, cette force toute-puissante.

union naturelle, mais au-dessus des lois de la nature, par le Saint-Esprit et la Vierge Mario, que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. Car l'union do Dieu avec les hommes s'accomplit par lu Saint-Esprit '.

« Comprenne qui pourra8! » s Qui a des oreilles pour

8. *MM.* 19,12.

προσαγωγή

τρι » ἐπιδημήσα κηρύξει

Ευλογημένο δ ερχόμενο <ν δνόματι Κύριου »,

entendre, entende1!» Ecartons les représentation» corporelles, La divinité ne subit point de changements, ô hommes! Celui qui sans altération a engendré son Fils la première fois selon la nature, sans altération engendre le même Fils à nouveau selon l'économie. Témoin la parole do David, l'ancêtre de Dieu : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils ; aujourd'hui je t'ai engendré ·. » Or 1'« aujourd'hui » n'a point de place dans la généra-

Joie universelle . Dieu avec nous.

4. Aujourd'hui est édifiée la porte orîentale, qU; donnera au Christ • entrée et sortie »; et « cette porte sera fermée » »; en elle est le Christ, ▮ la porte des brebis »; ‹ son nom est Orient * » : par lui, au Père principe de lumière nous avons obtenu accès. Aujourd'hui ont souillé les brises, annonciatrices d'une joie universelle '. Se réjouisse

terre », que la mer du monde frémisse · ! Car en elle une conque vient de naître, celle qui par l'éclair céleste de la divinité concevra dans son sein, et enfantera la perle inestimable, le Christ. D'elle sortira « le Roi de gloire ' »,

et proclamera s la délivrance * ». Que la nature bondisse de joie : l'agnelle vient au monde, grâce à laquelle le pasteur revêtira la brebis et déchirera les tuniques de l'antique mortalité. Que la virginité forme ses chœurs

concevoir et enfanter un Gis, qu'on appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous * ». Instruisez-vous, ô Nos-

Ce n'est ni un homme, ni un messager, mais le Soigneur en personne qui viendra et nous sauvera 10.

▮ Béni celui qui vient au nom du Seigneur », s lo Soi-

Κύριο , καί ἐηίφηνεν ήμίν». ‹ Συστησώμεθα εορτήν » ἰπῖ τή γεννήσει τή Θεοτόκου. Εὐφραίνου "Αννα, « στείρα, ἡ οὐ τίκτουσα- ρήξον καί βόησον. ἡ οὐκ Δδίνουσα ». Ἀγόλλοι» 'Ιωακείμ, 8τι ἐκ τή θυγατρδ « παιδιού ἐγκννήθη ήμίν, υιό καί ἐδόθη ήμίν ». « καί καλείται τδ θνομα αὐτοθ μεγάλη® βουλή », τή παγκοσμίου σωτηρία , ««γγελο , Θεό Ισχυρό ι. Αἰσχυνέσθω Νεστόριο , καί τιβέτω χείρα 4πΙ τώ οτόματι. Τδ παιδίον Θεό , καίπώ οὐ Θεοτόκο ἡ τίκτουσα; « Et

γάρ τοθτον ἐκ βιολόγου πατρδ Γρηγορίου

καθώ φησίπου δ Κύριο · β'Ἐκ καρπών αώτων ἐπιγνώσκσβφ' αὐτού ». Εὐαρέστω Θεφ καί &ξΙω τή ἐξ υμών τεχθείσηφ.

γώρ τήνἐκ σωφροσύνη τήν παρθενίαν βλαστήσαααν, *τύ* μόνον';

1. P«. 118. 26.27.

la *Lrllre* 101 *{PG* 37. 1"7| adressée an pri'lrr Clédonius. Dans son,, enseignement sur la Trinité, et dans an doctrine fondamentale sur

pensée et les expressions. Λ

gneur est Dieu, il nous a illuminés. » « Célébrons une fête 1 » pour la naissance de la Mère de Dieu. Réjouis-toi, Anne, « stérile, qui n'enfantais pas ; éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas eu les douleurs *» ! Réjouis-toi, Joachim : de ta fille « un enfant nous est né, un fils nous a été donné », « et on lui donnera ce nom : Ange du grand conseil » — c'est-à-dire du salut de l'univers —, « Dieu fort · ». Que Nestorius rougisse et mette la main sur la bouche. L'enfant est Dieu, comment ne serait-elle pas Mère de Dieu, celle qui le met au monde ?

pas de moi, et cependant il m'appartient : je l'ai reçu comme un précieux héritage théologique do mon père

La virginité produira un fruit de salut.

5. Joachim et Anne, couple heureux, et vraiment sans tache ! Au fruit do votre sein vous avez été reconnus, selon la parole du Sei-

de vous. Ayant mené une vie chaste et sainte, vous avez produit le joyau de la virginité, celle qui doit rester vierge avant l'enfantement, vierge en enfantant, vierge après la naissance, la seule toujours vierge d'esprit, d'âme et de corps ·. II convenait en effet que la virginité issue de la chasteté produisit la lumière unique et monogène, corporellement, par la bienveillance de Celui qui l'a engendrée sans corps — l'être qui n'engendre pas, mais est toujours engendré, pour qui être engendré est la seule propriété personnelle. Oh ! que de merveilles, et quelles alliances, en cette petite enfant ! Fille de la stérilité,

5. *Matlh.* 7, 16,
6. Rappel fréquent do la virginité totale do Mario, disposition

καί τήν ἀνάπλασιν. ἘντεΟΒεν χορεύω καί κομπάζω καί

δσίω ἐν ἀνβρωπίνη φὐοκι πολιτ«υσάμ·νοί, τήν ὑπέρ ἀγγέλου
καί τὔν ἀγγδλων δεσπόζουσαν νΟν θυγατέρα τετόκατε. "Ω

ἀκανβών ἰκφυέν ἰξ εὐγενεστάτη καί βασιλικωτάτη £ίζη

pbSov ἐξ ἀκανθβν τΩν Ιουδαίων ἐκφυέν, καί κὐωδία θεία
πληρώσου τά σὐμπαντα. *Ω βυγάτηρ Ἀδάμ καί μήτηρ ®SpÔ.›

cion (loi naturelle οι judaïsme) a fait placo à l'ordre tria supin

virginité qui enfante, en elle s'uniront divinité et humanité, souffrance et impassibilité, vie et mort, pour qu'en toutes choses lo moins parfait soit vaincu par le meilleur ! ! Et tout cola, pour mon salut, ô Maître ! Tu m'as tellement aimé quo tu n'as réalisé ce salut ni par des anges, ni par aucune créature; mais comme ma première création, mu régénération aussi fut ton œuvre personnelle. Aussi j'exulte, je fais éclater ma fierté et ma joie, je reviens à la source dos merveilles; et, enivré d'un torrent d'allégresse, je frappe à nouveau la cithare de l'Esprit et je chante l'hymne divin de la Nativité.

La grâce

6. Joachim et Anne, couple très chaste, « couple de tourterelles » au loi de la nature, la chasteté, vous avez mérité les dons qui dépassent la nature : vous avez enfanté au monde une Mère de Dieu sans époux. Après une existence pieuse et sainte dans rieure aux anges et qui maintenant règne sur les anges. Fille très gracieuse et très douce, lis éclos entre les épines ·, do la souche toute noble et toute royale de David ! Par toi la royauté s'est enrichie du sacerdoce. Par toi caché sous la lettre, puisque la dignité sacerdotale, passa de la tribu do Lévi à celle do David. Rose sortie dos épines du judaïsme, qui d'un parfum divin remplis l'univers ! Fille d'Adam et Mère de Dieu ! Heureux les lianes et lo sein d'où tu os éclose ! Heureux les bras qui t'ont portée, les lèvres qui ont goûté les chastes baisers, · - les lèvres seules de tes parents, afin qu'en tout tu fusses toujours vierge ·.

Σήμερον αρχή σωτηρία τβ κόσμο. ‹ Ἀλαλάξατε τφ Κνρΐφ,.

Aujourd'hui est pour le monde le commencement du

εήν φωνήν ύμβν, ‹ ύψώσατε, μή φούείΐσβε », δτι ίτίχθη ήμτν μήτηρ Θεού ίν όγία προβατική, Ιό, ή τεχθήναι ί.ύόκηοεν ft

exultez, jouez des instruments1!» Élevez votre voix, a faitcs-la entendre sans crainte · ! » Car dans la sainte Probatique une Mère de Dieu nous est née, do qui a bien voulu naître l'Agneau do Dieu, qui ôte le péché du monde.

Bondissez de joie, montagnes, —

συν&ητουσα, θτότητά τα καί όνθρωτιστητα. άγ.,λον καί

le tabernacle *.

tuelle · : la montagne du Seigneur, éclatante, vient au monde, qui dé* passe et transcende toute colline et toute montagne, c'est-à-dire la hauteur des anges et des hommes ; d'elle,

νόμον Βγραψεν, ώ δακτύλφ τφ Πνεύματι- ên τούτη δε εκ Πνεύματο Αγίου, καί τών αύτή αίμότων, αύτδ δ Λόχο σεσ&ρκωται, καί εαυτόν δέόωκε τιϊ ήμετέρα φύσει σωτηρία

voulu se détacher, lui la pierre angulaire, cette Personne unique, qui rapproche ce qui e»t distant, la divinité et l'humanité, les anges et les hommes, et rassemble les

tucl ·. « Montagne de Dieu, montagne d'abondance ! Montagne opulente, montagne d'abondance, la montagne quo Dieu a daigné choisir pour séjour !» « Les chars do Dion sont dos myriades, avec do» ôtres florissants ’ » de la grâce divine. Chérubins et Séraphins. Cime plus sainte que le Sinaï, que ne couvrent ni fumée, ni ténèbre, ni tempête, ni feu redoutable, mais l'éclat illuminateur

la loi sur des tables de pierre, par l'Esprit, ce doigt

Marie, la Parole elle-même s'est incarnée et s'est donnée

eation do In monlaeno no réfère tantôt au Sinai, tantôt au mont

Là c'était la manne : ici, celui qui donna la manne et sa douceur *.

Que la demeure fameuse que Moïse construisit au

Personne du Fils, qui est Dieu, présente substantiellement. Que l'arche toute recouverte d'or reconnaisse qu'elle n'a rien de comparable avec elle, comme aussi furne d'or de la manne, le candélabre, la table et tous les objets du culte ancien : ils furent honorés parce qu'ils la préfiguraient, comme dos ombres du véritable prototype.

Sainteté

l'immortalité.

choses, Dieu le Verbe, a composé un livre nouveau, jailli du cœur du Père pour être écrit, comme avec un roseau, par l'Esprit qui est la langue de Dieu *. Il fut donné à

pas. Joseph en effet no connut point Marie, ni la signification du mystère lui-mème. Fille toute sainte de Joachim et d'Anne, qui échappas aux regards dos Principautés et des Puissances et · aux traits enflammés du Mauvais * », qui vécus dans la chambre nuptiale de l'Esprit, et fus gardée intacte, pour devenir épouse de Dieu et Mère de Dieu par nature ! Fille toute sainte, lu apparais

sances de rébellion. Fille toute sainte, nourrie du lait maternel, et entourée des troupes des anges ! Fille aimée de Dieu, l'honneur de tes parents, les générations des générations te disent bienheureuse, comme lu l'as affirmé avec vérité. Fille digne de Dieu, beauté de la nature humaine, réhabilitation · d'Ève notre première mère !

« εἰαήλθεν » « & θάνατο ο, διακονησαμένη τ& δφει τιρό τδν

σασα* ἡμιλλώντο ot αιώνε , -ποιό τι εγκαυχήσεται τή οή γεννήσει, ἀλλ' ἐνίκα τών αϊώνων τήν ἀμιλλαν ἡ προορισμένη) βουλή τοΟ ©εοΟ, τοΟ « τοὐ αΙώνα ο ποιήσαντο , καί γεγόνα-;<

δ δημιουργό μοίραν προαείληφε, τήν ἀπαρχήν τοΟ ἡμετίρου)

originelle (cl. *Pt.* 119. 9 d'np. les LXX).

Car par ta naissance, celle qui tomba est relevée. Fille toute sainte, splendeur du sexe féminin! Si la première Ève, en effet, fut coupable de transgression, et si par elle «la mort a fait son entrée», parce qu'elle s'était mise au service du serpent contre notre premier père, Marie, elle, qui se fit la servante de la volonté divine, a trompé le ser-

L'histoire du salut : Marie prédestinée.

Fille toujours vierge, qui pus concevoir, intervention humaine ! Car celui que tu as conçu a un Père éternel. Fille de la race terrestre, qui portas le créateur dans

savoir lequel s'honorerait de te voir naître, mais le dessein fixé d'avance du Dieu « qui a fait les siècles 1 » mit fin à leur rivalité, et les derniers devinrent les premiers, eux il qui échut le bonheur de ta Nativité. Réellement tu es plus précieuse que toute la création, car de toi seule le Créateur a reçu en partage les prémices de notre matière

sang ; Dieu s'est nourri de ton lait, et tes lèvres ont touché les lèvres de Dieu. Merveilles incompréhensibles et ineffables ! Dans la prescience do ta dignité, le Dieu de l'univers t'a aimée ; comme il l'aimait, il te prédestina, et « dans les derniers temps · » il t'appela à l'existence, et t'établit mère, pour engendrer un Dieu et nourrir son propre Fils et son Verbe ·.

de la grflee et victoire finale de l'amour a.

8. Les contraires, dit-on, servent de remèdes h leurs contraires, mais des autres. Mémo si chaque être est dans sa nature un tissu de contraires,

il provient lui-même de la prédominance de la cause qui le fait naître. De même en effet que le péché, en opérant pour moi la mort par le moyen du bien, montre à l'extrême sa nature pécheresse, de même l'auteur des biens,

qui lui est naturel. Car « où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé ». Si nous avions conservé notre première communauté avec Dieu, nous n'aurions pas mérité la seconde, plus grande et plus extraordinaire. En fait, par le péché, nous avons été jugés indignes de la première union, n'ayant pas conservé le don reçu. Mais par la compassion de Dieu nous avons été pardonné»

sa protection, de conserver l'union sans brisure.

Oui, toute la terre s'était souillée par scs fornications *, et le peuple du Seigneur, poussé « par l'esprit de fornication », avait erré loin du Seigneur son Dieu *, loin de celui qui l'avait acquis « d'une main puissante et d'un bras élevé », qui avec signes et prodiges l'avait fait sortir « de la maison de servitude » du Pharaon ·, conduit ù travers la mer Rouge, et guidé « par une nuée le jour, et toute la nuit par une lueur de feu 4 ». Et leur cœur se tourna vers l'Egypte ; et le peuple du Seigneur devint «celui qui n'est pas le peuple du Seigneur*»; celui qui obtenait miséricorde devint celui qui n'obtient pas miséricorde ; et l'aimé, celui qui n'est pas aimé.

Voilà pourquoi maintenant une Vierge vient au monde, adversaire de l'ancestrale fornication; elle est donnée en épouse à Dieu lui-même, cl elle enfante la miséricorde de Dieu ·. Ainsi est établi peuple de Dieu celui qui auparavant n'était pas son peuple; exclu de la miséricorde, il obtient miséricorde; non aimé, il est aimé désormais. D'elle en effet naît le Fils bien-aimé de Dieu, en qui il a mis ses complaisances '.

». *Ituit* OAMASCÉMS

Θεφ, δ»* 8ν <1 τδν βίου ἐλήλυβα · δι' Sν τή παγκοαμίω Εξ-
υπηρετήσει σωτηρίη, δπω ή &ρχ«(« βουλή τοΟ ΘεοΟ, τή

πιαίνεσθαι, ὡ < ή Ελαία κατάκαρπο Εν τῦ οίκφ τοΟ ΘεοΟ»,

ἐκκενωθλν δνομά σου», φησίν ή γραφή. Χείλη «ΐνοΟντα τδν j

τδν ἀμόλυντον.

supérieure à la nature. Car tu no l'auras point pour toi, puisque aussi bien ce n'est point pour toi que tu es née. Aussi l'auras-tu pour Dieu : à cause de lui tu es venue â la vie, à cause de lui tu serviras au salut universel, pour que l'antique dessein de Dieu l, qui est l'incarnation du Verbe et notre divinisation, par toi s'accomplisse. Ton appétit est de te nourrir des paroles divines et de te fortifier de leur sève, comme s l'olivier fertile dans la maison do Diou *», comme « l'arbre planté près du cours des eaux 1» do l'Esprit, comme l'arbre de vie, qui a donné son fruit au temps qui lui fut marqué ' : le Dieu incarné, vie éternelle de tous les êtres. Tu retiens toute pensée nourrissante et utile à l'âme : mais toute pensée superflue et qui serait pour l'âme un dommage, tu la rejettes avant de la goûter. Tes yeux « sont toujours vers le Seigneur ' », regardant « la lumière » éternelle et « inaccessible ' ». Tes oreilles écoutent la divine parole et se délectent do la cithare do l'Esprit ; par elles la Parole est entrée pour se faire chair, Tes narines respirent avec délices l'arôme des parfums de l'époux, qui est lui-même un parfum, spontanément répandu pour oindre son humanité : « Ton nom est un parfum qui s'épanche », dit l'Écriture '. Tes lèvres louent le Seigneur, et sont attachées à ses lèvres. Ta langue et ton palais discernent les paroles de Dieu et se rassasient de la suavité divine. Cœur pur et sans souillure, qui voit et désire lo Dieu sans souillure 8 !

Dans ce sein l'être illimité est venu demeurer ; de son lait, Dieu, l'enfant Jésus, s'est nourri. Porte de Dieu toujours virginale 8 ! Voici les mains qui tiennent Dieu·,

l'Évangile nous apprend de lu Vierge. Finalement, ces diverses dispositions viennent du cœur, vrai principe du discernement et centre do la prière. Sur la s suavité divine », et. *Pa.* 119,103. D'après

1er *a* la suavité et la douceur de la divinité » (n° 124).

χερουβίμ ὑψηλοΐϊϋρο · δε' Sv ΐαχνσαν Β χεΐρε

ὑπερσρθεΐσα πλησίον ΘεοΟ εχρημάτι

et ces genoux sont un trône plus élevé que les Chérubins : par eux « les mains affaiblies et les genoux chancelant1 » furent affermis. Scs pieds sont guidés par la loi de Dieu comme par une lampe brillante ·, ils courent à sa suite sans se retourner, jusqu'à ce qu'ils aient attiré vers l'amante le Bien-Aimé a. Par tout son être elle est la chambre nuptiale do ΓEsprit, «la cité du Dieu» vivant, « que réjouissent les canaux du fleuve 4 », c'est-à-dire les flots des charismes de l'Esprit : « toute belle », tout entière « proche » de Dieu. Car, dominant les Chérubins, plus haute que les Séraphins, proche de Dieu, c'est à elle que cette parole s'applique · !

Marie est; le où la Trinité est glorifiée ·.

10. Merveille qui dépasse toutes les merveilles : une femme est placée P[illegible] haut qUC les SéraPh,,,s· Parce que Dieu est apparu abaissé « un peu au-dessous des anges '»! Que Salomon le très sage se taise, et qu'il ne dise plus : « Rien de nouveau sous le soleil ·. » Vierge pleine de la grâce divine, temple saint de Dieu, que le Salomon selon l'esprit, le prince de la paix, a cons-

lissent pas, mais, mieux que l'or, l'Esprit fait ta splendeur. Pour pierreries, tu as la perle toute précieuse, le Christ, la braise de la divinité. Supplie-le de toucher nos lèvres, afin que, purifiés, nous le chantions avec le Père et l'Esprit, en nous écriant : « Saint, Saint, Saint le Seigneur Sabaoth», la nature unique de la divinité en trois Personnes.

Saint est Dieu, le Père, qui a bien voulu qu'en toi et par toi s'accomplit le mystère qu'il avait prédéterminé avant les siècles ·.

8. Ærel. 1, 9. (Le texte digère do celui des LXX.)
9. CL *I Cor.* 2, 7.

Saint est le Fort, le Fils de Dieu, et Dieu le Monogène,

stérile, afin qu'étant lui-même Fils unique du Père et « Prcnûer-né de toute créature 1 a, il naisse de toi, Fils unique d'une Vierge-Mère, « Premier-né d'une multitude de frères 1 », semblable à nous et participant par toi à notre chair et ù notre sang ’. Cependant il ne t'a pas fait naître d'un père seul, ou d'une mere seule, afin qu'au seul Monogène fût réservé en perfection le privilège de fils unique : il est en effet Fils unique, lui seul d'un père seul, et seul d'une mère seule.

Saint est l’immortel, l’Esprit do toute sainteté, qui par la rosée de sa divinité t’a gardée indemne du fou divin : car c’est là ce que signifiait par avance le buisson de Moïse.

Piscin. probutique. delneure lrt, ,,inu de]„ Guérison ulrson

τήν τθν θαυμάτων ίβυασον, τή» πηγή» τή παγκοσμίου τèoea

λή », ώ Επί πόκαν

πρό ὑγείαν Κνοσον καί πρά ζωήν άγήρω Επανορθώσαντα- δι'

Mère de Dieu. Je te salue, Portique des brebis, domicile ancestral do la reine, autrefois l'enclos des brebis de Joachim, devenu aujourd'hui l'Église du troupeau spirituel du Christ, cette imitation du ciel ·. Jadis tu recevais une fois par an l'ange de Dieu, qui agitait les eaux et rendait la santé à un seul homme en le délivrant du mal qui le paralysait ·. Aujourd'hui tu as ici des multitudes do puissances célestes qui célèbrent avec nous la Mère de Dieu, l'abtmo des merveilles, la source de runivertelle guérison. Tu as reçu, non un ange serviteur ·, mais s l'Ange du grand conseil », descendu sans bruit sur la

la nature entière, malade et penchant vers sa perte, dans une santé inaltérable et une vie sans vieillesse :

ὁ φόβο & ἐπιαυμβό τφ Αουνήθκι τοΟ Αγγέλου προσφθέγματυ

καρπό τή κοιλία οον.» ΟΙ ὁμολογοΟντί *σχ Θεοτόκον εόλό-*

Αρραβώνα οτερέμνιον. Καί τό τών Αμαρτημάτων Αιαοκορπίααι

par lui, le paralytique qui gisait en toi a bondi comme un cerf *. Je te salue, précieux Portique des brebis, que se multiplie ta grâce !

Essai de portrait. Je te salue, ô Marie, fillettes douce d'Anne. Vers toi de nouveau l'amour m'attire. Comment dépeindre ta démarche pleine de gravité, ton vêtement ? Et la grâce de ton visage ? La maturité du jugement dans un corps juvénile ? Ta tenue fut modeste, éloignée de tout luxe et do toute mollesse ; ta démarche grave, sans précipitation, exempte do toute indolence : ton caractère sérieux, tempère d'enjouement, d'une parfaite réserve à l'égard des hommes : témoin le trouble qui te saisit aux propos inattendus de l'ange. A tes parents docile et obéissante, tu avais d'humbles sentiments dans les contemplations les plus hautes, une parole aimable, venant d'une âme paisible. En résumé quoi d'autre on toi, que la digne demeure de Dieu ? Avec raison toutes les générations te proclament bienheureuse, toi la gloire insigne de l'humanité ·. Tu es l'honneur du sacerdoce, l'espoir des chrétiens, la plante

la virginité s'est étendu au loin. « Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. » Ceux qui confessent ta maternité divine sont bénis, et maudits ceux qui la nient.

12. Joachim et Anne, couple béni, recevez de moi ce discours d'anniversaire. Fille de Joachim et d'Anne, â Souveraine, accueille la parole d'un serviteur pécheur, mais que l'amour

tectrice de la vie, cl. auprès de ton Fils, la réconciliatrice et la garantie ferme du salut. Puisses-tu écarter le fardeau de mes péchés, dissiper le nuage qui obscurcit mon esprit et la lourdeur qui m'attache à la matière.

κυβερνήσαι αἰαίω τδν βίον, καί πρδ τήν δνω χειραγωγήσαι μακαριότητα. καί τφ κόσμο βραβκύοαι εἰρήνην καί TtSoi τοΐ τήσδε τή πόλεω ὀρθοδδξοι οἰκήτορσι παντελή εὐφροσύνην καί σωτηρίαν αἰώνιον, λιταΐ TÛV σε φοσάντων καίπαντό τού τή εκκλησία πληρώματο . Γένοιεο, γένοιτο. < Χοίρε. κεχαριτωμένη, δ Κύριο μετά σοΟ. εὐλογημένη σύ ἐν γυναιξί, καί ευλογημένο δ καρπδ τή κοιλία σου», 'Ιησού Χριστό δ τοΟ θεού Υίδ . ΑύτΟ ή δδήασύν ΠατρίκαΙτΟ 4γίφ Πνεύματι εἰ τού δπεράντοο αἰώνα τβν οἰώνων. Αμήν.

Puisses-lu arrêter les tentations, gouverner heureusement ma vie et me conduire par la main jusqu'à la béatitude d'en haut. Accorde au monde la paix, et à tous les habitants orthodoxes de cette cité, une joie parfaite et le salut étemel, par les prières do tes parents et de tout le corps de 1 Église. Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il ! s Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec loi ; lu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de Ion sein », Jésus-Christ, le Fils de Dieu. A lui la gloire, avec le Père et le Saint-Esprit, dans toute l'infinité des siècles. Amen.

χαὶ ἀειπαρθένου .Μαρία .

λήθη nrpt ooO, πόλι τοO θεοO », λίγων. Ποιαν γὰρ ἐκληψῖ

1. *Pw.* 10, 7 d'après les LXX,
2. *Ps.* 116, 15.

4. Λ rapprocher do *Is.* 40,12.

PREMIÈRE HOMÉLIE SUR LA DORMITION

Préambule.

. « La mémoire des justes est entourée d'éloges », lit le très sage Salomon ·. a Précieuse en effet au regard du Seigneur la mort de ses saints », a prophétisé David, l'ancêtre de Dieu ·. Si donc la mémoire de tous les justes est entourée d'éloges, qui ne décernerait la louange à la source de la justice et au trésor de la sainteté, non pour ajouter il sa gloire, mais pour être glorifié soi-même

de notre part, la demeure de Dieu, la cité de Dieu : sur elle on a prononcé des paroles de gloire, comme le divin David le lui dit : « Pour ta gloire on a parlé, cité de Dieu ’. » Comment comprendre, en effet, cette · cité du Dieu » invisible et illimité, qui renferme toutes choses dans sa main *, sinon de celle qui a pu seule contenir réellement, d'une manière surnaturelle et suressentielle, dans sa grandeur sans limite, le Verbe de Dieu suressentiel ? de celle pour qui des paroles glorieuses ont été dites par le Seigneur mémo ? Qu’y a-t-il do plus glorieux que d'avoir donné accueil au Dessein de Dieu ?

τδ δή λεγόμενον, Kat

ήμίν δε γρεο ίστιν αν

2. Car ce n'est point une langue humaine, ni l'intelligence des anges qui sont au-dessus du monde, qui peuvent la célébrer dignement, celle par qui nous fut donné de contempler distinctement la gloire du Seigneur '. Mais quoi ? Nous tairons-nous pour être incapables de la louer dignement, et la crainte nous retiendra-t-ellc ? Non certes. Ou bien avancerons-nous d'un pas

nos propres limites, et toucherons-nous sans retenue aux sujets sacrés en rejetant le frein de la crainte ? Nullement. Mais plutôt, tempérant la crainte par l'amour, et les entre-

révérence ', d'une main tremblante et d'une âme enflammée, offrons, comme une dette de gratitude, les humbles prémices de notre pensée à la Reine et à la Mère, bienfai-

qui creusaient les sillons avec leurs bœufs de labour, virent passer un roi dans son magnifique vêtement de pourpre, étincelant de l'éclat du diadème, au milieu de la troupe innombrable des gardes qui l'escortaient; et comme ils n'avaient rien alors sous la main qu'ils pussent offrir en présent au prince, l'un d'eux, sans attendre, puisa de

et l'apporta en don au souverain. Le roi lui dit : Qu'est ceci, mon fils ? Il répondit avec assurance : Ce que j'a-

éteindre notre zèle. Tu n'as que faire de nos dons, et tu ne veux que notre bonne volonté. Pour nous, oc geste est un devoir, et il est aussi à notre louange, car la gloire accompagne volontiers ceux qui sont généreux. Le roi admira et loua cette sagesse, il accueillit aimablement cette bonne volonté, et tint à récompenser l'homme

δύναμιν κρίνουσα: Nul μήν άτχοδεξεται, ώ δφειλήν μίν

ιε παντό ιναγεαίον, *Um tb χρίο* ΑφοσιώοασΒαι. φίρε πρ

3. TI δί προσείπωμεν. δίοποι»» : τΐσι δέ προσφθεγξδμεβ·

δ Λ6γ< θεοΟ, τδ βραδύγλωσσο» στόμα. Δδ tv Ανοίξει χειλίων ήμδν χαριίστατον λόχον. "Εμπνενσον ήμίν τήν τοϋ Πνεύματοι χόριο, δε' ηζ όλιεΐ ^ητορεύουαι καί Αγράμματοι λαλοΟσ σοφίαν τήν ύπέρ Ανθρωπον, ΤνακαΙ ήμεί οΐ Ιοχνόφωνοι εύπο ρήσωμεν τή σή φιλτότη μητρό «δ» όμυδρω γέπω μεγα λεία φθέγξααθαι.

o. ειραλήν Lcq. G:x«p«» Hog. *iKd.* I.eq.) B

I. Ct. *Me* 12, 42; *U* 21, 2.

4. Cf. *I Cor.* 2, 6.
5. */ Pierre* 1, 20. l-ri « derniort temps ▮ sont opposés aux « gèaé rations antiques . : ils diripient les temps messianiques et l'«M

par des dons considérables. Que si ce tyran orgueilleux préféra le bon vouloir à la richesse de l'offrande, combien davantage cette souveraine vraiment bonne, mère du Dieu qui seul est bon et dont la condescendance est infinie, du Dieu qui préféra les ‹ deux piécettes ' · aux plus riches offrandes, n'agréera-t-elle pas notre intention, sans tenir compte de notre capacité ? Sans nul doute elle agréera l'offrande do cotte dette, et nous donnera en retour des biens incomparablement plus grands. Puisque

3. De quel titre t'appeler, A Souveraine ? De quelles paroles te saluer ? De quelles louanges couronner ton front de l'incarnation.

satrice des biens, la donatrice des richesses, la beauté du genre humain, la fierté do la création entière, toi par qui cette création est devenue vraiment bienheureuse ? Celui

toi elle le contient. Celui sur qui elle n'avait pas la force de fixer son regard, elle lo «contemple comme dans un miroir, à visage découvert1 ». Ouvre, A Verbe de Dieu, notre bouche lente à parler. Mets sur nos lèvres ouvertes une parole ' remplie de grâce. Insuffle en nous la grâce de l'Esprit, par laquelle d'humbles pécheurs deviennent éloquents, et des illettrés disent la sagesse qui dépasse l'homme ·, pour que notre faible voix, à son tour, réussisse à proclamer, fût-ce indistinctement, les grandeurs de la Mère très aimée.

C'est elle en effet qui, élue dès les générations antiques, en vertu de la prédestination et de la bienveillance du Dieu et du Père qui t'a engendré hors du temps sans sortir de lui-même et sans altération, c'est elle qui t'a enfanté, incarné de sa chair, a dans les derniers temps · »,

τοΟ φωτ& φύ », τόν < ἐχ ΘεοΟ Αληθινού Θεά» Αληθινόν »,

Τούτην ὑ Πατήρ μέν προόρισε, προφήται *Si δι&* μέν τού

toi, la vie sortie de la vie, « lumière de lumière, vrai Dieu

dinairc; sa naissance dépassa la nature et l'intelligence humaine, et fut salutaire au monde ; sa dormition fut glorieuse, vraiment sacrée et digne d'une religieuse louange.

Le Père l'a prédestinée ; ensuite les prophètes par le Saint-Esprit l'ont annoncée ; puis la vertu sanctificatrice de l'Esprit l'a visitée, purifiée et rendue sainte, et a pour ainsi dire arrosé cette terre '. Toi alors, qui es ▪ la définition et l'expression du Père 1 », tu vins habiter en elle

naturo à la hauteur infinie do l'incompréhensible divinité. De celle nature humaine lu reçus les prémices

môme. El tu es devenu un homme parfait, sans renoncer h être un Dieu parfait ni cesser d'être consubstantiel è ton Père, mais en prenant sur toi notre faiblesse, par une indicible tendresse ·. El tu es sorti d'elle, toi un seul Christ, un seul Seigneur, un seul Fils, en même temps Dieu et homme, ù la fois Dieu parfait et homme parfait,

Ανθρωπδτητι- οδ γνμνδ Θεό οδδδ ψιλό Ανθρωπο , άλλ' εΐ 8

τητα , τδ κτιστόν καί τδ Ακτιστου, τδ θνητδν καί τδ ΑΘΑνατονή

οδ μήν άλλά καί άνθρο-πίνην ένίργιιβν, αότεξούσιά TS δύο,
(kiov ώσαότω καί Ανθρώπινον, τδ τ« θεία θαύματα καί τά

Ανθρώπων > γενόμενο , τήν δχθραν Αλυσα καί τ^ σφ ΠατρΙ

entièrement Dieu et entièrement homme, une seule personne, composée de deux natures parfaites, divinité et humanité. Ni simplement Dieu ni purement homme, mais un seul Fils de Dieu et Dieu incarné, à la fois Dieu et homme dans la môme personne, sans admettre de confusion ni souffrir do séparation, lu portes on toi-même les propriétés des doux natures différentes, unies hypostacréé, le mortel et l'immortel, le visible et l'invisible, le circonscrit et l'illimité, la volonté divine et la volonté humaine, l'activité divine mais aussi assurément une activité humaine, toutes deux libres, la divine comme l'humaine, les merveilles divines et les passions humaines, *je* veux dire les passions naturelles et non coupables.

Car le premier Adam, tel qu'il était avant la transentrailles de ta miséricorde ▮, assumé tout entier, corps, âme, esprit, avec toutes ses facultés naturelles, pour gratifier du salut mon être entier, car il est bien vrai

Et devenu ainsi « médiateur de Dieu et des hommes ▮», tu as supprimé la haine et conduit à ton Père ceux qui l'avaient quitté · : tu as ramené ce qui s'était égaré, tu as éclairé ce qui était enlénébré, renouvelé ce qui

De l'erreur polythéiste tu as délivré la création. Tu as fait les hommes « enfants de Dieu ▮» ; tu as déclaré participants de ta gloire divine ceux qui étaient dans le déshonneur. Le condamné promis aux enfers souterrains, tu l'as élevé « bien au-dessus de toute Principauté et de toute Puissance ' » ; condamné à retourner à la

5. Λ 1,12. *Un 3*, S.
6. £pM>. 1, 21.

1. Cf. Gen. 3.19.
2. Ct. Pe. 94, 17. *M* 17. 13.
3. *Ei.* 20, 12.
4. *Sag. 3,*1.

terre l et ıı habiter l'Hadès ·, tu l'as fait asseoir sur le

comprehension ? N'est-ce point celle qui t'a enfanté, la

G,Oirepu.l“ɪ‘!?r.mltlOn· 4. Vous voyez, pères et frères »i,n6s de Dic"· la ««*00 du j°ur du Christ présent. Vous voyez combien sublime et vénérable est celle que nous célébrons. Ses mystères ne sont-ils pas redoutables ? No sont-ils pas remplis do merveilles ? Heureux

Heureux ceux qui possèdent le sens de l'intelligence. De quelle lumière, de quelles fulgurations celte nuit

divines paroles les Apôtres béatifient les funérailles du corps qui reçut Dieu ! Comme le Verbe de Dieu, qui par miséricorde daigna devenir son Fils, sert, de ses mains souveraines, cette femme toute sainte et très divine comme on sert une mère, et reçoit son âme sacrée ! O le parfait législateur ! Sans être soumis h la loi, il accomplit la loi qu'il a lui-même portée. Car e'est lui qui prescrivit lo devoir dos enfants envers les parants . π Honore, dit-il, ton père et ta mère 8 ». C'est une vérité

selon celte divine Écriture, que < les âmes des justes sont entre les mains du Seigneur 4 », comment celle-ci, bien

Fils et de son Dieu ? C'est une vérité certaine, au-dessus de toute contestation.

φερον, ὡ δν τφ μέν εὐφημουμένφ κατηρτισμένον τδ ἐγκώμιοί

Ιπαινον πώ ἡμεῖ τά λίαν Αληθή καί σεβάσμια, καί δντως

τδ τοΟ λόγου καλύψαντε , οὐ πολύν δφλήσομεν γέλωτα καί τφ κατακρύψαντι τδ τάλαντου τή αὐτή δική τευξδμεθα! ; τή

πολέμιο γένηται, ὡ τροφή τοΐ σώμασιν βπερβάλλονσα.

5. 'Ιωακείμ καί "Αννα οΐ ταύτη γεννήτορε · Ἰωακείμ ὡσπερ τι προβάτων ποιμήν, οὐχ ἥττον νέμων τού λογισμού ἀγων τε κατ' ἐξονσίαν βποι βούλοιτο, ἡ τά θρέμματα. *Υπί

πολλοΐ καταβύμια, πρδ ἁ ἡ τΰν λιχνοτέρων ἀεί διάνοια κίχηνεν, ἁ μήτε παραμίνειν πέφνκε μήτε βελτίονα δράν τδΐί

Première partie.

Mére^de Dieu.

Mais voulez-vous que nous disions d'al>°,'d qui «Ho est, quelle est son origine, comment elle a été accordée à ce monde, tel le don de tous les dons de Dieu le plus haut à la fois et le plus aimable ; comment elle a vécu dans la vie présente et de quels mystères elle fut jugée digne ? Expliquons ces quelques points. Les Grecs, dans les oraisons funebres dont ils honoraient les disparus, rassemblaient avec un soin parfait tout ce qu'ils trouvaient d'utile pour que l'éloge, d'une part, pût s'appliquer au héros célébré, et de l'autre fût pour les survivants un stimulant et une exhortation ù la vertu — et ils tissaient généralement leur discours de fables et de fictions sans nombre, leurs personnages n'ayant pas de quoi fournir par eux-mêmes à la louange. Dans ces conditions, comment nous-mêmes, si nous dissimulions dans les abîmes du

réellement à tous bénédiction et salut, n'encourrions-nous pas la risée générale, et la même condamnation que celui qui enfouit son talent ? Mais nous veillerons à la concision du discours, de peur qu'il ne fatigue les oreilles, comme porte préjudice aux corps un excès de nourriture.

Ses rente Nal ncc etvtedan'ie t“ m £ ''

doac^m ct ^nne furent ses PaP'”1': Jüachim'.tel un Pasteur de brebis, menait scs pensees comme on guide ses troupeaux, les gardant sous son autorité et les conduisant a son gré. Car, ayant lui-même, comme une brebis, le Seigneur Dieu pour pasteur ', il ne manquait d'aucun bien excellent. Et que personne ne s'imagine que j'appelle biens excellents ces objets auxquels pense la multitude, auxquels aspire toujours

l'esprit des hommes trop avides, qui ne sont ni durables par leur nature, ni capables de rendre meilleur celui qui

acquérir de valeur stable,' mais s'évanouissent d'eux-mémes et sont dissipés sur l'heure, quand même on les

Seigneur. Mais je parle des biens vraiment désirables et aimables pour les hommes de jugement droit, dos biens qui demeurent pour l'éternité, qui réjouissent Dieu et

tends par là les vertus, qui donneront leur fruit en leur temps », c'est-à-dire au siècle futur la vie éternelle, à ceux du moins qui les auront dûment cultivées, on travaillant eux-mèmes selon leurs forces. Le travail précède, lu félicité éternelle le suit. Joachim était accoutumé à mener intérieurement scs propres pensées « sur un pré d'herbe fraîche », — il demeurait dans la contemplation des oracles sacrés —, et « vers les eaux du repos » de la divine grâce, où il trouvait scs délices ; il les détournait de la vanité et les guidait « par dos sentiers de justice [1] ».

Quant à Anne, dont le nom signifie « grâce », elle était sa compagne autant par ses mœurs que par la communauté de vie ; favorisée de tous les biens, elle était cependant, pour une raison mystique, frappée du mal do la stérilité. Effectivement, la grâce était stérile, n'ayant pas la force de fructifier dans l'âme des hommes : car « tous étaient dévoyés, ensemble corrompus », il n'y en avait « pas un d'intelligent, pas un qui cherchât Dieu [3] ». Alors Dieu dans sa bonté, regardant et prenant en pitié l'ouvrage de sa propre main, et voulant le sauver, met fin à la stérilité de la grâce, c'est-à-dire d'Anne aux pensées divines : et elle mot au monde une enfant, telle que nulle autre ne naquit avant elle, ni ne naîtra jamais.

El la guérison de cette stérilité montrait en toute clarté que la stérilité du monde, incapable de produire les biens, allait elle-même cesser, et que le tronc de la béatitude interdite allait fructifier *,

6. Voilé pourquoi la Mère de Dieu vient au jour en vertu d'une promesse : un ange révèle la conception do celle qui va naître. Car il convenait que, sur ce point aussi, elle ne le cédât à personne ni ne vînt au second rang, celle qui devait engendrer selon la chair le Dieu unique

cration au temple saint de Dieu 1 : et c'est là qu'elle vil, donnant l'exemple d'une ferveur et d'une conduite plus parfaites cl plus pures que les autres, à l'écart do toute relation avec les hommes et les femmes éloignés du bien. Mais comme elle atteignait la fleur de son âge, et que la loi l'empêchait de rester plus longtemps dans

virginité, à Joseph, qui, jusque dans son âge mûr, mieux

que vivait cette jeune fille sainte et toute irréprochable, occupée des affaires domestiques, et sans rien savoir do ce qui se passait devant sa porte.

nnon at on. 7. « Puis quand vint la plénitude du |Cnlp9 s8(commc dit le divin Apôtre, l'ango Gabriel fut envoyé par Dieu ô colle qui était vraiment la fille de Dieu, et il lui dit : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. * Admirable propos de l'ange, adressé â celle qui est au-dessus de l'ange : il

a. (usi l.eq. G ı‹’ρ« B {et Bog. *>cd.* Leq.) et *deincept,*

apporte la joie de tout l'univers. “ Elle cependant fut. troublée do cette parole s, inaccoutumée qu'elle était à

moment do garder la virginité. El s elle se demandait en elle-même ce que signifiait cette salutation ». L'ange alors : « Ne crains pas, Marie, lui dit-il, car tu a» trouvé grâce auprès de Dieu. » Oui, vraiment, elle a trouvé grâce, elle qui est digne de grâce. Elle a trouvé grâce, elle qui a travaillé et labouré le champ de la grâce, et moissonné do lourds épis. Elle a trouvé *grâce,* celle

la grâce la récolte abondante. Elle a trouvé un abîme de grâce, celle qui a gardé sauf le navire d’une double

Àme non moins qu'à celle de son corps, et sa virginité corporelle en fut elle-même préservée *,

« Et tu enfanteras, lui dit-il, un fils, et tu lui donneras

ces mots le véritable trésor de la sagesse ? Elle n'imite pas Ève, sa première mère ; elle corrige plutôt le geste inconsidéré do celle-ci ·,et s'abritant derrière la protection de la nature, elle tient on quelque sorte ce discours, en réplique è la parole de l'ange : < Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? > Ce que tu dis est impossible : ta parole renverse les lois de la

le rôle d'une seconde Ève, ni è enfreindre la volonté du Créateur. Si tu ne parles pas contre Dieu, explique-moi le mode de cette conception, pour lever mon embarras. L'ange de la vérité lui dit alors : « L'Esprit-Saint viendra sur toi. et la puissance du Très-Haut le couvrira do son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé

modifie à son gré les bornes de la nature. Au nom divin,

ὑπακοή ἐπηφίει φόβου καί χαρθ γέμοντα βήματα· «Ἰδουίή

κάγώ γάρ εἰ καιρόν τφ *Αηοστύλφ* σνμφδίγζομαι

τή παρθενία μή λυμηνάμενο , καί ἀγκάλαι γηίναι & ^
βρέφο βαστάζεται, τδ τή Μξη ἀπαύγασμα. ὁ χαρακτήρ

“Ω θείων ἀληθω θαυμάτων Δ μυστηρίων τβν ὑπέρ φύσιν

[Εὐλονημένη σύ ἐν γυναιξίν, καί εβλογημένο δ καρπό τή ',

toujours entouré d'amour et d'honneur, qu'elle entendit avec un saint respect, elle prononça les paroles de l'obéissance, remplies de crainte et de joie : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole »

Incarnation et Nativité

θ' 'Θ a^me de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! — J'emprunterai ici les paroles de l'Apôtre —. Que ses décrets sont insondables, et incompréhensibles ses voies ' ! s O immensité de la bonté de Dieu ! O amour qui dépasse toute explication ! « Celui qui appelle le néant h l'existence "s, celui qui «remplit le ciel et la terre * s, celui dont le ciel est le trône et la terre l'escabeau de ses pieds s, s'est fait une spacieuse demeure du sein de sa propre servante, et accomplit en elle le mystère de tous le plus nouveau. Etant Dieu, il devient homme, et, le temps venu de sa naissance, il est enfanté surnaturellement ;

de la virginité. Sur dos bras humains il est porté comme un petit enfant, lui « l'éclat de la gloire. 1 empremto de la substance » du Père, lui qui soutient tout l'univers

O merveilles vraiment divines, mystères qui dépassent la nature et l'intelligence ! O privilèges surhumains de la virginité ! Quel est donc autour de toi, Mère sainte et Vierge, ce grand mystère ? « Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein. » Tu es bienheureuse dans les générations des générations, la seule digne d'être appelée bienheureuse. Voici en effet que toutes les générations te disent bienheureuse, comme lu l'as déclaré. Les filles de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Église, t'ont vue et ont proclamé ton bonheur; les reines, qui sont les âmes des justes, le loueront dans les siècles '.

Figures de la crèche dans l'Ancien Testament

Cartu es le trône royal, près duquel tenaient les anges, contemplant leur maitre et créateur qui y était

Tu es devenue l'Éden spirituel, plus sacré et plus divin que l'ancien. Dans le premier habitait l'Adam « terrestre », en toi c'est le Seigneur ▮ venu du ciel * ».

seconde création : car tu enfantas le Christ, le salut du monde, qui a submergé le péché et apaisé ses flots.

D'avance c'est toi que le buisson a dépeinte, que les

a racontée ; c'est toi que l'urne d'or, le candélabre, la table, < le rameau d'Aaron qui avait fleuri ·» ont manifestement préfigurée. De toi en effet est né celui qui est la flamme de la divinité, s la définition et l'expression du Père 4 », la manne délicieuse et céleste, le nom innommé « qui est au-dessus de tout nom », la lumière étemelle et inaccessible ",«le pain de vie» venu du ciel, le fruit récolté sans travail : do toi il est sorti corporellement.

N'est-ce point toi que désignait d'avance la fournaise au feu mêlé de rosée et de flamme ·, image du feu divin

La tente d'Abraham est de toi un présage très manifeste : car à Dieu le Verbe, venu habiter en ton sein comme sous la tente, la nature humaine a offert le pain cuit sous la cendre ', c'est-à-dire les prémices d'elle-mème à partir de ton sang très pur, cuites et transformées en pain par le feu divin, subsistantes dans sa personne, et servant vraiment de nourriture à un corps vivifié par une âme raisonnable et intelligente.

J'allais omettre l'échelle de Jacob. Quoi donc ? N'est-il

5. Cl. *I Tim.* 6,16.
6. Cl. *Dan.* 3, 49.50.

παντί δήλον ὅτι σοῦ προεγράφη καὶ τύπο γνωρίζεται: θν τρόπον ἐκεῖνο τεθέαται διὰ τῶν ἄκρων τῆ κλίμακο οὐρανόν τῆ γῆ συναπτόμενον καὶ διὰ ταύτη ἀγγέλου κατιόντα καὶ ἀνιόντα , κ«1 τδν ὄντω ἰσχυρὸν καὶ ἀήττητον τυπικό αὐτφ προσπαλαίοντα, οθτω καὶ σὺ μεσιτεύσασα καὶ κλίμαξ γεγονυια τῆ πρό ἡμα τοῦ Θεοῦ καταδάσεω Λ, τοῦ τό ἀσθενέ ἡμών ἀναλαδόντο φύραμα καὶ ἑαυτώ συμπλέξαν.το καὶ ἐνώσαντο , καὶ νοῦν ὁρώντα Θεόν δεδρακότο τόν ἄνθρωπον, τά διεστωτα συνήγαγε . "Οθεν ἄγγελοι μέν πρό αὐτόυ κατήεσαν ὠ Θεώ καὶ δεσπότη λειτουργήσαντε , ἄνθρωποι δέ Αγγελική πολιτεία χρησάμενοι, πρό οὐρανόν ἀναρπάζονται.

9. Ποῦ δέ θήσομαι τών προφητών τά κηρύγματα; οὐκ ἐπί σέ, εἴπερ αληθή δεικνύναι ταῦτα ἐθελήσαιμεν ; Τι γάρ ὁ δαυ'ίτικό πόκο , ἐφ' δν δ τοῦ βασιλέω των απάντων Θεοῦ Υιό , ὁ συνάναρχο καὶ συμβασιλεύων τώ οἰκείω γεννήτορι, ὠ ὑετό καταδέδηκεν ; οὐχί σύ τηλαυγέστατα;

Τί δέ ἡ παρθένο , ἡν Ἡσαία προδλεπτικώ προηγόρευσεν ἐν γαστρί £ξειν καὶ τέξεσθαι υιόν τόν μεθ' ἡμών δντα Θεόν, τουτέστι μετά τοῦ γενέσθαι ἄνθρωπον, καὶ Θεόν διαμεΐνανται

Τϊ δέ τό δρο τοῦ Δανιήλ, εξ οδ ὁ ακρογωνιαίο ἐτμήθη λίθο Χριστό οὐκ ὑποστά ἀνδρό ἐγχειρίδιον ; οὐχί σύ ἡ ἀσπόρω κυήσασα καὶ πάλιν παρθένο μείνασα ;

Ἐλθέτω Ιεζεκιήλ ὁ θειότατο καὶ δεικνύτω κεκλεισμένην πύλην διωδευμένην ὑπό Κυρίου καὶ οὐκ ἀνοιγομένην καθά προφητικό προεκήρυξε· δειξάτω τών λεγομένων τήν εκδασιν· σέ δείξει πάντω , ἡν διελθών δ ἐπί πάντων Θεό καὶ σάρκα

a. χατ«6άσ«ω Leg. B : συγχαταοάσεω Keg. *scd.* Leg.
b. ἀνοιγομινην (1 : ἀναγομένην I.eq.

---

1. Cf. *Gen.* 28,12 ; 32, 25.
2. Allusion à la parole de Jacob ; « j'ai vu Dieu n *{Gen.* 32, 31). Le nom d'Israël peut signifier « celui qui a vu Dieu » ; c'est l'interprétation de Philon.
3. Ci. *Ps.* 72, 1.6.
4. Cf. *Is. 1,* 14.
5. L'homélie sur la Nativité rapprochait déjà le thème de la

pas clair pour chacun qu'elle a tracé d'avance et montré ton image ? Comme Jacob vit le ciel réuni à la terre par les extrémités de l'échelle, et par elle les anges descendre et monter, cl. Celui qui est réellement le fort et l'invincible engager avec lui une lutte symbolique 1 ; ainsi toi-même, tu es devenue la médiatrice et l'échelle par laquelle Dieu est descendu vers nous et a pris sur lui la faiblesse de notre substance, l'embrassant et se l'unissant étroitement ; et il a fait de l'homme un esprit qui voit Dieu 2 ; par là Lu as rapproché ce qui était désuni. Et ainsi les anges descendaient vers lui, pour le servir comme leur Dieu et. leur maître, et les hommes de leur côté, embrassant une vie angélique, sont élevés au ciel.

9. Quelle place donnerai-je aux oracles des prophètes ? *N'est-ce* point à toi qu'il faut les rapporter, si nous voulons montrer qu'ils sont vrais? Quelle est donc cette toison évoquée par David, sur laquelle le fils du roi et du Dieu universel, sans principe lui-même et souverain comme son Père, est descendu comme une pluie 3 ? N'est-ce point toi, de toute évidence ?

Qui est la vierge, dont Isaïe, dans une vue prophétique, annonça qu'elle concevrait, et enfanterait un fils qui serait «Dieu avec nous», ce qui veut dire que, devenu homme, il demeurerait Dieu 4 ?

Quelle est cette montagne de Daniel, dont la pierre d'angle, le Christ, fut détachée, sans intervention d'un instrument, humain5 ? N'est-ce point toi, qui conçus virginalement et restas toujours vierge ?

Qu'Ezéchiel le tout divin s'avance, et qu'il montre la porte fermée, franchie par le Seigneur sans être ouverte, telle qu'il l'a annoncée prophétiquement; qu'il montre l'accomplissement de ses dires. C'est toi qu'il désignera certainement, toi en qui Dieu le prince univer-

montagne emprunté à Daniel (Dan. 2, 34.44} et celui de la pierre d'angle qui figure par exemple en *Is.* 28. Ifi et *Ps.* 118, 22.

λαβών, τήν τή -παρθενία οὐκ Ανέφξε πύλην. Μένει γάρ ή

Σέ τοίνυν προφήται κηρύττουσι. ΣοΙ διακονοΟσιν Αγγελοι,; λειτουργοΟσιν Απόστολοι, δ παρθένο καί θεολόγο τή Αειπαρη θένφ καί Θεοτόκω. Σέ γάρ σήμερον πρδ τδν σδν έκδημοΟσαν Υιόν περιεΐπον Αγγελοι, ψυχαΐ δικαίων, πατριαρχών τε καί

πλήθο Απειρον έκ τδν τερμάτων τή γή τφ θείφ προστάγματι ώ έν νεφέλη πρδ ταότην τήν θείαν καί Ιερόν 'Ιεροί* σαλήμ Αθροιζόμενοι, καί σοΙ τή πηγή τοθ ζωαρχικοθ τοΟ Κυρίου σώματο ύμνου ιερού ένθεαστικώτατα λέγοντα . .Π

10. Ώ πώ ή πηγή τή ζωή πρδ τήν ζωήν διά μέσοι! θανάτου μετάγεται· ώ πώ ή έν τώ τόκφ τού βρον ύπερδδσα τή φύσεω , νΟν ύποκύπτει τοί ταύτη θεσμού καί θανάτφή τδ Ακήρατον καθυποθάλλεται σώμα. Δει γάρ αύτδ τδ θνητόν Αποθέμενον τήν Αφθαρσίαν Αμφιάσασθαι, έπεί καί δ δεσπότη^ τή φύσεω τήν τοθ θανάτου πείραν οΰκ Απηνήνατο. Θνήσκει γΑρ σαρκΐ, καί θανΑτω λύει τδν θάνατον καί φθορή τήν Αφθαρσΐαν χαρίζεται καί τήν νέκρωσιν ποιεί πηγήν τή άναστάσεω

οικεΐαι χερσίν δ παντουργδ ΰποδέχεται, τιμών νομίμω , ήν ,

1. L'imago do la « porte virginale » (*N* 3) qui vient do l?s. 44, 2 ont reprise ici, avec mise en relief do 1a porpétuité qui est un earaelèr^· de la nouvelle Alliance (οραγή ; δφιβιωνΙζονοΛ, qui appartient nu voeu- |

2. Lo contexte invite à traduire ainsi le litre do βιολόγοι allribué-A

3. La tradition suivant laquelle les Apôtres et ('Église oiilièro SS® ment exposée dans la deuxième homélie. JW |

4. Allusion δ *1 Cor.* 15, 53 (ef. la formule d'introduction Alt γα>,γ | été réalisé dansée Christ et, par une anticipation semblable, dan·; .' | la Sainte Vierge. Le mémo passage de S. Paul est cité par lu Bulle | de définition de l'Assomption (ZZS, t. 42, 1950, p. 768). |

sel a passé et a pris chair, sans ouvrir la porte de la virginité. Oui, le sceau virginal demeure et persiste ù jamais *,

Hommage universel a rapproche de sa mort

Ainsi les prophètes te célèbrent, |cs „ Mumj |e, eir(.s sü,lt "ton sepv,ce›' æ ïdisciple demeure vierge et l'oracle do Dieu ·, te sort, toi la toujours-vierge et la Mère de Dieu. En ce jour où tu t'en allas vers ton Fils, les anges, les âmes des justes, des patriarches, dos prophètes l'entouraient d'honneur ; les apôtres te Faisaient escorte, avec la foule immense des Pères divinement inspirés ; des extrémités de la terre, par l'ordre do Dieu, ils étaient rassemblés, amenés comme sur une nuée vors cette divine et sainte Jérusalem a, et A toi qui fus la source du corps du Seigneur, principe do la vie, ils adressaient des hymnes sacrés dans un transport tout divin.

Deuxième partie.

Mort de Marie. Son corps préservé de a corruption est uno source de bénédictions.

10. Oh ! comment la source de |a vk est-elle conduite A la vie en nt la mort ? **0** surprise ! l'enfantement a surmonté lcs Ilm,tes de lo nature, maintenant se courbe sous ses lois, et

déposer ce qui est mortel pour revêtir l'incorruptibilité, puisque le Maître de la nature lui-même n'a pas refusé l'expérience de la mort *▮ Car il meurt selon la chair, et par sa mort il détruit la mort, à la corruption il confère l'incorruptibilité, et fait du trépas la source do la résurrection. Oh l cette âme sainte, au moment où elle sort de la demeure qui avait reçu Dieu, comme le Créateur

τή φύσει δούλην ὑπάρχουσαν. φιλανθρωπία Ανεξιχνιάστο πελάγεσιν οἰκονομικώ μητέρα ἰαυτοΟ ἐποιήσατο, δ Αληβε„_ σαρκωθεί , ού φενακίσα τήν ἐνανθρώπησιν. Ἐώρων γΑρ. ώ; δοκεῖ, τών Αγγέλων τά τΑγματα τήν σήν ἐξ Ανθρώπων Απο.

"Ω τή καλλίστη ἐκδημία , ἡ τήν πρό Θεόν ἐνδημΙαν^Ι χαρίζεται. Et γΑρ καί πδσι τοί θεοφόροι θκρΑπουσι πρδι ©εοΟ τοθτο κεχΑρισται — κκχΑρισται γΑρ καί πιστκύομεν —‹ Αλλά γε τδ διάφορον Απειρον δούλων ©εοΟ καί μητρό . Τί τοί- νυν τδ περί σέ τοθτο μυστήριον δνομάσομεν ; θάνατον ; Ἀλλ

81ου καί Ακηράτου σου χωρίζεται σώματο , καί τό σώμα τι

ούδ' ὑπδ τή φθορά διαλύεται. Ἡ γΑρ τικτούση αλώβητο ;

"Ωσπερ γάρ οδτο δ δλολαμπή καί ΑεΙφωτο ήλιο ὑπδ

άντιλαμβάνειν τδ σκότο , όμω αύτδ τοΟ οἰκείου φωτό ούκ ἐξίσταται. Ἐχιιδέ ἐν ἑαυτώ πηγήν φωτό Αένναον βρύουσαν,^ μάλλον δέ αύτδ πηγή φωτό ὑπάρχει Ανέκλκιπτο , ώ Ι

Αληθινού φωτό ἡ Αέναο , δ Αδάπανο τή αὐτοζωή θησαυ- ρό , ἡ δαψιλή τή εὐλογία Ανάδλυσι , ἡ πάντων τών Αγαθών

καλύπτη σωματικώ τφ θανάτω, Αλλά βρύει Αφθόνω ήμΐνΙ

b. Ἀλλ' ‹1 καί DG : Αλλά καί I-eq.

1. Ct. *Tit.* 3, 4. Réminiscence possible de S. GaAcoins · Ναζιλκζκ, *Disc.* 12 et 38; ct. *Fid. Orth.* 3. 1. L'auUur rappelle i fréquemment l'amour infini de Dieu pour le genre humain, ori- l ginc de l'incarnation. Dieu n'a comblé Mario de privilège· quel

du inonde la reçoit de ses propres mains, et quel légitime honneur il lui rend ! Par nature elle était la servante, mais, dans les abîmes insondables de sa philanthropie «, il a fait d'elle, selon l'ordre de l'économie, sa propre Mère, puisqu'il s'est incarné en vérité et n'a pas fait semblant de devenir un homme. Les troupes des anges te voyaient sans doute et attendaient ton départ de la vie dos humains.

O l'incomparable passage, qui te vaut la grâce d'émigrer vers Dieu ! Car si cette grâce est accordée par Dieu à tous les serviteurs qui ont son esprit — car elle leur est accordée, la foi nous l'apprend —, toutefois la différence est infinie entre les esclaves de Dieu et sa Mère. Alors comment appellerons-nous ce mystère qui s'accomplit en toi ? Une mort ? Mais si, comme le veut la nature, ton âme toute sainte et bienheureuse est séparée de ton corps béni et immaculé, et si ce corps est livré à la tombe suivant la loi commune, cependant il no séjourne pas dans la mort et n'est pas détruit par la corruption. Pour celle dont la virginité est restée intacte dans l'enfantement, au départ de cotte vie, le corps est gardé sans décomposition, et placé dans une demeure meilleure et plus divine, hors dos atteintes de la mort, et capable de durer pour toute l'infinité des siècles.

Notre soleil, tout entier brillant et toujours lumineux, caché pour un moment par le corps de la lune, semble disparaître, sombrer dans les ténèbres et changer son éclat en obscurité ; pourtant il n'est pas dépossédé de sa lumière propre, mais il a en lui-même une source de lumière toujours jaillissante, ou plutôt il est lui-même la source de lumière sans éclipse, scion l'ordre do Dieu qui l'a créé. Ainsi toi, source permanente de la vraie lumière, inépuisable trésor de celui qui est la vie même, efflorescence fécondé de bénédiction, toi qui es pour nous la cause et la donatrice de tous les biens, même si, par une séparation temporaire, ton corps disparaît dans la mort, cependant tu fais jaillir pour nous, libéralement,

μήλον ἐν τοϊ ξύλοι τοθ δρυμοΟ » δξήνθησα , καί δ καρπό

διαβάσει εβλογείται μέν άήρ, αΙθήρ δέ καθαγιάζεται. ΣοΟ τήν·. ψυχήν χοίρων οβρανδ δποδίχεται. ΣοΙ μεβ' txpûν βμνων καί:

ώραιώθη , ώ ήδύνθη · οὐ « άνθο τοΟ πεδίου », « ώ κρίνον έν μέσω άκανθόν »■ « διά τοΟτο νεάνιδε ήγάπηοάν σε »· u εί

γοθσι, θρόνοι άνυμνοθσι, τά χερουβίμ Εκπλήττεται χαίρονται!

Üptlro uux Corhilliion», *Π Cor.Îi,* 8^ οὐ ΓΛρΛιι-ο oxpriino son dôsi

les flots incessants, purs, intarissables de la lumière infinie, de la vie immortelle et de la vraie félicité, des fleuves de grâces, des sources de guérisons, une béné-

parmi les arbres du vergers, et ton fruit est doux au palais des fidèles·. Aussi je ne dirai pas de tou saint départ, qu'il est une mort, mais une dormition, ou un

de Dieu. Sortant du domaine du corps, tu entres dans une condition meilleure*.

Son Sme est reçue dans la gloire.

t> emp0rlj0 ensemble. A ta sortie les[1] esprits impurs qu'i hantent les airs ont frémi. Par ton passage l'air est béni, l'éther sanctifié. Avec joie le ciel accueille ton âme. A ta rencontre, au chant des hymnes, en une solennité pleine d'allégresse, les puissances s'avancent, et voici sans doute ce qu'elles disent : « Quelle est celle-ci, qui monte dans tout son éclat4 s, « qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil4 ? · Que tu es belle, que tu es douce ! Tu es « la fleur des champs », « comme un lis au milieu des épines ·» :

de les parfums » nous courrons. « Le roi l'a introduite dans son appartement '. » Alors les Puissances le font escorte, les Principautés te bénissent, les Trônes te chantent, les Chérubins frappés de stupeur se réjouissent, les Séraphins glorifient celle qui est la mère de leur propre maître par nature et en vérité, selon l'économie. Non, tu n'es pas seulement comme Élie, montée « vers le ciel·»,

Cani, 6, 10.

8, *II Roi*» 2, 11, d'après loi Seplanto : ώ< si(ré» oéfa»ô».

ἀνκκλώλητο , ηροφιγιαι οιηνκκή ἀγαλλίασι ' κόσμον κὐΛ

πκνθοθσιπαράκλησι , τοΐ νοσοθσιν Ιασι , τοϊ χιιμα^όμε

μὐθων, -πδσι τοί αἰτοΟαιν ἑτοιμη βοήθκια.

ξβω . 'Ο τιὠλαι βδελυκτό καί μισούμενο θάνατο , καί*

tu n'as pas été, comme Paul, transportée «jusqu'au froi-

de ton Fils lui-même, dans la vision directe, dans la joie, et, avec une grande et indicible assurance, tu te tiens auprès de lui ' : pour les anges allégresse ineffable, et avec eux pour toutes les puissances qui dominent le monde ; pour les patriarches, délectation sans fin ; pour les justes, joie inexprimable ; pour les prophètes, perpétuelle exultation. Tu bénis le monde, tu sanctifies tout l'univers ; lu es dans la peine le soulagement, dans les pleurs la consolation·, dans les maladies la guérison, dans la tempête le port, pour les pécheurs le pardon,

tous ceux qui t'invoquent le prompt secours *.

un'séns'^nou'vcau

12. O merveille qui dépasse vraiment *a nalure· Réalités stupéfiantes ! La mort, autrefois haïe et exécrée, est entourée de louanges et déclarée heureuse : elle qui autrefois apportait deuil et tristesse, larmes et sombre chagrin, voici qu'elle apparaît cause de joie 6 et objet d'une fête solennelle. Cependant pour tous les serviteurs de Dieu dont la mort est déclarée heureuse, le terme de leur vie leur donne seul l'assurance d'être agréés de Dieu, et c'est pourquoi leur mort est béatifiée. Car elle met le sceau à leur perfection et révèle leur béatitude, en leur conférant la stabilité de la vertu, selon l'avertissement de l'oracle : « Ne vante pas le bonheur d'un homme avant sa mort·. » Mais è toi nous n'appliquerons pas cette parole. Car ta béatitude ne vient pas de la mort, et ton trépas n'a pas consommé ta perfection. Non, ce n'est

6. *Sag. Sir.* 11, 28. Texte légèrement modifié.

pas ton départ d'ici-bas qui te confirma on grâce. Pour toi, le commencement, le milieu et la fin do tous tes éminents privilèges, leur stabilité et lour vraie confirmation, ce lurent la conception virginale, l'inhabitation divine, l'enfantement sans dommage. Aussi, tu l'as dit avec vérité, ce n'est point à ta mort, mais dès colle conception mémo que tu es appelée heureuse par toutes les générations ·. Non, ce n'est point la mort qui t'a

corporelie.

Voilà pourquoi ton corps sacré et sans tache était livré à son saint lom-

touraient en cercle, le suivaient ; que ne faisaient-ils

divins et jouaient des instruments au souffle de ('Esprit, en disant : a Nous nous rassasierons des biens de ta mai-

encore : s Le Très-Haut a sanctifié sa demeure ·.» « Montagne de Dieu, montagne d'abondance, la montagne que Dieu a bien voulu habiter 4 ! » Les Apôtres ensemble te portèrent sur leurs épaules, toi l'aroho véritable, comme autrefois les prêtres l'arche figurative, et te déposèrent au tombeau : alors, par lui, comme par un autre Jourdain, ils te firent parvenir à la vraie Terre promise ", je veux dire à « la Jérusalem d'en haut · », mère de tous les croyants, « dont Dieu est l'architecte et le constructeur 1 ». Car ton âme assurément n'est pas descendue

ἡ ψυχή σου εἰ τὰν ἠδην, ἀλλ' οὐδί < ἡ σάρξ '

13. "Ω πώ οὔρανδ ὑπεδέξατο τήν πλατυτέραν οὰρανή

θαυμαστού καί σεβασμίου καί προσκυνητοΟ μνήματο * 3 καί

προσκυνοΟντε . δψθαλροῖ καί χείλεσι καί τιόβφ ψυχή ἀσπ

ἀνάπλεον, ἡ ἀψθονο κρήνη τή χάριτο , ἐν τφ τάφω τεθέ
εἶτα πάλιν ἁρπασθεν -πρδ κρειττονα χὔρον καί ὑψηλότερά

1. *Act,* 2, 31. Ct. Pε. 16,10. Application A la Théotokos de co qui

edans l'Hadès », mais bien plus, ta chair elle-même ▮n'a pas vu la corruption 1 ». Ton corps sans souillure et très pur ne fut pas abandonné à la terre : mais aux demeures royales des cieux tu fus emportée, toi, la reine, la souveraine, la maîtresse, la Mère de Dieu, la vraie Théotokos.

Le tombeau glorieux, source de grâce et de guérison.

13. Quoi ? Le ciel a accueilli celle · . immense ?uc les c,eux' ct lc '“"beau, do son côté, a reçu celle qui fut lo réceptacle de Dieu ! Oui, il l'a reçue, oui, il l'a contenue. Car ce n'est pas la grandeur corporelle qui le fit plus vaste que le ciel : comment ce corps de trois coudées, ce corps qui s'amoindrit sans cesse, irait-il se mesurer par la grâce qu'il surpassa la mesure de toute hauteur et de toute profondeur. Car le divin n'a rien qui lui soit comparable. O monument sacré, digne d'admiration, d'honneur, de vénération ! Maintenant encore les anges sont là, pleins de respect et de crainte, rangés autour de toi ; les démons frémissent ; avec foi les hommes s'approchent, ils t'apportent honneur et révérence, ils te saluent de leurs regards, de leurs lèvres, des élans de leur âme, et viennent puiser une profusion de biens.

Qu'un parfum précieux soit placé sur des vêtements ou en un heu quelconque et qu'ensuite on le retire : ils persistent encore, les restes de son arôme, même le parfum disparu ! Ainsi ce corps, divin et saint et immaculé, imprégné de l'arôme divin, fontaine abondante de la grâce, mis au tombeau, puis repris et emporté en une région plus excellente et plus sublime, n'a pas laissé ce tombeau sans honneur, mais il lui communique son divin arôme et sa grâce, et il a fait do ce monument la source des guérisons et de tous les biens pour ceux qui s'en approchent avec foi ·.

Consécration et prière.

14. Nous aussi, aujourd'hui, nous nous tenons on ta présence, Λ Souveraine, oui, je le répète, Souveraine, Mère de Dieu et Vierge : nous attachons nos âmes li l'espérance que tu es pour nous, comme è une ancre absolument ferme et infrangible nous te consacrons notre esprit, notre âme, notre corps, chacun de nous en toute sa personne 1 : nous voulons t'honorer « par des psaumes,

en nous : car le rendre honneur selon In dignité dépasse

neur rendu aux autres serviteurs est une prouve d'amour envers le maître commun, l'honneur qui l'est rendu, à loi la Mère de ton Maître, peut-il être négligé ? Ne faut-il pas le rechercher avec zèle ? N'est-il pas préférable même au souffle vital, et ne donne-t-il pas la vie ? Ainsi nous marquerons mieux notre attachement a notre propre Maître. Que dis-je ? Il suffit, en réalité, ù ceux qui gardent pieusement la mémoire, d'avoir le don inestimable do ton souvenir : il devient le comble de la joie impérissable. De quelle allégresse n'cst-il pas rempli, de quels biens, celui qui a fait de son esprit la secrète demeure de ton très saint souvenir ?

mices de nos discours, l'essai de notre misérable pensée, qui, animée par ton amour, a oublié sa propre faiblesse. Mais reçois avec bienveillance notre ardent désir, sachant qu'il va plus loin que nos forces. Jette les yeux sur nous, ô Souveraine excellente, mère de notre bon Souverain ; gouverne et conduis à ton gré notre destinée, apaise les mouvements de nos honteuses passions, guide notre route jusqu'au port sans orages de la divine volonté * ; et grntifie.nous de la félicité future, cette douce illumi-

nation par la £ace même du Verbe de Dieu qui s'est

Avec lui, au Père, gloire, honneur, force, majesté et magnificence, en la compagnie de son Esprit très saint, bienveillant et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

1. Ct. *Ps.* 67, 2; 119, 135.

γλύσσαι, τοσαΟτα 5' αύτφ στόματα· κΐη· άλλ1 ούδ'et πδσαι ΐΰν πσλυσπόρων ** al γλώσσαι σννέλθοιεν, τβν καθηκόντων ΙπαΙ

καί Αγαθή προσφκρόμκνον όιαιρέαεω ·, φίλα *St* τή μητρί τοθ ΘκοΟ τά τφ ΥΙφ προσφιλή καί έράσμια. φέρκ πάλιν τόν έ· μ(ων αψώμκθα. τοί όρκτίροι πκιθαρχοΟντκ κκλκύμασιν

νων άρξόμκθα, τήν όφκιλήν έκτιννύορκν, καί ταύτην

DEUXIÈME HOMÉLIE SUR LA DORMITION

Ou MÊME, DEUXIÈME DISCOURS

1. **Il n'est entre les hommes personne qui puisse célébrer dignement la migration sacrée de la Mère do Dieu, quand même il aurait mille langues et mille bouches. Que dis-je ? Les langues de tous les hommes dispersés, fussent-elles réunies, ne parviendraient pas à exprimer les louanges qui lui conviennent. Car elle est au-dessus de toute loi du genre laudatif. Mais puisque l'offrande**

prenons encore une lois ses louanges, pour obéir 5 vos

elle, qui remplît toute bouche s'ouvrant vers lui ▮, et qui seul fut son ornement et son éloge souverainement glorieux. Nous savons qu'en commençant ses louanges, nous acquittons notre dette, et qu'aprés l'avoir acquittée, nous sommes encore scs débiteurs : ainsi la dette

acquittée.

Puisse nous être propice colle que nous célébrons, elle qui surpasse toutes les créatures et qui domine toutes

les œuvres divines, comme Mère de Dieu, du Créateur et du Démiurge, du Mettre universel *.

Pardonnez-moi, vous aussi, assemblée désireuse d'écouter les paroles divines ; accueillez ma bonne volonté, applaudissez à mon zèle, mais compatissez à la faiblesse de ma parole. Supposez le prince aux mains de qui Dieu a remis le gouvernail de son peuple, dont la table est toujours abondante et couverte de mets varié», et le palais embaumé de parfums précieux : si quelqu'un, hors de la saison, vient lui offrir une violette couleur de pourpre, ou une rose, fleur odorante des épines, avec son enveloppe verdoyante, dont elle sort doublement colorée en prenant par degré une belle teinte rouge, et quelque fruit de l'automne à la vive teinte de miel, ce prince, sans faire attention au peu de valeur du cadeau, remarquera sa nouveauté ; il admirera ce qu'il a d'insolite, en bon

de» dons les plus abondants et les plus beaux. Ainsi nous,

à notre Reine, nous qui préparons notre voix vieillie à affronter les discours d'apparat, nous qui, stimulant notre bonne volonté avec notre esprit, comme on frappe une pierre avec le fer, ou pressant, comme une grappe qui n'est pas mûre, nos facultés d'élocution, pour vous donner dans ce discours une obscure étincelle et un vin nouveau, à vous qui êtes des lettrés et des auditeurs exigeants, puissions-nous être accueillis bien plus favorablement encore!

Qu'offrir à la Mère de la Parole, sinon notre parole ? Ce qui est semblable plaît au semblable, et ce qui est amical à l'ami. A présent donc, ouvrons la barrière h notre discours, lâchons un peu les rênes et poussons-le comme un cheval â la course. Mais, 6 Parole do Dieu,

καὶ θεοπάτωρ, καὶ συγχορεύουσιν ἄγγελοι, καὶ κροτοῦ Ἀρχάγγελοι, καὶ δυνάμει δοξάζουσι, καὶ ἀρχαὶ συναγάλλονται καὶ Ἐξουσίαι εὐφραίνονται, καὶ κυριότητες χαίρουσιν, καὶ θρόνοι πανηγυρίζουσι, καὶ Ἄνυμνεῖ τὰ χερουβίμ, καὶ δοξολογεῖ τὰ σεραφίμ. Δοξάζονται γὰρ οὐχ ἥκιστα, τῇ μητρὶ τῇ ὑὸξη

Σήμερον ἡ Ἱερωτάτη περιστερά, ἡ Ἀκεραία καὶ Ἀκακο ψυχὴ

τοῦ θεοβάχου φημὶ καὶ ζωαρχικοῦ σώματο , εὗρεν εὐάπα

ἲ» τῇ ἀσπίλῳ γῇ τῇ Ἄνω κληρουχίᾳ σκηνώσασα.

viairo romain, ans Malines de l'Assomption.

2. Réminiscence possible du *Ps.* 45, 15.16 : les vierges sont nées au temple du Roi.

3. Ct. Ps. 132, 8. On sait quo ee psaume célèbre les deux tri

sois toi-même mon auxiliaire et mon secours : fais éloquente ma pensée sans éloquence ; ouvre à ma parole une carrière unie et dirige sa course vers ton bon plaisir, auquel tondent toute parole et toute pensée du sage.

I. La Mère de Dieu devait triompher de la mort.

2. Aujourd'hui la saintool l'unique

la Théotokos, et trésor de la vie1. cosmique et céleste·, elle qui a brûlé d'une telle ardeur pour la virginité, qu'cllo fut transformée en elle comme en un feu très pur. Toute vierge perd sa virginité en enfantant, mais celle-ci, vierge avant l'enfantement, demeure vierge en enfantant et

Aujourd'hui" l'arche sacrée et vivante du Dieu vivant, celle qui a porté dans son soin son Autour, se repose dans In temple du Seigneur· non fait de main d'homme, et David, son ancêtre et l'ancêtre de Dieu, exulte ; et les anges mènent leurs chœurs avec lui·, les archanges applaudissent, les Vertus rendent gloire, les Principautés avec lui tressaillent, les Dominations jubilent, les Puissances se réjouissent, les Trônes sont en fête, les Chérubins chantent des louanges, les Séraphins proclament : « Gloire· 1 » Car ce n'est point pour eux une faible gloire que de glorifier la Mère de la Gloire.

Aujourd'hui la colombe toute sacrée, — l'âme pure l'arche, je veux dire de son corps, réceptacle do Dieu et source de vie, a trouvé *« où* reposer ses pieds· s : elle est partie pour le monde intelligible, et s'est établie sur la terre sans tache de l'héritage d'en haut.

Aujourd'hui, l'Éden du nouvel Adam accueille le paradis spirituel, où la condamnation est effacée, où l'arbre do vio est planté, où fut recouverte notre nudité. Car nous ne sommes plus nus et sans vêtements, privés de l'éclat do la divine image, et dépouillés de la grâce abondante do l'Esprit. Nous ne déplorons plus l'antique nudité, en disant : «J'ai quitté ma tunique,comment la remettrai-je 1 ? » Car dans ce paradis le serpent n'eut pas d'entrée, lui dont nous avons convoité la divinisation mensongère, ce qui nous a valu de ressembler au bétail sans raison. Le Fils unique do Dieu en personne, qui est Dieu et consubstantiel au Père, de cette Vierge et de

humaine ▮. Et je suis devenu dieu, moi qui suis homme ; mortel, je suis immortalisé ; j ai dépouille les tuniques de peau : j'ai rejeté le manteau de la corruption, je me suis couvert du vêtement de la divinité.

tenu d'affections terrestre», mai» s'est nourrie des pensées du ciel, n'est pas retournée à la terre · ; comme elle

tentes célestes. Qui donc en effet manquerait à la vérité en l'appelant un ciel ? A moins de dire peut-être, avec justesse et intelligence, qu'elle dépasse les cieux mêmes par d'incomparables privilèges. Car celui qui a construit les cieux cl qui les contient, l'artisan de toute la création cosmique et hyporcosmique, visible et invisible *, qui n'est dans aucun lieu, parce qu'il est lui-même le lieu

de sa divinité qui remplit tout, unique et sans limites ; tout entier ramasse en elle sans s'amoindrir, et demeurant

Aujourd'hui le trésor de la vie, l'abîme de la grâce — je ne sais comment m'exprimer de mes lèvres audacieuses et intrépides — entre dans l'ombre d'une mort porteuse de vie ; sans crainte elle s'en approche, elle qui a engendré son destructeur, si toutefois il est permis d'appeler mort son départ plein de sainteté et de vie.

elle obéit à la loi établie par son propre enfant, et comme fille du vieil Adam, elle acquitte la dette paternelle, puisque son Fils même, qui est la vie en personne, ne l'a pas reniée ·. Mais comme Mère du Dieu vivant, il est juste qu'elle soit emportée auprès de lui. Car si Dieu a dit : «De peur que l'homme s, le premier créé, «n'étende la main, ne cueille do l'arbre de vie, n'en goûte et ne vivo pour la durée des temps ·...«, comment celle qui a reçu la vie elle-même, sans principe et sans terme, affranchie des limites du commencement et de la fin, ne vivrait-elle pas pour la durée illimitée ?

devant^·· mort

3. Jadis, le Seigneur Dieu frappa les auleurB de la race mortelle, qui s'étaient gorgés du vin de la désobéissance, avaient assoupi le regard do leur cœur par l'ivresse do la transgression, appesanti les yeux de leur esprit par l'intempérance du péché, et s'étaient endormis d'un sommeil de mort : il les exila et les chassa du Paradis d'Éden. Mais ici, celle qui a repoussé tout mouvement de passion.

δεισο ὑποδέξεται ; οὐχ οὐρανδ χαίρων ΑναπετΑσκι τΑ πύλα : ΠΑνυ μέν οΟν. Εδα μέν γόρ τήν Ακοήν δποβεϊσα τή

νκσιν, καί τή ψευδού τ< καί Απατηλή ήδονή τή προσβολή' θελχθεΐσα τήν αϊσβησιν, λύπη καί Ανία Απόφασιν Αποφόρφί

τήν Αληθβ παμμακάριστου, ιφ τοΟ Θ<οθ λδγφ τήν Ακοήν όποκλίνασαν, καί τή ένεργεία πλησθκΐσαν τού Πνκύματόβ

τήν πΑντα πληρούσαν ύπδστασιν, καί προσφυών' ώδίνων Ανεύ',| γεννήσασαν, καί βλην Θεώ ένωθεΐσαν, πβ καταπίη J δ ΰΑνα-ι το ; πβ δ ήδη είσδέξεται ; πβ διαφθορά τοΟ ζωοδδχον κατατολμήσειε σώματο ; Άλλδτρια ταΟτα καί πΑντη ξένα τή θεοφόρου ψυχή καί σώματο .

Ταύτη καί προσβλέπων δ βΑνατο δέδοικε. Τώ γΑρ αδτή ; YtÇ προσβολών, ίμαθεν Αφ' δν ίπαθε, καί πείρ μαβώνι σεσωφρδνισται. Ταύτη ήδου μέν Αστιβεΐ al ζοφεραΐ κάθοδοι

o. *addil* B Ανδρο
b. Λόγον B

1. l,o privilège do l'enfantement miraculeux prouve déjà lin

2. La chute au pouvoir de l'Hadès est liée à l'idée do la rorruç lion, comme dans les textes scripturaires concernant lu mort du

Ils. 25, S), applique à lu défaite Gliale ilo lu mort elle-même. Autre allusion au même pansage plus loin. Lu bulle ***MunifianlMnt*** citant eo texte paulinien, montre dan» l'Assomption lo vielow Gnalo sur lo péché et sur la mort que Mario devait remporter son Fils. « Comme la Résurrection du Christ fut une partie OM«YI

qui a produit le germe de l'obéissance à Dieu et au Père, l'initiatrice de la vie pour la race entière, le Paradis ne

portes avec joie ? Oui, n'en doutons pas. Eve, qui prêta l'oreille au message du serpent, qui écouta la suggestion de l'ennemi, dont les sens goûtèrent le charme du plaisir mensonger et trompeur, emporte une sentence de tristesse et d'affliction ; elle subit les douleurs de l'enfan-

reléguée aux profondeurs do l'Hadès. Mais celle-ci, la tout heureuse en vérité, qui s'inclina docile à la parole de Dieu, fut remplie de la force de l'Esprit et reçut dans son sein, à l'assurance de l'archange, celui qui était la bienveillance paternelle, elle qui, sans volupté et sans union humaine, conçut la Personne du Verbe de Dieu qui remplit tout, elle qui enfanta sans les douleurs naturelles >, elle qui fut unie à Dieu dans tout son être, comment la mort pourrait-elle l'engloutir ? l'Hadès se fermer

et sont absolument étrangères à l'âme et au corps qui ont porté Dieu ·.

d'effroi : instruite par sa défaite quand

l'expérience l'a rendue prudente. Non, celle-ci n'a pas connu les sombres descentes de l'Hadès, mais la voie vers le ciel, droite, unie et facile, lui a été préparée. Si le Christ,

qui est vio et vérité, a dit : « Où je suis, Ik aussi sera mon serviteur », comment sa Mère, bien davantage, n'habiterait-elle pas avec lui 1 ? L'enfantement avait prévenu les douleurs ·, sans douleurs aussi fut son départ de cette vie. « La mort des pécheurs est funeste · », mais pour

tué, que dirons-nous, sinon que sn mort fut l'entrée dans une vie immortelle et meilleure ? Précieuse, en vérité, la mort des saints du Seigneur 6 Dieu des armées : plus que précieuse la migration de la Mère de Dieu.

t v vante e eu et Jérusalem céleste.

Maintenant, que les cieux se réjouissent, que les anges applaudissent ' Maintenant « que la terre exulte · », que les hommes bondissent de joie ! Maintenant, que l'air retentisse des chants de. l'allégresse, que la nuit obscure rejette la ténèbre sinistre et son manteau de deuil, mais que, brillante, elle imite l'éclat du jour

apportent un présent inestimable, du temple du Seigneur, l'illustre Sion ', dans la Jérusalem d'en haut, celle qui est libre, celle qui est leur mère · : ceux que le Christ a établis chefs de toute la terre — les Apùtres — escortent la Mère de. Dieu, la toujours Vierge.

II. La tradition de l'Église de Jérusalem concernant la Dormition.

Dans la sainte Sion, centre de toutes les églises.

_|ac6 de décrire por la parole, autant que cela est possible, d'évoquer et de faire revivre en un tableau les merveilles qui sc sont accomplies à propos de cette sainte Mère de Dieu : c'est une tradition dont on peut dire rai-

sonnablemenl, et d'uno manière très générale, qu'elle nous est transmise de père en fils depuis une époque ancienne ▮.

•πηγήν δέ μάλλον etneîν ἀληθέστερον, ἀνακεκλίσθαι ἐ·πί τίνο ί

Je me la représente, plus sainte que les saints, sacrée entre toutes, vénérable entre toutes, cette douce demeure de la manne, ou plutôt et plus véritablement, sa source, étendue sur un lit de repos, dans la divine et renommée cité de David, dans celte Sion illustre et couronnée de gloire ·, où fut menée à son terme la loi selon la lettre, et proclamé lo nom de l'esprit ; où le Christ législateur mil fin à la Pique typique, et où le Dieu de l'ancienne et de la nouvelle Alliance a transmis la Pâque véritable ; où l'Agneau do Diou qui porte le péché du monde a initié ses disciples au repas mystique, et pour eux s'est immolé comme lo veau gras et a foulé la grappe do la vraie vigne. Là le Christ ressuscité des morts se fait voir aux Apôtres, et amène Thomas, cl par lui l'univers, à croire qu'il est Dieu cl Soigneur, ayant en lui doux natures, môme après sa résurrection, avec deux operations qui leur correspondent, et des décisions libres qui demeurent pour l'éternité. C'est là la métropole des

καί πνρίμορφο ἐπιφοίτησι τοί ίποοτόλοι ἐκκέχυται' Bv

saint, est survenu, avec grand bruit, multitude de langues et apparence de feu, et fut répandu sur les Apôtres. Là le héraut do la parole de Dieu, qui avait reçu chez lui la Mère de Dieu, subvenait à ses besoins. Cette demeure, qui est la mère des églises de la terre entière, devint la résidence de la Mère do Diou après le retour de son

at&v, τή τοΟ ΘεοΟ μητρώ ἐνδιαίτηρα πέφηνε, μετά γε τή

2. C'est au Cénacle de Sien quo la tradition liièrosolyiniuino situait l'existence do Mario cl sa mortal l'auteur rappelle ici les

associée de très prés au mystère rédempteur et apparati comme la berceau de l'Église. Très tôt, en olTot, la s suinte Sion s tut honorée

basilique fut élevée sur son emplacement, remplacée aujourd'hui

παρειά προσερείδωντοί μέλεαι, καί τή Αφή ήαθόρην, ώ ΐε

οO δ Πατήρ τβ Ισοσθενεΐ καί δμοφυεΐ ΥΙΩ λαμπρό εοτιδ κθ

r?<E

Fils d'entre les morts. C'est donc là que la bienheureuse Vierge reposait sur son lit trois fois béni.

5. Mais parvenu à ce point de mon discours, s'il faut dévoiler mes sentiments intimes, je suis consumé d'une vive ardeur et d'un feu brûlant, saisi d'un frisson avec des larmes de joie, comme si j'embrassais en réalité ce lit bienheureux et aimable, débordant de merveilles.

elle-même, sacro-sainte, digne de Dieu, il me semblait la tenir de mes mains, l'entourer de mes bras. Les yeux, les lèvres, le front, le cou, les joues, appliqués à ces membres, j'ai eu le sentiment de toucher le corps comme

n'ai pu voir do mes yeux ce que je désirais. Comment apercevoir ce qui a été emporté dans les hauteurs vers les parvis célestes ? Mais en voilà assez sur ce point.

Marie,

6. Quels honneurs lui furent alors rendus par l'auteur de la loi qui prescrit d'honorer ses parents !

et des anges, qui l'entourent.

Ceux qui étaient dispersés sur toute l'étendue de la terre pour leur mission de pêcheurs d'hommes, ceux qui, par les harmonies multiples et les langues

tuelle et céleste du repas mystique, au festin sacré des noces spirituelles de l'époux céleste, que le Père célèbre

son égal en puissance et en nature, — voici que par un ordre divin la nuée les amenait, à la manière d'un filet,

a dit le Christ qui est la vérité, les aigles se rassembleront *. » Sans doute cette parole s'applique à la seconde

καταφοιτήαβω ', ή δήσι ήδε -προλέλεκται, άλλ* ούκ άτόπω fionsp ήδύσμβτι τοΟ λόγου κάνταΟΟα -ποροληφθήοετσι. Π«ρή

'Αλλ* ούδέ άγγέλων δμήγυρι άμοιρο . *"Οσον* γάρ *τφ* βασιλεί.ι

o. *ίιι EG : 8 Leq.
f. ‹»i ïv EG : ï* Lo‹|.

2. Rfirainiseonco ‹1ιι *Pa.* 103, 20-21 ol do *Dao.* 9. Ill, vvoquap

et manifeste, et à sa descente du ciel ; cependant il ne sera pas hors de propos de l'employer ici comme un agrément du discours. Ils étaient donc là, les témoins oculaires et les serviteurs de la Parole pour servir aussi

la bénédiction, comme un magnifique et précieux héritage. Pour qui, en effet, est-ce une opinion douteuse, qu'elle soit la source de la bénédiction et la fontaine jaillissante de tous les biens ? Avec eux étaient leurs compagnons et leurs successeurs, pour avoir part à leur service comme à la bénédiction qu'ils en recevaient : où le travail est commun, les fruits du travail le sont dans la même proportion. Et pareillement la communauté, élue de Dieu, de tous ceux qui séjournaient à Jérusalem.

Il convenait aussi que les principaux des anciens justes

part à cette garde sacrée, eux qui avaient annoncé d'avance que le Dieu Verbe devait naître de cette femme, à cause de nous, et devait prendre chair par amour pour les hommes.

Mais l'assemblée même des anges n'était pas exclue. Tout être en effet qui obéissait au désir du Roi et méritait par là l'honneur de l'assister, devait escorter aussi sa Mère selon la chair, celle qui est vraiment bienheureuse et bénie, celle qui l'emporte sur toutes les générations et sur la création entière ·. Ils étaient tous auprès d'elle ; la lumière de l'Esprit resplendissait, et ses rayons étincelants les éclairait, tandis qu'avec respect et crainte, immobiles dans une attitude d'amour, ils fixaient sur elle le pur regard de leur esprit.

Aucun être ne faisait exception. Aucun, même parmi les plus élevés de ceux qui ne sont comparables à nul autre,

ne refusa do s'abaisser ol de s'acquitter do tous ces services.

Tous célèbrent de l'amour divin et de l'incarnation.

7. Alors ce furent des paroles divinement inspirées et de divins entretiens. Alors sans doute des hymnes dignes de Dieu se Firent part. Il fallait célébrer une fois de plus, à cette occasion, la bonté plus qu'infinie, la grandeur au-dessus de toute grandeur, la puissance qui dépasse sans mesure toute puissance, et la sagesse de Dieu à notre égard, qui défie toute hauteur et toute grandeur, la richesse infinie de la bienveillance incompréhensible, l'abimc insondable do l'amour ·. Il fallait dire comment, sans abandonner sa propre majesté, le Verbe est descendu jusqu'au dépouillement d'où sortirait son élévation, avec l'assentiment bienveillant du Père et de l'Esprit ; comment le Suressentici a pris substance du sein d'une femme, selon un mode suressentiel ; comment il est Dieu et s'est fait homme, et demeure en même temps l'un et l'autre ; comment sans quitter la substance de la divinité, h la ressemblance de notre « condition », il a « participé ù la chair et au sang »s; comment Celui qui remplit tout et porte l'univers par la parole de sa propre bouche », est venu habiter une étroite demeure ; comment enfin le corps de cette femme admirable, matière fragile et semblable à la paille, reçut le ‹ feu dévorant» de la divinité* en restant, comme l'or pur, inconsumé. C'est par la volonté de Dieu que ces mystères se sont accomplis. Quand Dieu veut, toutes choses deviennent possibles ; rien n'est

Lh-dcssus, tous rivalisèrent de paroles, non pour l'cm-

2. *Hib.* 2, 14. L'Épître aux Hébreux souligne ici l'absolue simi-

3. Cl. Hit. 1, 3.
4. *Dent.* 4, 24, cité en *Hib.* 12, 29. Cl. aussi *la.* 38.14.

μηδέν ἰλλίπωαι· καί δννάμεω , Θεόν ὑμνοΟντε καί Θε

Σύ φθαρτόν ἐξ ἡμών σώμα κληρονομήσασα, ἀφθαρσία ἡμ
ἐκυοφόρησα ἔνδυμα. Σύ τδ εἶναι ἐξ ἡμετέρα δσφύο ἁρπ
σασα, τδ εδ εἶναι ἡμιν ἀνταπέδωκα · τά ὀδΐνα Ιλυσα , ·

στησα ἐνδιαίτημα. 'Ημεί ἐκλείσαμεν τδν παράδεισον, *σύ'*

στΰν δι' ἡμΰν ἠλθε τά λυπηρά, διά σοΟ *ἐκ* τβν λυπηρύν ἐπα-

δχραντο ; ΣοΙd πρό ζωήν γέφυρα, καί κλίμαζ πρό οὐρανόν,
καί πρό ἀθανασίαν® δ θάνατο πορθμεΐον γενήσεται. Όντω

Ἐπεκράτει δέ καί πβ δ τδν ἁγιων χορό · Σύ ἡμών

ποθοθσιν ἡμίν, ἡ τδν πόθον ἡμβν ἐκπεράνασα.
Ἀλλ' ἀνθείλκε λόγοι οδχ ἡττοσιν τών ἐν σώματι περιεν
των ἁγΙων πληθύ · Μείνον μεβ' ἡμων. ἡ ἡμετίρα παράκλη
λέγουσα, τδ μόνον ἐπί γή ἡμΰνl παραμύθιον μή ἐάση ἡμ

1. Ct. I Cor. 15, 53.

porter les uns sur les autres — ce qui serait d'un esprit avide de vaine gloire, et loin de ce qui plaît à Dieu —, mais afin que leur ardeur et leur force ne faiblissent en rien pour célébrer Dieu et honorer la Mère de Dieu.

Invocations suprêmes des saints et de toute l'Égiise.

8. Alors Adam et Ève, alors les ancêtres de notre race, de leurs lèvres joyeuses, bien haut s'écrièrent : Heureuse es-tu, ô fille, qui as aboli pour nous la peine de la transgression ! Tu as hérité de nous un corps périssable, et tu as porté vivre heureux, voilà ce qu'en retour tu nous as donné ; tu as supprimé les douleurs, tu as brisé les liens de la mort. Tu as restauré notre ancienne demeure ; nous avions fermé le Paradis, toi, tu as ouvert à nouveau l'accès de l'arbre do vie. Par notre faute, les biens s'étaient changés en peines : grâce à loi, de ces peines sont terais-tu la mort, ô toi qui es sans souillure r Pour toi elle sera un pont qui conduit à la vie, une échelle vers le ciel ; la mort sera un passage à l'immortalité. Oui, réellement, tu es heureuse, toi la tout heureuse ! Qui en effet, à moins d'èlre le Verbe, se fût offert à supporter ce que nous apprenons qu'il a accompli ?

Et tout le chœur des saints joignait ses applaudissements : Tu as réalisé nos prédictions, tu nous as apporté la joie attendue, puisque, grâce à toi, nous voilà affranchis des chaînes de la mort. Viens à nous, ô trésor divin et porteur de vie. Viens vers nous, qui te désirons, toi qui

celles de la multitude des saints qui l'entouraient, encore vivants dans leurs corps : Demeure avec nous, disaient-ils, toi notre consolation, notre seul réconfort sur la terre.

Ne nous laisse pas orphelins, ô Mère, nous qui pour ton Fils compatissant affrontons le danger. Puissions-nous te garder comme repos dans nos peines, comme rafraîchissement de nos sueurs ! Si lu veux rester, tu en as le

Si tu l'en vas, loi la demeure do Dieu, laisse-nous partir

de ton Fils. En toi nous possédons la seule consolation qui nous soit laissée sur terre. Heureux de vivre avec toi si tu vis, de te suivre dans la mort si lu meurs ! Mais que disons-nous « si lu meurs » ? Pour loi, même, la mort est

raison possible, à la vie présente. Mais pour nous la vie

pagnie ?

». Telles étaient, j'imagine, les paroles que les Apôtres, avec tout l'ensemble de l'Église, adressaient à la bienheureuse Vierge. Mais quand ils virent la Mère de Dieu

et prêtant leur bouche à l'Esprit ; et, ravis hors de la

le pouvaient, par l'intensité de leur désir '. Lorsqu'ils eurent tous satisfait à leur ferveur comme à leur devoir, et tressé de leurs hymnes sacrés une couronne de fleurs riches et variées, ils obtinrent leur part de bénédiction, comme un trésor venu de Dieu. Ils prononcèrent alors les paroles du départ et de l'heure suprême : elles disaient, je le suppose, que la vie présente est fragile et passagère, et mettaient en lumière les mystères cachés des biens h venir.

a. E
b. ci JU EG : ijil Lcq.

Le Fils vient à la rencontre de sa mère.

10. Λ ce moment certains faits durent survenir, en accord avec ces circonstances et réclamés par la venue du Roi vers sa propre mère, âme toute claire et immaculée. Et elle, sans doute, dit alors : Dans tes mains, mon Fils, je remets mon esprit. Reçois mon âme, qui t'est chère, et que tu as préservée de toute faute. A toi, et non à la terre, je remets mon corps ; garde sain et sauf ce corps en qui tu daignas habiter, et dont, en naissant, lu préservas la virginité. Emporte-moi près de toi, afin que là où tu es, toi le fruit do mes entrailles, je sois aussi, pour partager ta demeure! Je m'empresse de retourner à toi, qui descendis vers moi on supprimant toute distance Quant à mes enfants très aimés, que tu as bien voulu appeler tes frères a, console-les toi-même de mon départ. Ajoute à celle qu'ils ont déjà une nouvelle bénédiction par l'imposition de mes mains. — Et, levant les mains, on peut croire qu'elle bénit les assistants réunis. Après ces mots, elle entendit à son tour une voix : Viens ma mère bénie, ‹ dans mon repos '·. ‹ Lève-toi, viens, ma bien-aimée a, belle entre les femmes : « car voilà l'hiver passé, et le temps de la taille des branches est venu ·. › « Belle est ma bien-aimée, et il n'y a pas de défaut en toi ·. » 9 L'odeur de tes parfums surpasse tous les aromates '! »

P*. 22,23. Intimité du Christ avec la race humaine, et maternité

5. *Cant.* 2, 10.tl.12.

7. *Cant.* 1, 3. Ct. *Cant.* 4,10.

Ccs paroles entendues, la Sainte remet son esprit entre les mains de son Fils.

de bénédictions. pose les éléments ébranlés et bouleversés, dos voix, des rumeurs, des fracas, et, ainsi qu'il convient, les hymnes des anges qui précèdent, accompagnent et suivent. Les uns rendaient leurs devoirs et faisaient escorte il l'âme irréprochable et touto sainte, et l'accompagnaient dans sa montée nu ciel, jusqu'au trône royal où ils amenèrent lu Reine ›, tandis que d'autres se rangeaient on cercle autour du corps divin et sacré, et de leurs chants angéliques célébraient lu Mère de Dieu. Quant à ceux qui sc tenaient tout auprès de ce corps saint et sacré, avec crainte et ardent amour, avec des larmes d'allégresse, ils entouruient ce divin et tout heureux tabernacle, ils l'embrassaient, baisaient tous ses membres, ils touchaient ce corps, comblés è son contact de sainteté et de bénédiction. Alors les maladies étaient en fuite, les bandes de démons en déroute, de partout

par la déposition du corps. L'eau elle-même ne fut pas exclue de cette bénédiction, car le corps est lavé d'une eau

Alors l'ouie était rendue aux sourds dans son intégrité, les pieds des boiteux s affermissaient, les aveugles retrouvaient la vue 1 ; pour les pécheurs qui s'approchaient avec foi, le décret de condamnation était déchiré. Que

enveloppé, et la Reine est replacée sur un lit. Des flambeaux, des parfums, des chants funèbres l'entourent ; dans la langue des anges, un hymne se fait entendre,

περικαλλή τή ΔπροσΙτω αίγλη ώραΐζομίνη τοΟ Πνεύμα

πτίρυξι, καίπαντό τοΟ τή έκκλησία πληρώματο . 1
Καί ώσπερ δ βασιλεύ Σολομών ίπΐ τή καταπαύσει τή κιβωτού *τν* ναφ Κυρίου, 8ν αΰτδ έδείματο, <πάντα τού

κιβωτόν διαθήκη Κυρίου εί τον τύπον αύτή εί τδ δαβίρ

ύποστάσεω , αύτδ δ νέο Σολομών, δ είρηνώρχη καί τοΟ

1. Le récit des funérailles do la Vierge est illustré par un des épi

loment. Doux ▮ transferts » sont évoqué, ailleurs : la passage du Jourdain, ol la transfert de l'arche λ Jérusalem par David. Ic

jusqu'au Temple et au Saint des saints, son séjour définitif. Celt

tel qu'ils peuvent le moduler, tendis que les Apôtres et les Pères tout remplis de Dieu chantent des cantiques divins composés par l'Esprit.

12. C'est alors que l'arche du Seigneur, ayant quitté la montagne de Sion, portée sur les épaules glorieuses des Apôtres, est transférée dans le temple céleste par l'intermédiaire du tombeau. Et d'abord elle est conduite à travers la ville, comme une épouse d'une parfaite beauté, ornée de l'éclat immatériel de l'Esprit, et ainsi elle est amenée dans l'enclos très saint de Gethsémani ; des anges la précèdent, l'accompagnent, la couvrent de leurs ailes, avec l'Église en sa plénitude.

Et comme le roi Salomon, pour faire reposer l'arche dans le temple du Seigneur ·, qu'il avait lui-mèmo édifié, convoqua «tous les anciens d'Israël è Sion pour faire monter l'arche de l'alliance du Seigneur, de la cité de David, qui est Sion» — «et les prêtres portèrent l'arche et la tente du témoignage, et les prêtres et les lévites

devant l'arche bœufs et moutons en quantité innombrable ; et les prêtres apportèrent l'arche de l'alliance du Seigneur à sa place, au Dabir du Temple, dans le Saint des saints, sous les ailes des chérubins * ▮ — ainsi maintenant, pour faire reposer l'arche spirituelle, non de l'alliance du Seigneur, mais de la Personne même du Verbe de Dieu, le nouveau Salomon lui-même, prince de la paix et Maître Ouvrier de l'univers ·, a convoqué aujourd'hui les ordres hypercosmiques des esprits cé-

2. L'idée figure dansle Psaume 132 (Ps. 132, 8.14).
3. *! Rois* 8. 1-6. Le texte est celui dos Septante ; on le rappro-

d'Alexandrio (Slrom. V 102, 2) cite un fragment do Pindaro où il

1. Rappel de *Ex.* 1,
texte général do l'Epllr· aux Hébreux, et. *Htb.* 9, 12 ; 10, 20.
2. *Pi.* 107, 22.

lestes et les chefs de la nouvelle alliance : les Apôtres, avec tout le peuple des saints qui se trouvaient il Jérusalem, Par les anges, il introduit l'âme au Saint des saints, dans les archétypes véritables et célestes, suites ailes mêmes des animaux ü quadruple figure, et l'établit près de son propre trône, h l'intérieur du voile, où lo Christ lui-même, en précurseur, a pénétré corporellement ·. Quant au corps, il est porte on procession, tandis que le Roi des rois le recouvre do l'éclat do son invisible divinité, et quo l'assemblée entière des saints marche devant lui, pousse de saintes acclamations et offre « un sacrifice do louange 1 », jusqu'au moment où il est introduit dans le tombeau comme dans uno chambre nuptiale, et, il travers lui, dans les délices de l'Éden et dans les tabernacles célestes.

13. Des Juifs pouvaient se trouver lè aussi, de ceux qui n'avaient pas perdu tout jugement droit. Il n est pas déplacé de mêler à notre récit, comme un condiment au repas, l'histoire qui court sur les lèvres d'un grand nombre. On raconte qu'au moment où les porteurs du corps bienheureux de la Mère de Dieu commençaient à descendre la pente de la montagne, un Hébreu esclave du péché et lié par un pacte avec l'erreur, imitant le valet de Caïphe qui avait souffleté le visage souverain et divin du Christ notre Dieu, et devenu l'instrument du diable, dans un emportement téméraire et insensé, se jeta d'un élan démoniaque sur cette demeure toute divine dont les anges s'approchaient avec crainte ; des deux mains saisissant le lit funèbre, dans l'égarement de sa folie, il voulut le faire tomber à terre : une attaque encore de la

du profanateur [3]

3. On trouve dans colle anecdote, semblable à celles dont s'ins-

14. Ἐντεῦθεν πρὸς τὴν Γεθσημανὴ τὴν ἱερωτάτην κατάγ

κρουνοὶ ἱδρώτων περιῤῥεδμενοιd. Καὶ οὕτω τὸ πανάγιον σῶμα

πηγὴν τοῦ τῆ ἀφέσεως ὕδατος, τὴν ἀνήροτον ἄρουραν τοῦ

ἑλίου e, τοῖ κενεώσι τῆ γῆ μὴ καθεἰργεσθαν ἀλλ' ὥσπερ τὸ ἐξ αὐτῆ τῷ θεῷ λόγῳ ἐνυποστάνlσωμα τὸ ἁγῶν καὶ ἀκήραη τον, τῆ τρίτη ἡμέρᾳ τοῦ μνήματος ἐξανίστατο, οὕτω δὴ καὶ

a. δρσξάμενον χαῦ, tie ἴο'δοφο,- l.oq. : δἰξβμενον χαῦ. *κρὸ* τοῦδβψοἰ,E

g. Ἰλίον E
h. ἐννηὁοιατον E

01 ne doit rien à l'uetïviU do l'Ilommo. On comparera avec co qui

delà Genèse. La mention du pain, du vin, do l'olivier pmi rocouvrii

haine envieuse de l'auteur du mal ! Mais le fruit de ses efforts le prévint, et il récolta un raisin amer digne de son entreprise. On raconte qu'il fut privé de l'usage de ses mains, et l'on put voir celui qui de ses propres mains avait commis l'indigne attentat, apparaître soudain mutilé, jusqu'au moment où, cédant à la foi et au repentir, il vint à résipiscence. Aussitôt on effet les porteurs du lit funèbre s'étaient arrêtés, et le malheureux aux mains mutilées, les ayant approchées de ce tabernacle, principe de vie et source de miracles, se retrouva sain et sauf. C'est ainsi que

de salutaires décisions. Mais revenons à notre récit.

Assomption corporelle.

14. Ensuite le corps est porté au lieu très saint do Gethsémani. Ce sont encore baisers et embrassements, encore louanges et hymnes sacrés, invocations et larmes ; la sueur do l'angoisse et de la douleur s'épanche. Et ainsi le corps très saint est placé dans le glorieux et magnifique menu-

leurs vers les demeures célestes.

III. Convenance de l'Assomption. Grâces qui découlent de ce mystère.

Pourquoi l'Assomption ?

Il fallait en effet que celte demeure digne de Dieu, la source non creusée de main d'bommc, d'où jaillit l'eau qui remet les péchés, la terre non labourée, productrice du

ricorde du Père, aux fruits magnifiques, ne subît pas l'emprisonnement des abîmes de la terre Mais de mime

μεθαρμοσθήναι, καί ώσπερ αδτδ πρδ αύτήν καταβέβηκοηΗ
οϋτω αύτήν τήν προφιλή πρδ αύτήν όναφέρεσθαι τήν* peu

"Εδ<ι τήν τδν Θεδν Λόγον *èv* τή αύτή νηδύι ξενοδοχή

ώσπερ δ Κύριο Ιφησεν ώ έν τοί τοΟ οικείου Πστρδ εΤνβι
δφείλεται, κ«1 τήν μητέρα εδει έν τοί τοΟ υιοΟ βασιλείοι :
αόλίζκσθαι, « έν οϊκφ Κύριον καί έν αύλαΐ οίκον ΘεοΟ ήμών pJJ

βητον, όδιόφθορον τηρηθήναι τδ σώμα καί μετά θάνατον. -'ϊ
"Εδβι τήν έγκόλπιον ώ βρέφο τδν κτίστην βαοτάσασαν,]
τοί θείοι ένδιατρίδειν σκηνώμασιν.

Έδει τήν έν στανρφ τδν έαντή υίδν κατοπτενσασαν, καί

έγκάρδιον, τώ ΠατρΙ καθαρών σνγκαθήμενον.

ύπδ πόση ώ μητέρα ΘεοΟ καί δούλην προσκννηθήναι τή

παίδα κάτεισι. ΝΟν δέ, ώ τι ίφη σοφό , δνω ποταμών τώ»|
Ιερών χωροΟσι πηγαί. "Ο γάρ νίδ tfj μητρί τήν αύμπασαν«

doit Foccompegner dane son *enuée* au sanctuaire céleste, év

3. *P**. 87. 7 (contique de Sion).

du tombeau, elle aussi devait être arrachée 5 la tombe, et la mère associée *h* son Fils. Et comme il était descendu vers elle, ainsi ello-mâmo, objet de son amour, devait être transportée jusque dans « le tabernacle plus grand et plus parfait», «jusqu'au ciel lui-même 1 ».

Il fallait que celle qui avait donné asile au Verbe divin dans son sein, vînt habiter dans les tabernacles de son Fils. Et comme lo Seigneur avait dit qu'il devait être dans la demeure de son propre Père, il fallait que sa mère demeurât au palais de son Fils, « dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu a. » Car si là est « la demeure de tous ceux qui sont dans la joie ' », où donc habiterait la cause de la joie ?

Il fallait que colle qui dans l'enfantement avait gardé intacte sa virginité, conservât son corps sans corruption, même après sa mort4.

Il fallait que celle qui avait porté petit enfant son Créateur dans son sein, vécût dans les tabernacles divins.

11 fallait que l'épouse que lo Père s'était choisie vînt habiter au ciel la demeure nuptiale.

Il fallait que celle qui avait contemplé son Fils en Croix et reçu alors au cœur le glaive de douleur qui l'avait épargnée dans son enfantement, le contemplât assis auprès de son Père.

Il fallait que la Mère de Dieu entrât en possession des biens de son Fils, et fût honorée comme Mère et servante de Dieu par toute la création. L'héritage passe toujours des parents aux enfants ; ici cependant, pour emprunter l'expression d'un sage, les sources du fleuve sacré remontent

lout entière ·.

esl insérée dans la Bulle *Munificcnlieiimiu* (ddS. l. 42,1950. p. 761).

piété filiale.

Réalisme de l'incarnation divine *.

15. Eh bien donc, à notre tour, aujourd'hui, célébrons la fête du départ de la Mère de Dieu, non point avec des flûtes ni des chants de Corybantes, ni par les thiases orgiaques de celle qu'on appelle la Mère des dieux faussement nommés : les insensés, dans leurs imaginations fabuleuses, lui attribuent beaucoup d'enfants, alors que la vérité montre qu'elle n'en eut aucun. Ce ne sont que des démons, des fantômes vains comme des ombres, qui

la folie qui égare les hommes. Un être sans corps peut-il engendrer ? Comment s'unirait-il à un autre ? Et comment appeler un dieu ce qui n'existe pas auparavant,

effet, soit incorporelle, c'est l'évidence pour tout homme.

la complexion des dieux qui sont dignes de lui :

Ils ne se nourrissent pas de pain, dit-il, ils ne boivent pas le vin qui donne la chaleur. Voilà pourquoi ils n'ont pas do sang et on leur donne le nom d'immortels. Il dit très justement : on les appelle. On les dit immortels ; mais ils ne sont pas ce que l'on dit, car ils ont péri de male

un Dieu qui n'est pas venu du non-être à l'existence, mais qui est éternel engendré de l'éternel, qui dépasse toute cause, parole, idée soit de temps soit de nature,

Nous ne voulons pas dire qu'il tienne d'elle la naissance

ἀνθρωπο μετὰ τή αὐτοΟ ὑπερβέου θεάτητο . Οβτω ΘεοΟ μητέρὰ τήν παρθένον τοὐτην γινώσκοντε . τήν τοὐτη πανηγυρίζομε» Κοίμησιν, οὐ θεόν'ᵗ τοὐτην φημίζοντε * ἀπαγε τή ἑλληνική τερθρεία τὰ τοιαΟτα μυθεύματα* ἐπεί καί θάνατον; αὐτή καταγγέλλομε»· ἀλλα σαρκωθέντο ΘεοΟ μητέρα γινώ-

mivniporellc do sa divinité — la génération du Verbe de Dieu est hors du temps et éternelle comme le Père. —

nation volontaire, et de celle-ci nous connaissons la cause et nous la proclamons : il se fait chair, celui qui est éternellement incorporel, *a* à cause de nous et à cause do notre salut », pour sauver le semblable par le semblable. Et s'incarnant, il naît de celte Vierge sacrée sans union humaine, restant lui-même Dieu tout entier, et tout entier devenu homme ; pleinement Dieu avec sa chair, et pleinement homme avec son infinie divinité. C'est en reconnaissant ainsi cette Vierge comme Mère de Dieu que nous célébrons sa dormition : nous ne l'appelons pas une déesse — loin de nous ces fables de l'imposture grecque ! — puisque nous annonçons aussi sa mort. Mais nous la reconnaissons pour la Mère de Dieu incarné.

16. Τοὐτην ἀσμασι Ιεροῖ εὐφημίσωμεν σήμερον, οἱ Χριστοὐ

χοι τιμήσωμεν στάσεσι* τοὐτην ψυχή τε καί σώματο ἀγνό

πίφνκε γάρ πω τοϊ δμοίοι τὰ ὁμοια ἐπαγάλλεσθαι. Ταυτήν ἑλέω καί συμπαθεί ' τβν Ινβεάν θεραπεὐσωμκν. Et γάρ in

τή τοΟ ΘεοΟ πρώ ἡμά ἀγάπη ΜημοσΙευσεν ἀβυσσον. 1

λυται πόλεμο . Διά τοὐτη ἡμίν αἵ πρδ αὐτόν κοταλλαγα) Ικροτήθησαν, καί ειρήνη καί χάρι βεβώρηται, καί ἀγγελοι

16. Célébrons-la aujourd'hui, par des chants sacrés, nous qui avons été enrichis au point d'être lo peuple du Christ et de porter ce nom ! Honorons-la par des stations

sans exception après Dieu : car le semblable se plaît au semblable. Rendons-lui hommage par notre miséricorde et notre compassion à l'égard des indigents. Si rien ne fait honneur à Dieu comme la misericorde, qui contestera que sa Mère soit honorée par les mêmes sentiments,

l'amour de Dieu pour nous 1 ?

M air ce de tous les biens.

Par elle nos hostilités séculaires avec le Créateur ont pris fin. Par elle notre reconciliation avec Lui fut proclamée ·, la paix et la grâce nous furent données, les

voilà faits enfants de Dieu, nous qui étions auparavant

b. θ<r·< H

Θεό μέν Ανθρωπο . καί θεό δ άνθρωπο γέγονε.

σκιρτήσωμεν Πνεύμπτι· ή «ιβωτδ γώρ Κυρίου σήμερον «στα-
πέπβντα Μετά Γαβριήλ τοΟ τΰν Αγγέλων πρωτοστάτΛ

τή λύπη έξάλεεπτρον. Χαίροι , πάση κσρδία Ακεσώδυνί Μ

τοΟ Δεσπότου τάφον, 8 πηγή όπήρξε τή άναστάσεω , — ύ
γάρ έμψύχφ σοι διαλέγομαι —, ποΟ χρυσδ δ άκίβδηλο ,/ίν

πάνητο : ποΟ τδ θεοδδχον κεψήλιον; πού ή έμψυχο τρβ-

raisin qui donne la vie ; d'elle nous avons cueilli le germe de l'incorruptibilité. De tous les biens elle est devenue pour nous la médiatrice. En elle Dieu s'est fait homme, et l'homme est devenu Dieu.

L'Assomption, mystère de joie.

Quoi de plus paradoxal? Quoi do do plus heureux ? Troublé par la crainte,

nonce. Avec Marium la prophétesse, ô jeunes âmos, formons des chœurs do danse avec des tambourins *, on mortifiant « nos membres terrestres *s car tel est le sens mystique du tambourin. Poussons un cri do guerre, éle-

à-dire les forteresses hostiles des puissances adverses ·. Avec David bondissons dans l'Esprit : car l'arche du Seigneur aujourd'hui est entrée dans son repos ·. Avec

comblée de grâce, le Soigneur est avec toi. s Réjouis-toi, inépuisable océan de la joie ! Réjouis-loi, seul remède capable de chasser la tristesse ! Sois dans la joie, toi le

la vie fait son entrée · !

17. Et toi, le plus saint des tombeaux sacrés, du moins après le tombeau vivifiant du Seigneur, qui fut le berceau de la Résurrection — je m'adresserai à toi comme à un être vivant —, ou est l'or sans alliage quo les mains des Apôtres déposèrent en toi comme un trésor ? Où est la richesse inépuisable ? Où est l'objet précieux reçu de Dieu ? Où est la table vivante, le livre nouveau dans lequel, ineffablement, la

Parole divine s'est inscrite sans le secours de la main ?

la source génératrice de vie ? Où est le corps do la Mère de Dieu, objet de tant de vœux et do tant d'amour ?

— Pourquoi cherchez-vous dans un tombeau celle

demander compte de sa perte ? Je n'ai pas le pouvoir de m'opposer aux ordres divins. Laissant son linceul ›, le corps saint et sacré, qui m'a communiqué sa sainteté, m'a embaumé de son parfum et a fait de moi un temple

des archanges et de toutes les puissances célestes. Maintenant les anges m'entourent. Maintenant en moi la divine grâce réside. Me voici devenu pour les malades le remède qui chasse tous les maux. Je suis une source

les démons ; je suis la ville de refuge pour ceux qui recourent à moi Approchez avec foi, ô peuples, venez puiser le flot abondant des grâces. Armez-vous d'une foi sans hésitation ·, et approchez. « Vous qui avez soif, venez vers les eaux», selon l'invitation d'Isaïe, «et vous tous qui n'avez pas d'argent, venez et achetez gratuitement ·. » A tous j'adresse l'appel clamé par l'Évan-

délivrance des passions de l'âme, de l'absolution de ses péchés, de l'éloignement des éprouves de toutes sortes, du repos du Royaume dos Cioux, avec foi qu'il avance vers moi, et qu'il puise les îlots tout puissants et tout efficaces de la grâce ! De même on effet que la vertu de l'eau, comme celle do la terre, do l'air, de l'éclatant soleil, tout en étant simple et une, s'adapte à la nature différente des objets qui la partagent, et devient dans la vigne le vin, l'huile dans l'olivier : ainsi la grâce, simple

βασιλκία τοΟ τή Θεία λήξεω ΜαρκιανοΟ. Οβτοι τοιγαροΟε

humains. D'autre part, la nécessité do la foi est rappelée avec insis·

mélie. Voulant exposer l'origine de la relique mariale do Γ Église del

890. S'il a été ajouté eu discours do S. Jean Demascéne. l'additioi

et une en cllo-méme, diversement et analogiquement, fait du bien à ceux qui la reçoivent, suivant les besoins de chacun Ce n'est point en vertu de ma nature que je possède la grâce. Tout sépulcre est plein d'odeur fétide, cause de tristesse, ennemi de la joie. Mais j'ai reçu un

fum si odorant et si puissant qu'un léger contact en procure une participation impérissable. Oui, vraiment, « les dons de Dieu sont sans repentance. » J'ai reçu chez moi une source de joie, et pour toujours j'ai été enrichi de son jaillissement ·.

Extrait de l'Hlstolre

18. Vous voyez, chers pères et lout c0 qu(_ n)>us rfvè|e ce eu ly aque . l„nl])eau p|cj„ gloire. El comme preuve qu'il en est bien ainsi, voici ce qui est écrit en propres termes dans l'Histoire euthymiaque, au troisième discours, chapitre 40 :

On a dit plus haut comment sainte Pulchérie éleva dans

d'elles est celle qui fut édifiée aux Blachornos au début du règne de Marcien, de divine mémoire. Ces souverains donc, ayant bâti en cet endroit un sanctuaire dédié à la glorieuse et toute sainte Théotokos, Mario toujours

hors do la région de Jérusalem. On se reportera à l'ouvrage du

114), 1944 ; et aux études do Doitl Hoock et de F. DOlger, datant de 19ë0-ôl et signalées à la suite de l'introduction. Le P. WlHon

Il est difficile d'identifier l'« Histoire euthymiaque · dont ce pas-

l'Assomption. — Notre traduction s'inspire de celle du P. Jugie.

Vierge, et l'ayant orné do tout le décor possible, étaient à la recherche de son corps très saint, qui avait reçu Dieu. Ils firent appeler l'archevêque de Jérusalem, Juvénal, et les évêques de Palestine, qui se trouvaient

à Chalcédoine, et ils leur dirent : « Nous apprenons qu'il y a, à Jérusalem, la première église de la toute sainte Théotokos et toujours Vierge Marie, magnifique entre toutes, à l'endroit appelé Gotluémani, où le corps do oetto Vierge, qui fut le séjour de la vie, fut déposé dans un cercueil. Or nous voulons faire venir ici cette relique pour

Prenant la parole, Juvénal répondit : < Dans la sainte

passa à la mort de la sainte Théotokos Marie, mais nous tenons d'une tradition ancienne et très véridique qu'au moment de sa glorieuse dormition, tous les saints Apôtres, qui parcouraient la terre pour le salut des nations, lurent assemblés en un instant par la voie des airs à Jérusalem. Quand ils furent près d'elle, des anges leur apparurent

rieures se lit entendre. Et ainsi, dans une gloire divine et céleste, la Vierge remit aux mains de Dieu sa sainte âme d'une manière ineffable. Quant à son corps, récep-

des chants des anges et des Apôtres, et déposé dans un cercueil à Gelhsémani, où pendant trois jours persévéra sans relâche le chant des chœurs angéliques. Après le troisième jour, ces chants ayant cessé, les Apôtres présents ouvrirent le cercueil à la demande de Thomas qui

corps digne de toute louange, ils ne purent aucunement le trouver ; ils ne trouvèrent que ses vêlements funèbres déposés là, d'où s'échappait un parfum ineffable qui les pénétrait, et ils refermèrent le cercueil ·. Saisis d'éton-

H*·??İf

nement devant le prodige mystérieux, voici seulement ce qu'ils pouvaient conclure : celui qui dans sa propre personne daigna s'incarner d'elle et se faire homme. Dieu le Verbe, le Seigneur de la gloire, et qui garda intacte la virginité de sa Mère après son enfantement, celui-là avait voulu encore,

immaculé du privilège do l'incorruptibilité, et d'une

Étaient présents alors avec les Apôtres, le saint apôtre Timothée, premier évêque d'Éphèse, et Denys l'Aréopagile, comme lui-même, le grand Denys, dans ses discours adressés au susdit apôtre Timothée, au sujet du bienheureux Hiérotbéo, lui-même alors présent, en témoigne en ces termes :

« Même auprès de nos pontifes inspirés, en effet, — lorsque nous-mêmes, comme tu le sais, et lui et beaucoup

le corps qui fut principe do vie, en présence aussi de

décida, après cotte contemplation, que chacun de tous les pontifes célébrerait selon son pouvoir la bonté infi-

théologiens, tu Je suis, il dépassait tous les autres initia* leurs sacrés, tout ravi, tout transporté hors do lui-même, subissant l'emprise profonde de l'objet qu'il célébrait ; et tous ceux qui l'entendaient, qui le voyaient, qui le connaissaient sans qu'il les reconnût, le tenaient pour un inspiré de Dieu et pour un divin auteur d'hymnes. Mais à quoi bon l'entretenir do ce qui fut alors dit do Dieu ? Car, si ma propre mémoire ne me trompe, je sais que j'ai

sa Mère d'un sort privilégié. Cotte volonté so manifesto par doux

Καί ταΟτα οt βασιλεί ἀκοΰσαντε , ήχησαν αύτόν τάο

νην τήν αύτή χύριν κπησύμεβα. Φεύγει γάρ Ιλύνΐ απασαΟί'

λίγου αισχρού τε καί εύτραπέλου άπωθεΐται καί ^ορατοί

1. Extrait du Ρεευοο'Οεχνε, *Norm divint,* 3,2 (PG 3, 681-GS4|

entendu souvent de la bouche des fragments de ces hymnes inspirés '. »

Λ cette réponse, les souverains demandèrent à l arche-

ce saint cercueil avec les vêtements funèbres de la glorieuse et toute sainte Théotokos Marie, qui s'y trouvaient. L'ayant reçu, ils le déposèrent dans le sanctuaire élevé aux Blachcrnes en l'honneur de la sainte Théotokos. Tels furent donc les faits.

Imitation de la tria sainte Vierge.

19. Et que dirons-nous, à notre tour au tombeau ? Ta grâce est

la puissance divine n'est pas limitée par les lieux, ni les bienfaits de la Mère de Dieu. S'ils se bornaient au sépulcre, le don divin n'atteindrait que peu d'hommes. Mais c'est en toutes les régions du monde qu'ils sont libéralement distribués. Ainsi donc, faisons de notre mémoire le trésor de lu Théotokos. Comment y parvenir ? Elle est vierge, et amie do la virginité ; elle est chaste cl amie de la chasteté. Si donc avec le corps nous purifions la mémoire, nous obtiendrons sa grâce qui viendra habiter chez nous. Elle évite toute souillure et se détourne de la fange des passions. Elle exècre l'intempérance ; elle a horreur des convoitises do la honteuse fornication, dont elle fuit les impurs propos commo uno engeance de vipères, elle repousse les paroles et les chants honteux et lascifs, et rejette les parfums des courtisanes.

Elle déteste l'enflure de l'orgueil; elle n'admet pas l'inhumanité ni les querelles. Elle repousse la vaine gloire qui se fatigue pour le néant. Elle s'oppose en adversaire au faste de la superbe. Elle déleste le souvenir des

injures, cet ennemi du salut. Tous les vices, elle les tient pour poisons mortels, et prend sa joie dans leurs

traites. Le jeûne, la maîtrise de soi, les chants des psaumes lui sont agréables. Avec la pureté, la virginité, la sagesse, elle se plaît, entretient avec elles une paix éternelle, les embrasse avec amour. Elle accueille la paix

enfants, la charité, la pitié, l'humilité *. Et pour tout dire en un mot, attristée et irritée par tout vice, elle se réjouit do toute vertu comme de sa grâce propre.

Si done nous évitons avec courage nos vices passés, si nous aimons de toute notre ardeur les vertus et que nous les prenions pour compagnes, elle multipliera ses visites auprès do scs propres serviteurs, avec, ù sa suite, l'ensemble do tous les biens ; et elle prendra avec elle le Christ son Fils Roi et Seigneur universel, qui habitera en nos cœurs ·. A Lui gloire, honneur, force, majesté cl magnificence, avec le Père sans principe et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

2. Accueillie dans la vio personnelle de chaque Adèle (cl. ivqo-

fairo hnbIteHo Christdans les cœurs, selon le vœu ds l'i'pllreeux

ΤοΟ αὐτοΟ λόγο τρίτο

γλώσαη <5εΙ τοΟτο φίρειν, καί τφ νβ νύκτωρ τ« κβΐ μεβ' ἡμί-.

προλαδοΟσι δυαί τδ παρδν δποιησάμην ἐφύμνιον τή μητρί τοΟ ΘεοΟ μου, Δοπερ τι δώρου δξδδιου· οὗ γάρ αὐτή χαριζδμευο ,

οτημα. δψου ψυχωφελί καί σωτήριον προτιΟεΙ τή Ιερή ταὐτ»

Σπ&νη * γάρ ἡμδ , Δ δρδτε, κατειλήφει τβν ἰδωδίμων. Διδ

τή κεκληκυΐα , ἀλλά

παρ' ἡμβν, ἀλλ* ἡμεΐ τή παρ' αὐτή δδξη ἰπιδεεί . Τδ

ο, *post* δοξ«οΟήοιεα< *add,* Β «Οs ὁ ἡλιο Ϊ.«μπρννθιίο«αι

TROISIÈME HOMÉLIE
SUR LA DORMITION

Du MÊME, TROISIÈME DISCOURS
SUR *LA* DORMITION DR LA TOUTE SAINTS MÈRE DR DIEU.

objet, est d'avoir son nom toujours dans la bouche et de se le représenter on esprit nuit et jour. Que nul ne me reproche donc, si après les deux précédents je prononce

une offrande en l'honneur de son départ : non pour lui faire une grâce, mais pour servir, à moi-même et â vous ici présents, divine et sainte assemblée, un mets utile à nos âmes et salutaire, comme le veut cette nuit sacrée, et pour satisfaire notre goût spirituel. Nous souffrons tout à coup, vous le voyez, d'une pénurie d aliments. Aussi j'improvise le repas ; s'il n'est point somptueux, ni digne de celle qui nous invite, puisse-t-il à tout le moins calmer notre faim ! Car elle n'a nul besoin de nos éloges, mais c'est nous qui avons besoin de la gloire qui vient d'elle *. L'être qui est glorifié, quelle gloire peut-il recevoir encore ? La source de la lumière, comment serait-elle illuminée ? Mais ce faisant c'est pour nous-mêmes

Seigneur, et je glorifierai ceux qui me glorifient ▮. »

Sans doute le vin est agréable, il est une boisson déli-

gioire, présence et communication do Dieu aux hommes, leur vient

cieuse, et le pain est un aliment nourrissant : l'un réjouit,

plus suave que la Mère do mon Dieu ? Elle a captivé mon esprit, elle règne sur ma langue, jour et nuit son image m'est présente. Elle, la Mère de la Parole, me fournil aussi de quoi parler. Fille d'une mère stérile, elle rend fécondes les âmes stériles. Voilà celle dont nous fêtons

Le Christ a attiré vers lui sa mère.

Accourez-donc, et gravissons la montagne mystique ! Après avoir dépasse les images de la vie présente et de la matière, cl pénétré la ténèbre divine et incompréhensible, une fois établis dans la lumière de Dieu, célébrons la puissance infinie. Par quel mystère, celui qui de sa hauteur suressentielle, immatérielle et transcendante, est descendu, sans quitter le sein du Père, dans le sein virginal, pour être conçu et s'incarner ; celui qui à travers les souffrances marche volontairement h In mort, et qui, avec son corps né de la terre, ayant gagné par sa mort l'immortalité, est retourné au Père ; par quel mystère a-t-il attiré vers son Père sa mère selon la chair ? Elle qui fut vraiment un ciel sur la terre, comment

Celle qui ftt l'union du ciel et de la terre est remontée au ciel.

2. Aujourd'hui, l'échelle spirituelle et vivan(, „e r. le Très-Haut est descendu pour se rendre visible et converser avec les hommes·, est, par les degrés de la mort, remontée

Aujourd'hui la table terrestre, qui, sans qu'il y ait eu des noces, a porté le pain céleste de la vie et la braise de la divinité, de la terre fut enlevée aux cieux ; et pour

3. *Bar.* 3, 38.

Από γή ήρθη πρό ούρανοό , καί τή κατ' ΑνατολΑ τοΟ ΟκοΟ πάλη πύλα< οάρανοΟ Ιπήρθησαν.

Σήμβρον όκ τή ΑπιγκΙου Ίκρουσαλήμ ή πόλι τοΟ Θεοθή Ιμψυχο πρό τήν <Ανω Ίκρονσαλήμ» μβτατίθβται, καί τδν

τοκον έξ αότή μονογινή κυήσασα", έν τή βίκκλησία> τδν <πρωτοτόκων a αόλΐέκται, καί ή κιβωτό Κυρίου ή Εμψυχέ

ΑλουργΙό» «κλωσμένη4, Αλλά θεοφκγγκί αίγλη τοΟ παναγίου Πνκύματο * ού σωμάτων σννάφκιαν τοΐ γη έρασταΐ , τοΐ

cation ecclésiale du mystère de

Celle qui fut le lit nuptial où

Par μ glorification, Marie, figure de l'ÉgliM, annonça la JiruMlem d'en haut et la Cité etcbalologiqua. Cf. *1D* 12.

Οβτο δ τάφο τή Έδέμ ώρα»6τερο · καί Ίνα μή λέγω τήν

οΰρανδν μετεώρισεν- έκείνη *St* ύψόθεν εΙ γήν τόν γενάρχψήΜ| κατήγαγεν. Ή γάρ οόκ ίο αύτή < Γή <1 καί εί γήν άπ-

βλασφημία κατεχώσβησαν. 'Ημεΐ δέ οΐ σωβέντε άδρόχοι *

d. 3»i«μίνη» — Λίγο* Leq. : i

Ce tombeau est plus gracieux que l'Ëden : pour ne pas redire ce qui s'est passé dans celui-ci, la séduction de l'ennemi, son conseil amical, si j'ose ainsi parler, son fiel, sa tromperie, la faiblesse d'Ève, sa crédulité, l'appât doux et amer auquel son esprit se laissa prendre et par lequel elle surprit son époux, la désobéissance, le bannissement, la mort — de peur que ce rappel ne fasse de notre fête un sujet de tristesse —, je dirai que ce tombeau

lu terre. N'est-ce pas en lui que l'homme fait à l'image divine entendit cette condamnation : « Tu es terre, et

Ce tombeau, plus précieux que l'ancien Tabernacle, a contenu le candélabre spirituel et vivant, brillant do la lumière divine, et la table porteuse de vie, qui reçut, non les pains d'olfrande, mais le pain céleste, non le fou matériel, mais le feu sans matière de la divinité.

Ce tombeau est plus fortuné que 1 arche mosaïque, puisqu'il eut en heureux partage, non les ombres et les

cumme l'or, productrice do la céleste manne 1 ; la vivante table de pierre qui reçut la Parole, quand elle allait s'incarner par l'action de l'Esprit, doigt tout-puissant de Dieu, c'est-à-dire le Verbe subsistant ; il accueillit l'autel d'or des parfums, je veux dire celle qui porta dans son sein la braise divine et embauma toute la création.

, 3. Que s'enfuient les démons, Ch‘‘ᵗ‘ rExode° ’’ ‹l".c gémissent les Nesloricns trois

Égyptiens, avec leur chef le nouveau Pharaon, le cruel fléau et le tyran ! Car ils furent engloutis dans l'abime du blasphème. Mais nous, les sauvés, qui avons passé à pied sec et franchi la mer salée de l'impiété, chantons

μετά τυμπάνων καί χορών » άλαλάζουσαι.

γλώασαι διάφοροι, « άσμα καινόν » μελουργείτωσαν. Πκριην>\

ΒαβαΙ βαθαΐ, τέθνηκεν ή πηγή τή 4ωή , ή τοθ Κυρίου μου-

καί Αλαμπέ τή θνητότητα πάχο , ώ έν χωνεύσει τφ

5.. On rooonnatlles termes du P», lié sur l'Exodo cl la délivra du pouplo do Dieu. Interprétation spirituelle dons un conte

qui est l'Église, prenne de ses mains le tambourin et entonne le chant festival ; que les jeunes filles de l'Israël spirituel sortent « avec des tambourins et des

« Que les rois de la terre » et les juges avec les princes, « que jeunes hommes et vierges, vieillards et enfants » célèbrent la Théotokos ! Que réunions et discours de toute forme, races et peuples dans la diversité de leurs langues composent « un chant nouveau [3] » ! Que l'air résonne des chalumeaux et des trompettes de l'Esprit, et inaugure par l'éclat de ses feux le jour du salut ! Réjouissez-vous, oiseaux, « et que les nuées pleuvent [4] s l'allégresse !

Bondissez, béliers du troupeau élu de Dieu, divins apôtres qui, comme des montagnes élevées et sublimes, aspirez aux plus hautes contemplations ; et vous aussi, agneaux de Dieu, peuple saint, jeunes enfants de l'Église, tendus par votre désir comme des collines vers les hautes montagnes [4] !

et résurrection. source de la vie, la Mère de notre Seigneur ! Oui, il fallait que l'être formé de la terre retournât à la terre, et par cette voie montât au ciel, en recevant de la terre, après lui avoir remis son corps, le don d'une vie parfaitement pure. Il fallait que, comme l'or, une fois rejeté le poids terrestre et opaque de la mortalité, la chair, devenue dans le creuset de la mort incorruptible et pure, revêtue de l'éclat de l'in-

universelle, la mère est réunie à son Fils ›.

4. Aujourd'hui commence pour elle une seconde existence, qu'elle reçoit de Celui qui la fit naître à la première, comme elle-même avait donné une seconde existence — la vie corporelle — à Celui dont l'existence première et éternelle n'eut pas de commencement dans le temps, bien que le Père en fût le principe, comme cause de sa vie divine.

Réjouis-toi, Sion, montagne divine et sainte, où habitait l'autre montagne divine, celle qui est vivante, la nouvelle Béthel, où fonction fut versée sur la stèle ·, où la nature humaine reçut fonction de la divinité ! De toi, comme d'un jardin d'oliviers, son Fils s'est élevé vers les hauteurs célestes ·. Qu'une nuée se prépare,

les Apôtres des confins de la terre jusqu'à Sion ! « Qui sont ceux-là, qui comme des nuées » et des aigles «volent ' » vers le corps source de toute résurrection, pour servir la Mère de Dieu ? « Quelle est celle-là qui monte, dans la fleur de sa blancheur», «toute belles, brillante « comme le soleil · » ? Que chantent les cithares de l'Esprit, je veux dire les langues des Apôtres ; que retentissent les cymbales, c'est-à-dire les plus éminents hérauts de la parole de Dieu ! Que ce vase d'élection, Hiérolhée, consacré par l'Esprit divin, à qui l'union divine valut de souffrir et d'apprendre les réalités divines, soit tout ravi hors de son corps : que transporté tout

aurait amené le» Apôtres à Sion. Cette tradition est rapprochée du venue de tous les peuples à Jérusalem. En *2D G,* S. Jean Damasles aigles se rassembleront. » Dans les doux cas, l'Assomption pré-

5' *Cant.* 8, 5 ; 4, 7 ; 6,10.

έξιστώσθω τοΟ σώματο * Ελο συνεκδημεῖτω τή προαιρέσει

Θυγατέρε Ιερουσαλήμ, δπίσω τή βασιλίδα ἀκολονθήσατ··.

δέξαι ψυχήν μητρικήν, δ πατρικαί χερσί τδ πνεύμα ênl σταυρού παραθέμενο , ψώνησον πρδ αὐτήν ήδύ τι ψιθύριο

δέσποινα Λπιθι, ού μωσαΐκώ . « δνάδα » « καί τελεύτα »▮,"

"Αρατκ, δ τοΟ ΘεοΟ λαδ , τού δψθαλμού ὑμών, δρατβ.

καί Βεοδόχον σώμα κηδεύοντε '. *Α6λω δέ καί άοράτω περιέ-

e. δβοΜχον σώμα κηδιδονηε Loq. : Οιοτέχον ο. χηδιδοανπί Ε

depuis S. Maximo |νιι" s.). L'œuvre do S. Jean Damaseène, la *Foi*

do Donys dans les *Noms divins* ; l'autour songe ici au passage do 00 traité (ohap. 3, 2 ; *PG* 3, 631-684) déjii rencontré dans l'extrait do l'Iliatoiro outhymiaque ajouté Λ la deuxième homélie sut ta Dormition.

entier par sa ferveur, il fasse retentir la cadence de ses hymnes 1 ! Que toutes les nations battent des mains ·, que tous célèbrent la Théotokos ! Que les anges rendent un culte il un corps mortel !

billes de Jerusalem, faites cortège derrière la Reine,

de l'esprit, portez-vous avec elle vers l'époux pour la placer « à la droite » du Seigneur ·. Descends, descends, ô Souverain, viens payer à ta mère la dette qu'elle mérite pour t'avoir nourri ! Ouvre tes mains divines : reçois l'âme maternelle, toi qui sur la croix remis ton esprit entre les mains du Père. Adrcssc-Iui un doux appel : Viens, ô belle, « ma bien aimée 1 », par la beauté virginale plus que le soleil resplendissante ; tu m'as fait part de tes biens : viens, jouis avec moi de ce qui m'appartient. Approche, ô Mère, de Ion Fils : approche et partage la puissance royale avec Celui qui, né de loi, vécut avec toi dans la pauvreté s. Éloigne-toi, ô Souveraine, éloigne-toi ! Ce n'est plus l'ordre donné è Moisc : s Monte — et meurs... ' n Meurs plutôt, et élève-toi par cette mort même ! Remets ton âme aux mains de ton Fils, et rends à la terre ce qui est de la terre : aussi bien cela même sera emporté avec toi.

Levez les yeux, ô peuple do Dieu, lovez les yeux ! Voici en Sion l'arche du Seigneur Diou dos armées, et corporellement les Apôtres sont venus l'assister ; ils rendent les derniers soins au corps qui fut principe de vie et réceptacle de Dieu. Ixnmatéricllemcnt et invisiblement,

5. Le Pu. 45 eil6 plus haul, et qui fournil uno défigures do l'As-

li. Daul. 32^49-50.

ποιισιν δγγελοι φόβφ, τή μητρί '[οθ σφών δεσπότου δονλοπρε-

οδδεί - έν αότφ γάρ τά πάντα ώ ποιητική κ«1 συνβκτικθΜ
αίτίφ. Ιδού ή παρθένο , ή θυγάτηρ Άδάμ καί μήτηρ ©«ftp,

άγιον, καί έπ' εύλογίαι καρποΰσθω εόλογίαν αιώνιον. Τή δια-

τήν εάλογίαν έκ τή άκηράτου τή εΰλογία πηγή . ft *Άγαλ-ϊ*
λιάαθω ή γή» τή καταθέσει τοΟ σώματο . Άήρ σκιρτάτιο τή

χάριτο θμπλεοι. Πάσα ή κτίσι πανηγνριζέτω τήν τή θεο-
μήτορο άνοδον. Χοροί νέων άλαλαζέτωσαν. 'Ρνήτωσαν γλύσ-

5. ΔεΟτκ, πάντε νοερό έκδημούσηb σννεκδημήσωμ

1. Cos notions philosophiques tamiliôros au Duinaseftno opt aussi lour expression dans rËorituro : ainsi *J6r.* 23, 24 : Dieu rempli^ la ciel et la terre; *Sag.* I, 7 : Dieu remplit et ombrasse l'univoH

2, lunronee possible au passade do l'aroho il travers lo Jour-

les anges l'entourent avec crainte, assistant comme des serviteurs la Mère de leur Maître. Le Seigneur lui*mème est là, lui présent partout, lui qui remplit tout, qui

qui le contient '. Voici la Vierge, fille d'Adam et Mère

elle élève son âme aux tentes célestes à cause de son Fils. Sanctifiée soit la ville sainte, et que, déjà bénie, elle recueille une bénédiction éternelle ! Que les anges précèdent le passage do la divine demeure et apprêtent le tombeau * ; que l'éclat de l'Esprit le décore. Préparez, des aromates pour embaumer le corps tout immaculé et tout rempli d'un délicieux parfum. Que vienne une onde pure, et qu'elle puise la bénédiction à la source sans souillure do la bénédiction. « Que se réjouisse la terre · » de recevoir le corps, et que l'air tressaille de l'ascension de l'esprit ! Que les brises soufflent, douces comme la rosée et pleines de grâce ! Que toute la création célèbre la montée do la Mère de Dieu : les groupes de jeunes gens par leur jubilation, les langues des orateurs par leurs effusions lyriques, le cœur des sages en dissertant sur cotte merveille, les vieillards à la blancheur vénérable on livrant doucement le fruit de leurs contemplations. Que toutes les creaturos réunies apportent leur concours ! Même ainsi elles no sauraient suffire à la moindre partie de l'hommage mérité.

5. Eh bien, tous, en esprit, quittons
Mouriravec Mario c0 monde avec cel|e v0 Oui
pour accéder t0lls „al. l'élan du cœur, avec celle qui
à la vraie vio. (]csccnj au tombeau descendons aussi !

Rangeons-nous autour de la couche très sainte. Chantons des hymnes sacrés, et que nos mélodies s'inspirent de

ces paroles

il être Mère do Dieu. Sois dans la joie, toi qui fus élue avant les siècles par un dessein do Dieu, germe tout divin de la terre, habitacle du feu divin, chef-d'œuvre sacré de l'Esprit-Saint, source d'eau vivo, paradis de l'arbre

de l'Esprit, terre qui produisis l'épi divin, rose éclatante de la virginité, d'où s'exhale le parfum de la grâce, lis du vêtement royal, agnelle qui engendras l'Agneau de

salut, supérieure aux puissances angéliques, servante et Mère !

et portons le corps toujours virginal ! Entrons dans le sépulcre ; mourons avec lui, en rejetant les passions du

et sans souillure. Écoutons les hymnes divins sortis des lèvres immatérielles des anges. Entrons pour adorer,

ce corps fut enlevé, puis emporté dans les hauteurs, puis

Fils au-dessus de tons les ordres angéliques : rien en effet

Tel est, après deux autres, le troisième discours sur ton départ, que j'ai composé, ô Mère de Dieu, pour le

trice, en vertu de la bienveillance du Pire et par la puissance de l'Esprit, quand tu reçus le Verbe sans principe, la sagesse toute-puissante et la force do Dieu- Accepte

σδν utôν πόθον ἐκπύρσινοον, cûôpcoaov oûtû τδν fitov ἡμβν

τή vtoO δόξη δρβντέ oc ἐξαστράπτουσαν. Ομνου Ιερού ὀνσπέρψωμεν. αΙωνΙω ὑφραινόρενο», ἐν ἐκκλησί ἑορτα-*ζόνταν ὑE,Iη τοO* Πνεόραιο , τ§ διό σοO τήν σωτηρίαν ἡμβν οἰεοδορήσαντι, Χριστώ τώ Υἱώ τοO ©εοO καί Θεό ἡμβν δ ἡ δόξα <αΙ τδ κρότο ›, σύν τ$ ἰνάρχφ ΠατρΙ κ«1 τβ παν«-

et donne-moi le salui, là délivrance des passions de l'âme,

difficultés, une condition de vie paisible, l'illumination do l'Esprit. Enflamme notre amour pour ton Fils, règle notre conduite sur ce qui lui plait, afin qu'en possession de la béatitude d'en haut, et le voyant resplendir de la gloire de ton Fils, nous fassions retentir des hymnes sacres, dans l'éternelle joie, dans l'assemblée do ceux qui célèbrent, par une fête digne de l'Esprit, celui qui par toi opéra notre salut, le Christ Fils de Dieu et notre Dieu : à lui la gloire et lu force, avec le Père sans principe et le très saint et vivifiant Esprit, maintenant, et toujours, et dans l'infinité de tous les siècles des siècles. Amen.

INDEX SCRIPTURAIRE

Zacharie

2, 24-27 '133

3, 7 *77, *151

3. 23 *173

Matthieu

23-30 *65

11. 29 169

I Corinthiens

10, 18 *61

49-55 *187
53 *107, *145

56 135

3, 18 *83, i

18-19 *163
12,2 113

26 115, *135,*183

2,14 *39

14-22 *61
16.18 '89
3, 10 *169

5, 19 119
6, 16 63

' 15 49,75
16 *129

3,5 165

6^ 16 71, *103

3,16 63

3 *101, *143

2.11-12 *149
14 75,143

6^19 '101,'119

9, 4 103,*185

12 '113,*155

10, 19-35 *113

11, 10 115
16 *111
12, 22 *183
23 183

1, 20 65,85
4,10 *169

21,10 183

lion à Marie, 1 D 14.

de Marie, 3 0 2.

;xvoi›ai, 1 D H.
ióoδoi : 3 D 4.
à'ioiio; : N 7; 2 D S.

somption, 1 D 10; 2 D 2,3,

«οδίχ Λαι : 1 D 2; 2 0 1.

inifpisot : N 7; 1 D II.

du Paradis, 2 D 2, 14; 3 0

àsuôo; : 7i, 2 D 2.
isioi : N 3; 3 D 2, S.
■Λ»; : 3 D 4.
αόΐβζωιι : Χριοχό;. 2 D 2.
: N 7; 1 0 10; 2D 8, 10, 18; 3 D 3.

Mario, 2 0 2,8; e<3p«, 1 »

βαοιλιχί i NO; θρόνο , I D II; 2 D 11; âpçiueua, 3 D S.
J«eDI(: N 11, 1 D 2, 12; 2 II

i l DU.
?ουλή : N 4 (- la, 0, 5 I.XX), * 7, 9; ©eoS, 1 D 3; 3 D B.

îXικί ιN 0,II;I DI4;3D2; appliqué à la manne, 1 D 8;

: 3 D 1.

SlasOÏiiv : N 6; -ovaa, 2D1.
Slenona : N 12; 1 D litre, 2, 3, 12, 14; 3 0 1.
ifyutu-.N 4, Il ; 1 014; 20 2, 10, 14, 17; 3 D4,S; re-

2 0 7; 3 D 2; donner ac-

SraSiSstJu. : 1 D II; 2 D 12;

àiaaarijiiv : 1 Di,9, 10.

rie, 10 9; -ιMαι, N 7.
Siaaphl» : N 9.
διαλλαχχή : N 12.
Snorri; : -4 Suarrira, N 6; 1 D 8.
: 1 0 il.
Οοχιΐον : ©w5,1 0 13.

iiXixpivif; : 2 D 0; 3 D 4; ψιιχι),

χΟϊωσι : 2 0 9.
Mr,μ !» : 2 0 9, 18; 3 0 B.
Mηα(«: 1 D 10,12; 2 1) 1. 10.
Ιχχλνία : 3 0 2 (— HOb. 12, 23); N H; 1 0 8; 2 1› 18; 3 D 3, S; Ιχχληοϊαι, 2 0 4.

IχλIγιι·/ /wario élue et prédestinée, ὐ γινιὼν «ρχαΐων Mιλιγρινη, 1 0 3. CI. ηροο-

ίρψιτ/,ο : 3 0 S; olperé;, N 2; χλίρχξ, N 3; 3 0 2; χιβ‹»ΐΐ, 2 0 2; πόλι , 3 0 2 ; τρίχιζα, 2 0 17 i 4=o;, 3 D 4.

SOÇ:«Î,' t D 7; ζωη;, 2 1) 2.

πηγάι, i D 10; κίλβγο;^ 2 D

«ι; il D 11; 2 D 17; πηγί;

H. IC; 3 D 4,

1 D 8; 3 D S; service filial du Christ, 1 D 4; anges,

9, 12; 2D 4,0; 3D 4.'

λογιχό; : N 6, H ; 1 D3;s*f4 iiu»;, 2D 2; «Surfit, 3D 2.

ptraS«à%«v : transformation

perâCteit'ivifpovNo'f- Iléb.7, 12); Assomption, 2 D 18. |xer«or«it : quallficnlildo l'As-

νοητό; : N 9; χλίρβξ, N 3; 3 D 2; 'E3ip, 1 D 8; κόσμο;, 2 0 2;ό|ψ«, 2D fi.

Çivo; : 2 D 3; rô fives, 3 D 8.

fivru; : N 3, S, 7; 1 D 4, 5, 12, 14; 2 D 2, 10; 3 D 1.

ὁσιο; : 2 D 2, 3, 4; 3 D 2; oi 8oœ, 1 D 1 (- Ps. 110, 13),

πανάγιο; : N 2; 1 D 4; 2 D 4, H ; Πνεόρα, NC, 10; 1 D 14; 3 D 2, 5; oiSpx, 2 D 14; ir«-

irpeopiXn* : Dessein de Dieu, et prddosliiuitiou de Mario,

prit appliqué à Dieu, N 9.
rrjsq : aaÿŠlvtx·!, N 3; βιοϊ, N 9; pmi, N 9; perle

TABLE DES MATIÈRES

Intboduction.

1. Les homélies mariales dans l'œuvre de S. Jean Damascène..... .....

Il Ie doctrine mariale du Damascene. 14

18

D I/. royauté de Marie 36
39

I.I Éditions et texte . 41

Homélie sur la Nativité..... . . 46

Première homélie sur la Dormition. ·

Deuxième homélie sur la Dormition, 122

Troisième homélie sur la Dormition., 178

Index scbiftubaibb..... 199

Index de quelques mots gbecs.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 20 NOVEMBRE 1961
LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

’bis Cvdaun oAtfaaaoeae riolrapUqoa V Moodéaert,

i Sicowa C»o îh l .z. EiphcaUoa de la dlaioe Lllorgie

■'Uéee, S › . peut » I Inai biblique do Rome (l»5)

S J u I liaeielov. s J (IraU aeulol (10)1)

(trad, seule) (1541).

doel èv leUres (10(5).

ariee sur la charité. J. Pégon

adule) (1015)

'' T s B .. au Monl-César (101«. ■”* ° ’

age. de I Université (1017).,

Sp

15. pr. r . : c◊ .· le ⁴ .... · .·! ar-i'a, IW' ▮ 10

1S. *1* Poruer. S J i.al seule, '51* 10.50

"* O P (t»sr) ' épuise

Trod. saule lu S0

IS. De l Incarnation do Verbe P-Th Cameloi. O P «a.: 15.30

1». 'o'iUole de SMiueul'ei'i" " " ' ' / ' - M

50. T(V>«| 1030

Tre.1 seule 7J0

>1. Prussia Journal de eoyago H l'*ir*. peut s Saiou» Meno de Neuilly (réimprsaeBm 186*. H.T0

55. Léna sa Gea.e Semons l l 1 Icrlmq II. S 11 el 4K H Galle. O S B . 0 Cler.au. |ieso> PpesM

53. CiAoasr n Air s.*ma<e^ Bstrolts^de TModole 7 S-»s»e.·!

SI. Pro.SaSa Lettre 0 Hors G Qotepel. prof a l vβıv / d Uirarbi (iwe; . *f.poàt*

bis Aesaoisa oa Misas Des ssereinenu Des œjeléres B Boita. O S B USSI! 13.30

“. po.r. 0 1 Col- de Strasbourg (lose) 10.30

57. BomSiias Psitalal l l P NsoMn. ehargr de reebrrrbel eu L > Il S 1051 £ S.S0

58. ı ,i⁴ 15 90

79. Osier.e Bons.les sur les Nombres J Mlbal. agr de fa., ired eci le. :»i, u 51.00

30. Caéussa o Aissasonie Sl.'OESlS l l Moadéserl. S 1 . al M Carier, pro' a Col» de Toulouse *I5S1 fl U 10

r 1T.||

35. il.sc,..as sa Cease Morales our lob B Glllel ‹» 9 B rl i .. Gsodaïuan» OS8.I Par.. ;1»55) J II.10

,,⁴ A Dioquele II 1 Manou, prol a la Sorbonne (1955* 11.70

laé.u. ı» : . Contre les Mrealas ...r*i: r Sagnerj O P 19551 fl /*l*uise

Teer.suas Traité de baptême P BηIooIO. O P (1001 3.70

30. Homélies Pascales i. 11. P. Nauiln tiooa) 3.83

'* C·..,·» Homéàss Sur k Cactigoe 0 Ro -irai

SI Eosgaa ne CdSaaâa Histoire accUelasUque. t II G Barda !'·»>

15 Jane Cssa.a· Conférences. I I. K Bribery. ORB. W laquas (1953) — — — —

S3 S. JénOee Sur louas p Ashe, l> S.B . 0 lanulé (1050)

MulaHlto·).

SQuar» Abbey 1051; .

P de UbnoUeol *f* Relou». U. P. I»>7|

SS Homilies Pascales. I. HI P NeuU

: Bolt Catecheses bap

53. Humas : Le Pasteur. R. Joly (1958;.

51. Jean Cassies: Conférences. I. II.E. Pi‹

lb. Kcsr.iir on Cssanss : Histoire ec G. Bardy (l«8).....

57. Tuiononnr on Cm : Thérapeutique des

Loire (195»)

Parie. Nouvelle lead, sur l'arménien (trad. Mulo) 11059)..

lliéol. (IMO)..

07. O-mtae EoUetiao avec Herechd·

Sa SI.e.ee Vrcwuass Treltés tbéologiquos ear la Trinité I' Henry. S. J . prof. 0 llaetrtotratholrquo de Par»·. er P. Hadol, attaché au C.N.R.S. Tome I. Introd.. lexle critique, traduction (1900).

HauUcouibe (IMO).....
73. Erasos ηκ Césaime : Histoire ecclésiastique. I. IV. Inlrod.

75. S. Aoocstis : Commentaire do

Dchais.O.S. B.. 4 Lifw4 C"1).....
is. Ghbooirs onNsnes : Lelivre do Prières. 1. Kéchichian. S-J.

SOVS PRESSE .

SvuAo.v LK Noovbad Tndowoias : CalichSses. Texte cri-

S. Axsmma : Cur Doue homo, R. Roques.

dos Cantique*. Dom J.-M. DAchanol, O.S.B.

DArsunon un Liouoii : Le livre d'étincollos. I, il. H. Hochai·, O. S. B. A LigugA

Vio do suinte Mdlanie. !>' Deny» Goree.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées souo la direction do
R. AnsALtun, C. MonoAskot, J. Pouilloux.

1. Introduction géndralo. Do opificio mundi. B. Arnaldoz, prof. A l'Univ. de Lyon {1001).....
0. De agricultura. J. t'uuilloux. prof. à PUniv.de Lyon(iWl).
2". Do praemiis et poenis. Do exsecrationibus. A. Boekaert, prof. A Pinot. Culli, do Paris (1061).....

2. Legum allegoriae. C. MondOsorl.
20. Do virtutibus. H. Arnoldos, A.-M. Virilhuo, M.-B. Serval